LIBERTÉ ET LE PATRIOTE
WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 30 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 11 NOVEMBRE 1949 — PRIX: CINQ SOUS

Une messe du soir est télévisée de Paris

La messe pourra être célébrée le soir dans les grandes villes françaises.

PARIS — S. E. le cardinal Francis Spellman, de New-York, de passage dans la capitale française après avoir accompli sa visite "ad limina" à Rome, a récemment inauguré dans cette ville une série de messes du soir télévisées par l'entremise du service national français de télévision qui consacre chaque dimanche une période de temps (de 5 h. 30 à 7 h. p.m.) à la diffusion d'un programme religieux comprenant une demi-heure de nouvelles religieuses suivie de la célébration de la sainte messe.

Le privilège de célébrer le saint sacrifice le soir fut accordé à l'archevêque de Paris par Sa Sainteté Pie XII, l'an dernier, dans le but d'accommoder nombre de travailleurs qui se trouvaient dans l'impossibilité d'assister à la messe le matin. Les transmissions télévisées peuvent être captées présentement dans un rayon de 60 milles autour de Paris. On rapporte qu'une réception claire et adéquate est possible à Rouen et Reims et même en Belgique, et l'on espère étendre la puissance du poste transmetteur dans un avenir rapproché.

Approbation du pape

Le R. P. Louis Pichard, un dominicain renommé pour sa connaissance technique de la radio et de la télévision, a approché le gouvernement français dans le but de conclure les arrangements nécessaires à la diffusion de ces émissions. Il se rendit par la suite à Rome où il mit Sa Sainteté le pape Pie XII au courant des progrès de la télévision en France. Le Saint-Père approuva le projet en adressant un message spécial aux fidèles français, lequel fut lu au cours de la première transmission. Au cours de son voyage à Rome, le Père Pichard discuta aussi le projet des catholiques de France de présenter un poste émetteur de télévision au Vatican.

Selon l'éminent savant en sciences de la radio et de la télévision, les émissions couvriront bientôt les cérémonies de mariages, de baptêmes, d'ordinations sacerdotales, etc.

Bien que le précepte d'assistance à la messe dominicale ne soit pas rempli par l'audition d'une messe radiodiffusée ou radiotélévisée, il appert que le nouveau programme religieux contribuera admirablement à développer dans l'âme des Français le sens profond de la messe et un sentiment d'estime plus grand à l'égard du saint sacrifice. Il est aussi à espérer que la télévision de la messe fera beaucoup pour intéresser les non-catholiques à ce qui touche à la foi catholique de manière si rapprochée et qu'elle aidera les catholiques déchus à revenir à leur foi, à leur messe, à leurs sacrements.

La force d'une nation dépend du bonheur au foyer

LONDRES — La reine Elizabeth a déclaré, récemment, que la force d'une nation dépend du bonheur qui existe dans ses foyers et dans sa vie familiale. Il y a deux semaines, la princesse Elizabeth dénonçait le divorce et exhortait les mères de Grande-Bretagne à "maintenir la sainteté du mariage". La princesse s'adressait à l'Union des mères. La reine, portant la parole devant le Collège royal des obstétriciens et gynécologues, a dit que la vie familiale était "le miracle de la vie et la source de toute tendresse et de tout amour dans l'humanité".

Une mission canadienne reçue par S.S. Pie XII

Le Saint-Père a prononcé une courte allocution en français.

CITE DU VATICAN — Le pape a reçu à Castelgandolfo les membres de la Chambre de commerce de la province de Québec que lui a présentés Mgr Paul-Emile Léger, recteur du collège Canadien.

Les hôtes canadiens, au nombre d'une centaine, avaient à leur tête M. Raymond Dupuis, président, et M. Latour, secrétaire général de la Chambre de commerce, ainsi que M. Esdras Minville, directeur de l'Ecole des Hautes-Etudes Commerciales. Dans une allocution en français, le Saint-Père a dit que le geste de ces visiteurs leur faisait honneur et en parlant des buts de leur voyage, il leur a dit que dépositaires des biens que la Providence leur a confiés sur cette terre, ils se devaient de les administrer de façon à contribuer à assurer la prospérité de la collectivité. Pie XII a ensuite félicité ses auditeurs de fournir leur apport à la croisade charitable que lui-même a prêchée et entretenue pour soulager les misères de tant de personnes éprouvées par la guerre et les calamités. Il leur a dit qu'ils verraient dans chaque pauvre un reflet du visage du Rédempteur lui-même.

Le Souverain Pontife, après avoir donné sa bénédiction à l'assistance, s'est entretenu avec chacune des personnes présentes et s'est fait photographier avec elles. Pie XII, avant de se retirer, a fait remettre à chacun une médaille de son pontificat.

14,000 milles parcourus par le "Regina Polaris"

Le navire a ravitaillé les missions oblates du nord.

Depuis qu'il a quitté Montréal, le 10 juillet dernier, jusqu'à 5 h. 30, le mardi 1er novembre, alors qu'il s'amarrait au quai Victoria, le petit navire des Oblats canadiens, le "Regina Polaris", a parcouru exactement 14,000 milles, soit plus de la moitié de la distance que constitue le tour du monde.

Ce trajet n'a, toutefois, pas été fait en un seul voyage, bien que la distance Montréal-Churchill, par exemple, soit aussi longue que la traversée de l'Atlantique, mais en randonnées successives sur les mers et rivières des régions du Grand Nord. Parti de Montréal avec une cargaison de vivres et de combustible destinée aussi bien aux missionnaires qu'à certains officiers gouvernementaux qui demeurent dans quelques postes avancés, le petit bateau a effectué la plupart de ses voyages pour transporter des religieux d'une mission à une autre ou pour ravitailler les divers postes échelonnsé sur les côtes du détroit ou de la Baie d'Hudson.

En service depuis trois ans, le "Regina Polaris", qui ne mesure que 139 pieds de longueur et 26 pieds de largeur, a accompli ce long itinéraire sous le commandement du capitaine T. C. Babberman, dans des conditions particulièrement difficiles. Lorsque lui-même et son équipage ont quitté le nord, il y a quelques jours, les glaces s'amoncelaient sur la plupart des cours d'eau et rendaient la navigation très lente. Un peu de retard, une avarie et le voyage de retour aurait pu être impossible.

Parlant d'avarie, le petit navire des Oblats en a subi une, particulièrement embarrassante, puisqu'au large du Labrador, il a perdu son hélice. Celle-ci a été rapidement remplacée, toutefois, et le reste de la traversée a été accompli sans encombre. Le bateau n'a rapporté à Montréal que quelques colis, et afin qu'il puisse mieux tenir la mer, on a dû le charger de bidons vides d'huile que l'on a remplis d'eau pour le voyage du retour.

Le navire restera dans le port de la métropole pendant tout l'hiver, alors qu'il subira les réparations d'usage. Le prochain départ aura lieu à la même date que l'an dernier, soit au début de juillet.

Artistes du grand Nord



Mlle Josephine Crumrine (à l'extrême droite), et sa mère, Nine Crumrine, d'Anchorage, Alaska, sont des artistes qui se sont spécialisées dans la peinture des beautés du nord. Elles ont toutes deux un talent remarquable. Josephine s'applique à peindre des chiens et autres animaux, tandis que sa mère peint des paysages et des types Indiens et Esquimaux.

Les principes de l'Eglise ont été respectés

L'épiscopat tchèque n'a pas accepté les mesures gouvernementales.

CITE DU VATICAN — "L'Eglise catholique est la seule à proclamer ses réserves et à préciser les limites au delà desquelles la violence légale elle-même ne peut prétendre l'emporter", écrit l'"Osservatore Romano" en constatant, à propos de l'entrée en vigueur des lois ecclésiastiques en Tchécoslovaquie, qu'aucune des autres confessions n'a protesté contre ces mesures. Le journal du Vatican s'inscrit en faux par ailleurs contre les allégations suivant lesquelles l'épiscopat a accepté les mesures gouvernementales. Il fait valoir que bien au contraire, les évêques ont tout d'abord condamné les nouvelles lois et que dans les instructions qu'ils ont données par la suite au clergé, ils ont soumis à certaines restrictions la prestation de serment et l'acceptation du traitement économique prévu par ces lois. L'"Osservatore Romano" estime que s'il y a eu certaines concessions en présence de lois désormais en vigueur, cela n'est nullement en contradiction avec les principes défendus par l'Eglise et il a ajouté: "Il y a dans le passé et dans le présent des exemples clairs et persuasifs qui prouvent que l'Eglise, sans renoncer à confesser ses principes, a fait en sorte que ses réserves irréductibles ne prennent pas le caractère de sécession, de révolte, de prétexte à cette indiscipline, de désordre qui transforment souvent les causes les plus justes et bienfaisantes en éléments d'injustice et en sources de mal commun".

ROME — "Il est évident qu'un prêtre qui prête serment de fidélité au nom de Dieu n'est pas tenu d'obéir aux ordres contraires à la loi divine et naturelle", écrit l'organe catholique "Il Quotidiano", en s'élevant contre les allégations de la presse gouvernementale tchécoslovaque qui a parlé de capitulation de l'épiscopat devant les lois sur l'Eglise.

Le journal répète qu'il s'agit simplement, en présence de lois entrées en vigueur, "d'accepter l'état de force majeure jusqu'à la limite compatible avec les devoirs du sacerdoce catholique et de la conscience chrétienne". Il dénie que l'épiscopat ait subi la pression du "bas clergé" et ajoute: "Le clergé catholique, haut et bas, exproprié depuis longtemps de ses biens matériels, doit défendre un patrimoine spirituel qui ne peut être troqué contre aucune rémunération. Et il le défendra. Le gouvernement de Prague, qui détient le monopole de l'information, tente de discréditer le clergé aux yeux des fidèles. C'est une perfidie vile comme toutes les perfidies".

Québec opposé au divorce

QUEBEC — "Avez-vous objection à ce que les causes du divorce soient soumises à la Cour d'échiquier?", a demandé un journaliste à l'hon. M. Duplessis, au cours d'une conférence de presse.

"Nous sommes contre le divorce, a répondu le premier ministre. Nous sommes contre tous les procédés judiciaires qui le favorisent. Une loi pour soumettre les causes de divorce à la Cour d'échiquier serait une législation néfaste, parce que ce serait une loi donnant à ceux qui favorisent le divorce l'impression d'une approbation".

Population du Canada accrue de 87,000 âmes

OTTAWA — D'après les estimations de la population publiées par le Bureau fédéral de la statistique pour le premier trimestre de l'année, la population du Canada s'est encore accrue de 87,000 âmes au cours des trois mois d'été: juin, juillet et août. Cette augmentation constatée durant les 3 mois porte la population totale, au 1er septembre, à environ 13,636,000, contre 13,549,000 au 1er juin. Ce dernier chiffre est le résultat du comptage définitif effectué par le Bureau fédéral de la statistique, qui publiait, au début de septembre, le chiffre provisoire de 13,545,000.

Les estimations trimestrielles de la population publiées par le Bureau ont pour objet de répondre à la demande de donner ces renseignements plus souvent qu'une seule fois par année. Faute de chiffres précis sur les migrations entre les provinces, ces estimations font abstraction des fluctuations de population dans chaque province, comme on en trouve dans les estimations annuelles.

L'entrée de Terre-Neuve dans le dominion en qualité de dixième province ajoute sa population de 348,000 à celle du Canada, dont l'augmentation totale de population était estimée, au 1er juin, de 666,000 supérieure à celle de l'année précédente. Cette augmentation naturelle, plus les chiffres de l'immigration et moins ceux de l'émigration, ajoute 318,000 âmes à la population des neuf autres provinces durant les douze mois, dont le total, qui était de 12,883,000 au 1er juin 1948, atteignit de ce fait 13,201,000.

Si l'on méditait plus les leçons de l'Evangile...

WASHINGTON — Le président Truman désire que les Américains se tournent vers la religion dans leur recherche de la paix mondiale. Dans une émission diffusée récemment de la Maison Blanche, il a dit que le monde se porterait beaucoup mieux si les hommes jouaient un rôle plus actif dans les manifestations de foi.

Il a ajouté que tous les Américains auraient un grand profit à retirer de la méditation du Sermon sur la Montagne. "Je crois, a-t-il dit, que tous les problèmes du monde aujourd'hui pourraient être résolus si les hommes consentaient simplement à vivre selon les principes des anciens prophètes et du Sermon sur la Montagne". Le président a pris la parole à l'occasion de l'inauguration de la campagne organisée par 20 organismes religieux pour intensifier la vie religieuse au sein de la nation.

"S'il y a danger pour la vie religieuse de la nation, ce danger réside dans notre attitude, qui consiste à croire que notre héritage religieux ne peut être perdu. Il faut constamment être vigilant afin de défendre cet héritage précieux. La religion n'est pas une chose statique. Elle n'existe pas dans les édifices, mais dans l'esprit et le coeur de tout un peuple. N'oublions pas que la principale source de notre force en tant que nation est spirituelle. Pour cette raison, les Etats-Unis sont assez forts pour diriger le monde vers la paix."

Le R. P. Paul-Henri Dionne, O.M.I. — **Gunnar Ingelbrigtson**

Un avion du Corps d'Aviation Royal du Canada de la base de Rivers, Man., est parti à la recherche du R. P. Henri-Paul Dionne, O.M.I., et de deux Esquimaux que l'on n'a pas revus depuis qu'ils ont quitté Eskimo Point, à 200 milles au nord de Churchill, le 20 octobre. On croit que tous les trois ont perdu la vie au cours d'une tempête qui a balayé cette partie du vicariat de la Baie d'Hudson.

Le pilote Gunnar Ingelbrigtson a fait de longues recherches de la côte, mais sans succès. Le missionnaire oblat était parti en randonnée de chasse aux phoques lorsqu'il est disparu.

Natif de l'Avenir, P.Q., le R. P. Dionne n'a quitté le Nord qu'à deux reprises durant les 12 années qu'il a passées dans le vicariat de la Baie d'Hudson.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Devoir de lire les encycliques

ST-HYACINTHE — "Je ne vois pas comment un catholique, qu'il soit employeur ou employé, puisse vivre la conscience en paix tant qu'il n'a pas étudié les encycliques et puisé là des idées claires de ses droits et devoirs."

Ces paroles que prononçait récemment M. Maurice J. Tobin, secrétaire du Travail aux Etats-Unis, dans une causerie à Detroit, Mich., est l'une des citations éloquentes rappelées à quelque 60 personnes de St-Hyacinthe qui viennent de commencer un cours sur l'encyclique "Divini Redemptoris", donné sous les auspices du Conseil central des syndicats nationaux catholiques.

Le professeur est l'abbé Roland Frigon, aumônier général adjoint de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada. (C.T.C.C.)

Prière pour le Reich, rétablie

COLOGNE — Par décision du cardinal Joseph Frings, archevêque de Cologne, une prière sera prononcée dorénavant les dimanches et jours de fêtes après la messe principale, dans toutes les églises du diocèse de Cologne pour "la prospérité du Reich et du peuple allemand."

Cette même prière avait été dite, de 1938 à 1945, conformément à une clause du concordat conclu entre le Reich et l'Eglise. Le cardinal Frings juge qu'à la suite de la création de la république fédérale allemande, le concordat est juridiquement de nouveau en vigueur.

Toutefois, le texte de la prière a été modifié et les mots ". . . et illumine ses chefs de la lumière de ta sagesse" ont été remplacés par ". . . et illumine son gouvernement."

Ecoles séparées et remaniement

TORONTO — Son Eminence le cardinal McGuigan a exprimé la conviction que le ministère de l'instruction publique élaborera un plan par lequel les écoles séparées et publiques pourront entrer dans le nouveau système d'enseignement ontarien "sans sacrifier leurs droits et privilèges traditionnels."

"Les catholiques sont naturellement très intéressés à cette nouvelle, a dit le cardinal. La quadruple division projetée des classes avec la séparation des cours intermédiaire et senior à la 10ème année correspond à l'arrangement actuel par lequel les commissions scolaires séparées fournissent l'enseignement jusqu'en 10ème année."

Bénéficiaires des pensions

OTTAWA — 203,320 Canadiens bénéficient des pensions de vieillesse et des pensions aux aveugles, selon un rapport déposé aux Communes par l'hon. Paul Martin, ministre de la Santé, en réponse à une interpellation de M. J. G. Diefenbaker (prog. cons. de Lake-Centre).

De ce nombre, 194,551 reçoivent des pensions de vieillesse et 8,769 des pensions d'aveugles.

Le plus fort total des bénéficiaires de ces pensions est en l'Ontario avec 67,136, le Québec venant en deuxième place, avec 56,237.

Les chiffres pour les autres provinces s'établissent comme suit: Alberta, 12,567, Colombie britannique, 40,964, Manitoba, 13,391, Nouveau-Brunswick, 8,365, Terre-Neuve, 4,238, Nouvelle-Ecosse, 7,375, Ile du Prince-Edouard, 1,160, Saskatchewan, 11,794, Territoires du Nord-Ouest, 20, Yukon, 75.

Hôpitaux catholiques confisqués

LONDRES — Six hôpitaux catholiques de Wroclaw, Pologne, (autrefois Breslau, Allemagne) sont du nombre des 50 hôpitaux polonais, depuis longtemps tenus par les catholiques, qui ont été récemment nationalisés par le gouvernement soviétique, c'est-à-dire, sujets à expropriation.

Les six hôpitaux de Wroclaw furent réquisitionnés tous en même temps. Ce sont: l'hôpital St-Joseph tenu par les Soeurs Grises de Ste-Elisabeth, celui de St-Georges, sous la direction des Soeurs de St-Charles Borromée, les hôpitaux des Soeurs de Ste-Elisabeth, des Soeurs Ursulines, des Hospitalières de St-Jean de Dieu et des Chevaliers de Malte.

Monopolisation des remèdes

Le décret polonais, semblable aux mesures prises par les gouvernements rouges des autres pays voisins, semble devoir viser à la nationalisation complète des hôpitaux de la Pologne. Il est aussi rumeur que le ministre de la Santé polonais projette de régler toute production de produits pharmaceutiques.

Les hôpitaux de la Croix Rouge polonaise ont aussi été nationalisés par le gouvernement, fait-on remarquer.

Le 10 janvier accepté par la plupart des provinces

La réunion sera ferme en vue d'amender la constitution.

OTTAWA — La majorité des premiers ministres provinciaux du Canada semblent favorables au 10 janvier 1950 comme date à laquelle pourrait se dérouler, à Ottawa, la prochaine conférence fédérale-provinciale.

On sait que celle-ci sera tenue en vue d'amender la constitution. Le 29 octobre, le très hon. Louis St-Laurent envoyait aux 10 provinces une invitation de se réunir le 10 janvier.

Actuellement, 9 leaders provinciaux ont signifié qu'ils participeraient à la conférence; 6 d'entre eux ont accepté le 10 janvier comme date des réunions. Il n'y a que le premier ministre du Québec, l'hon. Maurice Duplessis, qui n'ait pas encore donné l'assurance d'y assister lui-même. (Si la conférence fédérale-provinciale se déroule le 10 janvier, elle coïncidera avec la période de la session à Québec).

M. Duplessis avait récemment demandé que la conférence soit tenue "le plus tôt possible", afin de donner toute latitude à la préparation de la session provinciale.

Au Nouveau-Brunswick, le premier ministre McNair s'est dit en faveur du 10 janvier; de même pour le premier ministre Smallwood, de Terre-Neuve; pour le premier ministre Frost, d'Ontario; MM. Byron Johnson, de Colombie-Britannique, et Angus L. MacDonald, de Nouvelle-Ecosse, sont également prêts à se rendre à Ottawa le 10 janvier; on croit qu'il en sera de même pour le premier ministre Jones, de l'Ile du Prince-Edouard.

Faux prêtres entraînés par le Cominform

VATICAN — De faux prêtres sont présentement entraînés par le Cominform dans le but de répandre la confusion chez les catholiques en Russie et dans les pays satellites, mandent des informateurs du Vatican.

Ces informateurs précisent que des séminaires ont été établis où des étudiants — au nombre d'environ 500 — suivent des cours en latin, en philosophie, en théologie et en doctrines marxistes. Le séminaire pour la Pologne, ajoutent-ils, est à Lwow.

L'objectif que se proposent les autorités communistes par l'entraînement de ces prêtres est de provoquer la confusion au sein du clergé catholique et du laïcat et de favoriser la création d'églises nationales communistes.

Un congrès de la presse à Rome en février

Le thème du congrès de Rome sera "La Presse au service de la vérité, de la justice et de la paix".

MONTREAL — Le Comité exécutif du Conseil catholique de la Presse canadienne tint sa seconde réunion ce mois-ci aux bureaux des Editions Fides, 25, St-Jacques Est, à Montréal. Y étaient: MM. Louis-Philippe Roy (président), C. L'Heureux et R. Keyserlingk, le R. P. Joseph-P. Archambault, S.J., le R. P. André Cordeau, C.S.C., et MM. Paul Sauriol, J.-M. Morin, F. Biondi et T. Greenwood (secrétaire). Le R. P. Guay, MM. Lionel Bertrand et Murray Ballantyne se sont fait excuser.

Au début de la réunion, M. Roy rendit hommage à la mémoire du R. P. Merklen, mort en septembre dernier, en insistant sur son oeuvre pour la coopération entre les journalistes catholiques.

M. Greenwood fit rapport des événements depuis la réunion précédente et de son voyage à Paris et à Rome en préparation du Congrès de Rome.

De ce rapport il résulte que la date du Congrès de Rome a été fixée du 16 au 18 février 1950; que le thème général du Congrès sera "La Presse au service de la vérité, de la justice et de la paix"; et que des réceptions officielles, dont une audience du Saint-Père au Vatican, rehausseront l'éclat du Congrès. Le secrétaire signala aussi le désir des autorités de l'Année Sainte de voir le Canada participer à l'Exposition Universelle de l'Action Catholique, dont une section comprendra des panneaux statistiques sur la presse catholique des différents pays. Un comité nommé par la hiérarchie canadienne s'occupe de cette participation. Ceux qui s'y intéressent peuvent communiquer avec M. Claude Ryan au Palais de l'Archevêché à Montréal.

Le Comité discuta l'assemblée générale prévue pour l'automne. On se mit d'accord sur sa date, le 12 novembre 1949, sur le lieu (Ecole Technique, 200, Sherbrooke Est, Montréal) et sur son caractère qui sera strictement pratique pour cette fois. On s'entendit aussi sur la politique générale à suivre pour les élections au Comité et les acceptations de membres du Conseil, ainsi que sur l'ordre du jour. Ce dernier comprendra surtout l'adoption de la constitution, l'affiliation du CCPC à la Fédération Internationale des Journalistes catholiques et la participation canadienne au Congrès de Rome. Le secrétaire fut chargé de préparer l'ordre du jour complet, afin de le discuter à la prochaine réunion du Comité exécutif avant l'assemblée générale le 12 novembre (détails suivront).

M. Duplessis apprécie le geste de M. Garson

QUEBEC — L'hon. M. Duplessis a rendu hommage à l'hon. Stuart Garson, ministre de la Justice du Canada, pour l'avoir consulté de proposer aux Communes des amendements au code pénal relativement aux journaux et périodiques.

"Il me fait plaisir de signaler la courtoisie du ministre de la Justice, a dit M. Duplessis. Je l'en ai remercié. Il était certainement convenable et approprié de consulter les représentants des provinces sur ces amendements au code pénal. Je suis heureux de signaler ce fait comme c'est notre devoir de déplorer des attitudes contraires sur des questions plus importantes et plus vitales. Il me semble que s'il est approprié de consulter les provinces auparavant sur un article du code pénal, il est plus important de les consulter quand il s'agit de changer la constitution du pays".

Sculpteur célèbre converti



Christian Petersen, sculpteur célèbre de l'Iowa et professeur d'arts industriels au collège universitaire d'Iowa, s'est converti récemment au catholicisme, à l'église St-Cecilia, à Ames, Iowa. On voit ici M. Petersen mettant la dernière main à une de ses oeuvres, la statue de sainte Bernadette. (NC)

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 klcs)

VENDREDI 11 NOV.

7.30—CKSB à travers le Canada
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.20—Café Parisien
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 12 NOV.

7.00—Ouverture
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Y'a d'La Joie
8.30—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Album des disques RCA Victor
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.30—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du Jour
5.45—Prévisions Horaire
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Nos Albums
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Arthur Lavoie
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga présente
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Y'a d'La Joie
8.30—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères ou Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro, Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.30—Menu musical
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Forum écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède

DIMANCHE 13 NOV.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique littéraire
3.45—Alibert chante
4.00—Moments symphoniques
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Orgue populaire
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Les Missions d'Afrique
7.30—Les Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Votre architecture
8.30—Poème musical
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.30—Variétés françaises
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 14 NOV.

7.30—Les Mémoires du Dr Lambert
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Radio Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Cherchez et vous trouverez
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 15 NOV.

7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Don Quichotte
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 16 NOV.

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 17 NOV.

7.30—Chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Les Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Monsieur Gustave
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Bonn, capitale de l'Allemagne

BONN — Le parlement de l'Allemagne occidentale s'est prononcé en faveur de Bonn, ville natale de Beethoven, comme capitale du nouvel état.

Le vote a été de 200 voix contre 176.

Discours à Noël du roi Georges VI

LONDRES — Le roi George VI prononcera, comme par le passé, un discours dans l'après-midi de Noël. Ce discours sera radiodiffusé, a-t-on annoncé officiellement au palais de Buckingham.

Statistiques sur la population de Terre-Neuve

OTTAWA — L'Office fédéral de la statistique vient d'enrichir sa série de bulletins par un rapport élaboré sur la quantité revisée de la population active de Terre-Neuve, âgée de 14 ans et plus. Les chiffres de ce bulletin sont répartis par occupation et par industrie en tenant compte de l'âge, du sexe, de l'état conjugal, des années de scolarité, du genre d'industrie et du revenu personnel durant les 12 mois qui ont précédé le 1er octobre 1945, date du recensement. On y trouve aussi des chiffres sur les salaires selon le genre de travail et la nature de l'industrie, sur les moyennes de salaires correspondant à chaque période de paye, ainsi que sur les semaines de chômage, au cours des 12 mois se terminant le 30 septembre 1945.

L'Australie en faveur de l'immigration

PARIS — La radio australienne a annoncé qu'au cours du premier semestre de 1949 plus de 66,500 émigrants sont arrivés en Australie. Pendant la même période, environ 63,000 personnes ont immigré au Canada et en Nouvelle-Zélande. Le ministre de l'immigration, M. Calwell, a déclaré qu'au rythme de 150,000 immigrants par an, la population australienne atteindra, en 1954, le chiffre de neuf millions et, en 1957, celui de dix millions.

L'afflux des immigrants en Australie va en s'accroissant. Au cours de la première quinzaine de novembre, 91 navires amèneront environ 7,000 émigrants qui s'établiront en Australie.

Ceux qui méprisent l'homme se pensent de grands hommes.
VAUVENARGUES.

Contribuables peu empressés

OTTAWA — Le gouvernement canadien veut remettre $1,500,000 à des contribuables qu'il ne peut retracer.

Cet argent est inscrit sur des chèques non réclamés et retournés à divers bureaux du gouvernement. Ces montants apparaissent dans les listes des comptes publics, déposés aux Communes.

C'est le ministère du Revenu qui a le plus gros total, soit $1,124,937, presque tout en remboursements d'impôts. Le ministère des Finances a environ $250,000 en certificats et timbres d'épargne de guerre non réclamés, tandis que le ministère du Travail a $32,712 en paiements d'assurance-chômage non réclamés. Le ministère de la Défense en a $158,000, celui des Transports, $59,000, et celui des Travaux publics, $8,500.

Tout ce qui entre dans un petit esprit en prend les dimensions.
Cte de BELVEZE.

Chronique de CKSB

Dimanche prochain 13 novembre, les artistes de Radio Revue Variétés 1950 donneront une représentation au théâtre St-Pierre. Cette salle, nous dit-on, n'a que 250 sièges. C'est très peu pour une population comme celle de St-Pierre, et aussi nous tenons à aviser les personnes intéressées de se procurer leurs billets le plus tôt possible, soit au théâtre St-Pierre soit chez Lavergne Electric. Comme partout ailleurs, la représentation à St-Pierre commencera à 8 h. 15 précises. Le programme comportera de la musique vocale et instrumentale, une séance du programme "Eureka" et "Une leçon de chant". Ce programme de deux heures est des plus variés et nous pouvons assurer à ceux qui s'y rendront une soirée agréable qu'ils n'oublieront pas. Donc, c'est dimanche prochain le 13 novembre au théâtre St-Pierre, à 8 h. 15.

Elections provinciales

Jeudi prochain le 10 novembre, jour de l'élection provinciale, le poste CKSB aura un service des plus efficaces directement des salles de presse de la British United Press pour vous tenir au courant du résultat au fur et à mesure que les votes seront comptés. Les premiers rapports vous seront transmis vers 8 h. 30 et le poste continuera à vous donner les résultats jusqu'à ce que ce soit définitif. Donc, jeudi soir prochain 10 novembre, restez à l'écoute à CKSB pour obtenir les résultats de l'élection provinciale.

Nouveaux programmes

Le lundi 31 octobre, "Lake of the Woods Milling Company" inaugurait une nouvelle série de programmes pour la farine "Five Roses". Pour remplacer les deux demi-heures du mardi et du jeudi que le commanditaire avait à CKSB depuis le mois d'avril 1947, "Lake of the Woods Milling Co." aura maintenant un programme de cinq minutes tous les matins, de 9 h. 45 à 9 h. 50. La nouvelle hôtesse de ce programme est Mlle Rosemarie Bissonnette, bachelière de l'Université du Manitoba.

Campagne du Bonheur

La "Campagne du Bonheur" bat son plein et déjà les contributions nous parviennent. L'objectif cette année est encore de $300.00 et le cadeau substantiel que nous voulons présenter avec le fruit des sacrifices des auditeurs du Forum Ecolier, sera un piano pour le pavillon des enfants au Sanatorium de St-Boniface. Ce cadeau leur sera très pratique puisqu'on pourra ainsi leur montrer le chant et la musique et leur aider à passer plus facilement cette période de leur alitement. Nous invitons non seulement les enfants, mais tous ceux qui seraient intéressés à accomplir ainsi une oeuvre charitable, à faire parvenir leur contribution à l'Oncle Claude, à la Campagne du Bonheur.

"L'Ecole des parents"

Le programme "L'école des parents", qui a été si populaire avec nos auditeurs l'an dernier, sera de nouveau sur les ondes. Nous vous avertirons de l'heure et de la date de l'émission dans notre chronique de **La Liberté et le Patriote.**

Il en coûte plus cher pour percevoir l'impôt

OTTAWA — Il en coûte de plus en plus cher au gouvernement canadien pour percevoir un montant sans cesse décroissant de taxes, révéla l'hon. James McCann, ministre du Revenu national, dans un rapport déposé aux Communes. Durant l'exercice financier 1947-1948, alors que pour $1,317,706,891 d'impôts furent encaissés, les frais de perception s'élevèrent à $19,627,980.

Cette somme représente une augmentation de $6,000,000 sur la période 1945-1946-1947, alors que le total des taxes dépassait de $100,000,000 celui du dernier exercice financier.

Toujours sur le même sujet, M. McCann a déclaré aussi que les droits d'auteur et d'écrivain étaient sujets à l'impôt sur le revenu. Les écrivains et les auteurs doivent faire une estimation de leurs gains éventuels pour le service de l'impôt sur le revenu si les bénéfices qui découlent de leurs écrits dépassent 25 pourcent de la totalité de leurs revenus.

Un tort avoué s'efface; expliqué, il s'atténue; discuté, il s'aggrave; défendu, il en fait naître mille autres. — Cte de BELVEZE.

Quand on sent qu'on n'a pas de quoi se faire estimer de quelqu'un, on est bien près de le haïr.
VAUVENARGUES.

Il y a des gens tellement menteurs qu'ils parviennent à se tromper eux-mêmes.
P. MONSABRE.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 616

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Résultats déplorables des mariages mixtes

Au cours de sa visite paroissiale, le curé d'une paroisse de l'Ouest frappe à la porte de monsieur X.

— Entrez! lui répond de l'intérieur une voix féminine.

— Bonjour, monsieur l'abbé! Assoyez-vous!

— Comment allez-vous, madame? Comment va la famille?

— Très bien, merci. Attendez un instant, je vais avertir ma fille et son mari, qui travaillent aux étables. Et elle sort.

Le curé consulte son "liber animarum". Mariage mixte. Mère protestante. Trois filles baptisées catholiques: une mariée à un protestant, mariage contracté devant le prêtre; deux autres filles en Colombie. Le père ne fait pas de religion depuis plus de trente ans. Les filles avaient l'habitude d'assister à la messe plus ou moins régulièrement.

— "Allo, Father! Allo, Father"!

Le curé se lève et serre la main que lui présente le jeune homme et la jeune femme.

— Vous faites votre visite paroissiale! Notre voisin nous a appris que vous étiez dans les parages, dit la jeune femme.

— Oui, madame! répond le curé. J'ai annoncé ma visite au prône dimanche dernier!

— Je regrette, je n'étais pas à la messe dimanche, ajoute la jeune femme en rougissant quelque peu.

— De fait, je ne vous ai pas vue depuis assez longtemps! Je vous pensais malade!

— Oh! nous avons été tellement occupés: les travaux d'automne. Ma fille n'a pas eu le temps d'aller à l'église, répond la mère pour justifier sa fille.

— Je comprends! ajoute le curé.

— Comment se porte le père?

— Très bien. Il travaille toujours en ville. Nous le voyons le dimanche. Il est tellement fatigué, après sa semaine de labeur! Il demeure à la maison; ne sort pas du tout. Pauvre Frank! J'aimerais bien qu'il pratique sa religion. Ce n'est pas moi qui l'empêche. Mais depuis qu'il est revenu de la guerre, il a tout abandonné.

— Et vos deux filles? s'enquiert le curé.

— Elles sont mariées! répond la mère.

— Qui ont-elles épousé?

— Deux chics jeunes hommes! répond triomphalement la mère.

— Des catholiques, ces deux jeunes hommes?

— Non! intervient la jeune femme embarrassée. L'un est presbytérien, l'autre luthérien.

— Mariages mixtes! déclare le prêtre.

— Oui, monsieur le curé.

— Quel prêtre a présidé le mariage?

— Ce n'est pas un prêtre! répond la jeune femme. Mes deux soeurs se sont mariées devant le ministre protestant. Les deux hommes ont insisté pour que le mariage ait lieu devant leur ministre respectif, ajouta-t-elle. Puis elle continua: Je crois que la religion catholique là-bas est différente. Mes soeurs n'ont pas pu s'entendre avec le prêtre!

— Est-ce que les deux hommes ont accepté de signer les promesses exigées par l'Eglise catholique?

— Je ne sais pas, monsieur l'abbé! répond la jeune femme.

— Les deux jeunes hommes ne pratiquaient pas leur religion. Mais au moment du mariage, ils ont dû reconnaître leurs responsabilités et la valeur de leurs croyances! intervint la mère. D'ailleurs, toutes les religions sont bonnes, puisqu'elles ont pour but de servir Dieu.

— Pardon, madame! Votre raisonnement est erronné! répond le curé.

Puis s'ensuit une longue discussion, au cours de laquelle le prêtre expose la doctrine de l'Eglise catholique au sujet de la véritable et unique religion et à propos des mariages mixtes.

Résultats déplorables des mariages mixtes! Dans le cas présent, le père a abandonné sa religion. Les trois filles ont épousé des protestants, l'une devant le prêtre catholique, les deux autres devant des ministres protestants. Que deviendront les enfants de tels mariages? Seront-ils catholiques dans le premier mariage? C'est fort douteux, étant donné le peu de foi de la mère. Dans les deux autres mariages, les enfants seront protestants ou sans religion, à moins que les deux femmes ne fassent régulariser leur mariage et deviennent elles-mêmes de bonnes catholiques.

Nous avons là l'histoire tragique des mariages mixtes: perte de la foi dans la majorité des cas, source de querelles, de mésententes, à la naissance de l'enfant au sujet du baptême, puis de la réception des sacrements, du choix de l'école, du collège, de l'université . . . La proportion des mariages mixtes malheureusement est très élevée. Dans certaines villes des Etats-Unis, un recensement fait par des prêtres dans leurs paroisses respectives révèle que sur cent jeunes gens issus de mariages mixtes, soixante-six pour-cent ne pratiquent pas de religion. Un prêtre d'expérience déclarait que les chances de succès de ces mariages sont d'environ deux pour-cent.

L'Eglise catholique a donc raison de détourner les fidèles des unions mixtes en raison du péril de perversion.

Dans un pays où se côtoient catholiques et protestants, les parents doivent exercer une plus grande vigilance sur les fréquentations de leurs enfants. Leur devoir exige qu'ils encouragent des relations sociales parmi les catholiques, qu'ils ouvrent leurs foyers aux jeunes gens et jeunes filles catholiques, afin de permettre à leurs enfants des rencontres agréables, qui favoriseront des mariages. Qu'ils rendent le milieu plus catholique: ils auront moins de mariages mixtes à déplorer.

J. V.

La vie spirituelle et nos universités

Le Dr A. H. S. Gillson, président de l'Université du Manitoba, a déploré dimanche dernier au cours d'une allocution prononcée devant les membres du "Student Christian Movement", l'absence à peu près complète de l'élément spirituel dans la formation universitaire.

M. Gillson avait intitulé sa causerie: "Le rôle de l'Université". Il a déclaré que l'éducation religieuse devrait être mise sur le même pied que l'entraînement technique dans les cours universitaires.

Evoquant son séjour comme étudiant à l'Université de Cambridge, le Dr Gillson rappela que chaque collège avait alors sa chapelle séparée. "Je regrette, ajouta-t-il, que notre université n'offre pas les mêmes avantages pour les périodes de prières. Autrefois les universités avaient la tendance à mépriser les cours d'études qui ont pour but d'aider les hommes et les femmes à gagner leur vie. Tout cela a été changé, et avec raison. Aujourd'hui les universités réalisent qu'elles doivent développer les talents de chaque étudiant de façon que celui-ci puisse jouer le rôle qui lui convient dans la vie..." Au sujet de l'accroissement de l'enseignement technique dans les universités, M. Gillson déclara que "les professionnels devaient étudier également les humanités et les sciences sociales".

Ce sont là de fort judicieuses remarques. Il fait plaisir de les souligner lorsqu'elles sont faites par un Anglo-Saxon, président d'une université anglaise.

Sur le livre de Paul Blanshard

Le livre de l'auteur américain Paul Blanshard intitulé "American Freedom and Catholic Power" qui prétend traiter de l'influence de l'Eglise catholique dans la vie nationale des Etats-Unis, a reçu un accueil favorable de tous les bigots qui se sont empressés de saluer en son auteur un sauveur de la démocratie.

Le R. P. George H. Dunne, S.J., attaché à la grande revue catholique des Jésuites américains "America" vient de publier en une brochure une série d'articles qui avaient paru dans "America" et dans lesquels l'éminent religieux réfute les arguments spécieux de M. Blanshard.

En six chapitres le R. P. Dunne fait le point sur les "peurs" de M. Blanshard: "The Great Catholic Conspiracy", "The Church and Democracy", "The Church Schools", "The Church and Medicine", "The Church and Science", "Church and State".

L'excellente brochure du R. P. Dunne est publiée par "America Press", 70 est, 45e rue, New-York, et se vend 25 cents.

Tout catholique désireux de se renseigner sur la question d'actualité soulevée par M. Blanshard voudra lire la brochure du R. P. Dunne et la distribuer à ses amis.

La "Mère-patrie"

A l'occasion de la séance de clôture du Congrès annuel de la "Manitoba Teachers' Society", section 17e, le Dr Gillson, président de l'Université du Manitoba, a invité les instituteurs et les institutrices à développer chez leurs élèves un sain nationalisme canadien. "J'ai la frousse, a dit M. Gillson, quand j'entends des Anglais et des Ecossais de cette ville parler de la 'mère patrie'".

Sage conseil que voudront suivre les éducateurs de notre jeunesse.

Les élections manitobaines

Le scrutin qui se tiendra jeudi dans notre province n'a guère suscité d'intérêt marqué chez la population anglaise. On prend pour acquis que le gouvernement de coalition est déjà assuré de sa réélection et que toute tentative pour changer ce verdict serait peine perdue. Dans quelques comtés où l'élément français constitue un pourcentage élevé des électeurs, quelques politiciens ont tenté des efforts admirables pour gagner la population à leur mouvement.

Lundi soir au poste de radio de St-Boniface neuf orateurs ont présenté leur cause à la population française. En dépit d'appels sentimentaux auxquels quelques conférenciers ont eu recours, l'élément français saura s'inspirer d'un sain réalisme politique qui tient compte de toutes les circonstances dans lesquelles il vit avant de déposer son vote.

L. L.

COMMUNISTES ARRETES

BUENOS-AIRES — La police argentine a procédé à l'arrestation de près de cent communistes, parmi lesquels M. Codovila, un des dirigeants, et plusieurs membres du comité central du parti communiste argentin. Les personnes arrêtées tenaient une réunion commémorant la révolution russe, malgré l'interdiction de la police.

Prêtre décoré



Le **R. P. Andrew G. Marques, I.H.M.**, prêtre belge de la Congrégation du Coeur Immaculée de Marie, à Arlington, Vir., membre de la résistance dans les Philippines durant l'occupation japonaise, vient de recevoir la "Croix de la Liberté" avec palmes de bronze. Cette décoration lui fut remise pour "sa bravoure et son dévouement à la cause de la liberté" et pour son zèle en aidant à la libération des prisonniers de guerre américains et britanniques. Cette médaille lui fut remise par le **colonel John T. Cole**, commandant du district militaire de Washington. (NC)

Billet du vendredi

Un grand écrivain belge: Henri Davignon

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Comme le Canada, la Belgique est bilingue. Wallons et Flamands se la partagent, qui parlent français et flamand. Comme le nôtre, le pays a une double littérature. Comme le nôtre aussi, il a connu des luttes, en raison de sa dualité raciale. L'unité nationale y existe cependant, et l'univers s'en rendit compte aux heures de grave danger: 1914, 1939. On sait que la littérature belge de langue française ne tend sérieusement à s'affirmer que depuis cent ans. On lui doit de belles oeuvres, malheureusement moins connues qu'elles ne devraient l'être à travers le monde. Celle de France la domine et l'écrase un peu, comme elle domine celle du Canada français. Quelques écrivains seulement, dont Maeterlinck et Verhaern, réussirent à s'imposer à Paris. Dans la seconde partie du dix-neuvième siècle, un romancier comme Camille Lemonnier perça à peine. Le critique français Léon Bazalgette, qui lui consacra une étude en 1904, ne craint pas d'écrire que "la généreuse France lui a chichement mesuré la gloire". Il en fut de même pour d'autres. Georges Rodenbach, dont on vient de célébrer le cinquantenaire de la mort, et qui connut la gloire au temps des symbolistes, est aujourd'hui parmi les grands oubliés. Qui se rappelle de nos jours le parnassien Albert Giraud, le baudelairien Iwan Gilkin, des symbolistes comme Charles Van Lerberghe, Albert Mockel, Grégoire Le Roy, Max Elskamp?

★

Parmi les contemporains, l'un des plus en vue est le romancier Henri Davignon, aussi dramaturge et essayiste, auquel une religieuse américaine, la R. Sr Marguerite-Félicie Inial, vient de consacrer une thèse de doctorat: **Henri Davignon, écrivain belge.** (1) Aucun n'est plus belge. D'origine wallone, il épousa une Flamande, vécut en Flandre après avoir été élevé dans l'Ardenne, essaya de faire en lui, si l'on peut dire, la fusion des deux parties, des deux âmes de son pays. Il naquit en 1879, fils de l'industriel Julien Davignon, étudia à Bruxelles, devint avocat et jeta la robe aux orties. Quelques pièces qui eurent du succès, en marge de son travail juridique, des études de critique dans les revues, ne laissaient pas de doutes sur la voie qui allait être sienne. Le roman l'attirait depuis longtemps et il se fit romancier. Mais il voulait être, avant tout, romancier belge. A cette époque, il disait à Henry Bordeaux, au cours d'une visite de celui-ci à Bruxelles: "Mon désir est de me consacrer aux Lettres, j'ai besoin de la France et de Paris, mais je veux rester Belge et écrire des romans où mon pays sera le premier servi, le tout dans la dépendance d'un idéal". Il sera écrivain réaliste, nécessairement régionaliste et traditionnaliste. Mais il est catholique et bientôt se pose le problème de la responsabilité morale du romancier. Suivant l'expression de Maritain, il craint la "connivence" de l'auteur avec le mal, et il se rend un jour chez René Bazin, pour lui soumettre ses inquiétudes. Il revient avec cette ligne de conduite: "Vous pouvez, vous devez, quand il le faut, tout montrer. Mais le mal ne peut jamais être rendu contagieux".

L'oeuvre de Davignon est considérable. Elle est catholique et belge, essentiellement. L'écrivain n'a rien du prude, mais il n'oublie jamais sa qualité de chrétien, son rôle d'éducateur. On lui doit des comédies, des contes et des romans, de nombreux essais sur la Belgique, des études de critique, des ouvrages en marge de la guerre (1914 et 1939), et ces délicieux volumes de souvenirs que sont **La Maison picarde** et **Bois en Ardenne**. C'est peut-être dans le roman **Un Belge**, qui date de 1912, qu'il mit le plus de lui-même, de l'amour voué à son pays, de son ambition de fondre en une seule l'âme de la Flandre et celle de la Wallonie. Il fait dire à un personnage: "... on 'fransquillonne' ou on 'flamangantise'; on ne pense pas à la vie qui arrange tout, qui fait qu'on parle français comme on peut et flamand là où il le faut. Allons, allons, nous allons boire maintenant une vieille bouteille de Château-Margaux 1879. C'est du vin français, mais c'est une cave flamande qui l'a fait ce qu'il est". Comme celle du Canada, la littérature belge qui vise à l'originalité dans le tout de la littérature française, se doit d'être régionaliste. Henri Davignon ne se fait pas d'illusions là-dessus et il prêche d'exemple. Il écrit: "Dieu me garde de médire du régionalisme, je le salue au contraire comme un renouveau littéraire extrêmement favorable à la sincérité et à l'originalité du roman. J'y vois la raison même de l'efflorescence des lettres en notre Belgique. Nous bénéficions en effet d'une originalité tout à fait rare et tout à fait heureuse. Nos deux races, nos deux sols nous font une sensibilité plus riche, plus féconde qu'ailleurs. Loin de nous plaindre de cette dualité — qui ne va pas sans heurts mais aussi sans pénétration réciproque — réjouissons-nous en, et tirons-en le profit qu'en attend la conscience nationale". Cette citation est un peu longue, mais quel enseignement ne contient-elle pas? Henri Davignon n'est guère connu chez nous, et c'est dommage. Le livre de Soeur Inial révélera au moins son nom et aiguisera la curiosité à son endroit.

L'ILLETTRE.

(reproduction interdite)

(1) **The Catholic University of America Press**, Washington, D.C.

Décès du cardinal Marmaggi

VATICAN — S. E. le cardinal Francesco Marmaggi, âgé de 73 ans, préfet de la Sacrée Congrégatoin du Concile, est décédé le 3 novembre dernier.

Le Vatican a fait savoir que le prélat avait contracté une pneumonie alors qu'il se remettait d'une affection cardiaque.

C'est le deuxième cardinal à décéder, cette année. Son décès réduit le nombre des cardinaux à 54.

Le cardinal Marmaggi souffrait d'une maladie gastro-intestinale depuis longtemps et fut victime d'une attaque cardiaque qui l'alita quelques jours avant sa mort.

Quand Pie XII fut informé de la gravité de son état, il lui administra l'extrême-onction. Le prélat prit un peu de mieux par la suite, mais il fallut recourir à des transfusions de sang. Puis une pneumonie finit de le terrasser.

C'est le 39ème cardinal décédé sous le pontificat de Pie XII. Des 54 cardinaux actuellement vivants, 27 ont été créés par Pie XII, 24 par Pie XI et 3 par Benoit XV.

La Chronique »»» *Internationale*

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par André LAFLECHE

La renaissance d'Israël alors que les Juifs en étaient partis depuis 2,000 ans est un fait historique sans précédents. Nul ne peut prévoir les conséquences de la création d'un Etat qui procure aux Juifs, errants à travers l'univers, une terre promise où ils entrent maintenant librement. Nul ne peut prévoir ce qui sortira de cette population réunie en quelques mois sur un même sol et venue de tous les coins du globe.

Face à des problèmes qui apparaissent à peu près insurmontables, Israël n'en continue pas moins d'accueillir ses enfants. Depuis la fin du mandat anglais, 300,000 émigrés sont déjà arrivés, augmentant le chiffre de la population de presque un million.

Un sur trois Juifs qui arrivent à tell-Aviv a sur le bras une marque d'identification des camps de concentration ou des camps de "déplacés". Ils viennent de l'est de la Pologne. Traversant l'Allemagne jusqu'aux côtes italiennes, ils s'embarquent pour Israël. A bord, ils se tiennent tous ensemble et ne se mêlent guère aux sionistes d'Angleterre et des Etats-Unis, ceux-ci tous assez jeunes, entraînés depuis des années et décidés à faire leur vie en Israël. D'autres encore viennent de l'Afrique du nord. Ils ressemblent beaucoup à des Arabes avec qui ils ont vécu toute leur existence sans jamais cependant abandonner leurs traditions religieuses. Quelques isolés: un vieux rabbin de la Lybie qui veut mourir dans la terre promise; un Egyptien riche avec trois jolies filles.

Chaque immigrant reçoit à l'arrivée sa carte d'identité, sa carte de sécurité sociale et sa carte d'union ouvrière. La plupart des passagers ont été sans citoyenneté, sans pays et sans maison depuis de nombreuses années. En quelques minutes, ils sont faits citoyens d'Israël.

La plupart des immigrants veulent vivre dans les grandes villes, mais celles-ci sont surpeuplées et il est difficile d'y trouver du travail. A venir jusqu'à présent, les statistiques démontrent qu'un tiers seulement des immigrants sont vraiment prêts pour le travail dur et les conditions difficiles qu'offre le nouvel Etat.

Le territoire actuel d'Israël, quoique pas beaucoup plus étendu qu'un grand comté de la province de Québec, s'étend tout de même bien au delà du partage initial établi par les Nations-Unies. L'Etat compte sur quatre sources principales de revenus: les plantations de citrons de la côte; les raffineries d'huile d'Haïfa; les industries de potasse de la mer Morte; les contributions d'outre-mer, particulièrement de l'Organisation juive américaine.

Les dommages de la guerre ont été considérables et la production des vivres a beaucoup diminué pendant ce temps. Le coût de la vie et les salaires sont plus élevés que dans les autres pays européens. L'installation de chaque immigrant coûte plus de $2,000, sans mentionner les dépenses additionnelles de ceux qui s'installent dans le désert.

Il n'y a pas un coin de terre, si éloigné soit-il, qui reste inoccupé. C'est même dans le désert de Negev que l'on découpe plus de terrains de colonisation, jusqu'à six par semaine, la plupart organisés sur une coopération collective.

La plus grande ville d'Israël aujourd'hui est sans contredit sa capitale, Tell-Aviv dont la population est déjà de plus d'un quart de million. On prédit qu'en peu de temps la ville doublera sa population.

A la tête du gouvernement, David Ben-Gurion, le premier ministre, travailleau maintien d'un Etat dont il a voulu, avec plusieurs autres, l'établissement depuis 30 ans. Il a pour le soutenir les conseils du premier président d'Israël, le Dr Chaim Weizmann qui, pendant 60 ans, a travaillé à la réalisation du rêve de donner aux Juifs une terre qui leur appartient en propre.

Sur quelques hommes maintenant repose la responsabilité du gouvernement d'un Etat qui apparaissait il y a quelques années comme une utopie. Les problèmes qu'ils ont à résoudre sont multiples et contradictoires. En plus d'une crise économique occasionnée par le flot de population nouvelle, les Juifs éventuellement devront se mesurer aux Arabes qui ne les supporteront pas en dehors de leurs frontières.

L'Etat d'Israël peut devenir le point culminant d'une crise qui aura ses répercussions dans le monde entier. Pour nous catholiques, la question de l'Etat d'Israël se complique du fait que les Juifs habitent maintenant la terre des Lieux Saints. Personne ne peut rester insensible à la pensée que la terre qui a bu le sang du Christ pourrait être profanée.

D'ailleurs, les catholiques ne sont pas les seuls à vouloir la protection des Lieux Saints. Jeudi dernier, quinze chefs ouvriers et libéraux protestants ont proposé à l'Assemblée Générale de Genève que Jérusalem soit divisée entre Israël et un Etat arabe avec l'accès libre aux Lieux Saints par toute la Palestine, sous la juridiction d'une commission des Nations unies.

Cette commission serait composée de représentants catholiques romains, grecs orthodoxes, juifs, protestants et serait responsable devant le Conseil de Sécurité. Ses fonctions consisteraient à identifier les Lieux Saints dans la Palestine; à être responsable de leur préservation, à en assurer l'accès libre en tout temps; à diriger la restauration des Lieux Saints qui ont été endommagés au cours de la guerre palestinienne.

Les auteurs de cette demande prétendent qu'une commission de ce genre serait mieux adaptée à la situation actuelle que l'internationalisation des Lieux Saints telle que préconisée par des représentants des Etats-Unis, de la France et de la Turquie.

Une chose reste certaine: il faut que les Lieux Saints soient préservés. Il est à espérer que les dirigeants de l'Etat d'Israël et les Juifs qui ont souffert persécution se souviennent maintenant qu'ils doivent permettre l'accès des Lieux Saints à tous les chrétiens, s'ils veulent donner au monde un exemple de tolérance et d'équité.

A la Chambre *des Communes...*

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Denys PARE

OTTAWA — Le ministre de la Défense, Brooke Claxton, vient de déposer aux Communes le rapport d'une Commission qu'il avait chargée d'enquêter sur certains actes d'insubordination survenus sur trois bateaux de la marine canadienne: l'Athabaskan, le Magnificent et le Crescent.

La Commission était présidée par le contre-amiral E.-R. Mainguy, qui était aidé dans sa tâche par MM. L. Audette et L. Brockington. Le rapport a fait sensation à Ottawa et on en entendra parler encore longtemps, surtout durant l'étude des crédits du ministère de la Défense qui se chiffrent cette année à près de $400 millions.

Le rapport est fort intéressant et à plusieurs points de vue. Les recommandations qu'il fait sont aussi nombreuses qu'utiles. Mais ces principales recommandations sont sans aucun doute celles qui ont trait à la "canadianisation" de la marine de guerre du Canada. Et selon les mots mêmes du ministre Claxton, "ce rapport sera d'une grande utilité en vue de développer notre marine de guerre dans le bon sens".

La canadianisation

La "canadianisation" de la marine canadienne est devenue, selon la Commission, un besoin que la plupart des 238 marins qui ont été appelés à témoigner durant l'enquête ont tenu à signaler. Les commissaires ont constaté au cours de leur enquête que la Marine du Canada n'était pas suffisamment canadienne. L'absence d'identification sur l'uniforme des marins canadiens a donné lieu à plusieurs incidents internationaux dans les ports où il y avait des marins américains. Quoique ces incidents aient été souvent le résultat de l'ignorance, de mauvaises manières, et de malheureux préjudices nationaux, il n'y a pas de doute, dit le rapport, que les relations entre les marins canadiens, américains et britanniques ont grandement été compromises par le fait qu'on ne pouvait identifier les marins canadiens des marins anglais. Si les officiers de la marine de guerre du Canada sont satisfaits de leurs uniformes et du manque d'identification qu'on y constate, il n'en est pas de même des matelots qui ont demandé, avec force, qu'on leur donne un uniforme leur permettant d'être facilement identifiés.

Identification

"Le désir des matelots d'avoir sur leurs uniformes une identification canadienne bien précise, dit le rapport, est l'évolution naturelle de leur fierté d'être marins canadiens et un profond regret de certains incidents internationaux au cours desquels ils sont insultés par des citoyens ignorants ou par des militaires de pays étrangers qui aiment à railler ceux qu'ils croient britanniques."

Le rapport dit que la feuille d'érable qui se trouve sur l'insigne attaché aux uniformes des marins ne suffit pas à les identifier. Il recommande que les mots "Canada" ou "Marine Royale Canadienne" apparaissent sur les uniformes de tous les membres de la marine de guerre du Canada.

Les humanités

Les Commissaires ont aussi remarqué au cours de leur enquête un manque "d'humanités" dans l'éducation des officiers de la Marine canadienne. La Commission recommande qu'on enseigne aux marins plus de littérature et d'histoire afin qu'à une plus profonde connaissance des hommes s'ajoute une plus profonde connaissance des affaires humaines que l'on trouve dans l'histoire et dans la littérature. On suggère d'abandonner "la tradition Nelson" pour former une tradition canadienne.

Principales recommandations

Parmi les principales recommandations faites par la Commission, mentionnons:

1) Suivant les cours au collège de la Marine en Colombie canadienne, les marins devraient obtenir leur expérience pratique sur des bateaux battant pavillon canadien; à défaut, l'entraînement pratique devrait se faire en partie sur des bateaux américains.

2) Les actes d'insubordination étaient techniquement des expressions de mécontentement où on n'a pas employé la force, sauf dans le cas du "Athabaskan" et du "Crescent", alors qu'on s'est enfermé dans les réfectoires.

3) Les actes d'insubordination qui ont eu lieu ne peuvent être justifiés.

4) A l'avenir, l'insubordination devrait être sévèrement punie.

5) Plusieurs des plaintes et des actes d'insubordination étaient connus des officiers de première classe dont le devoir était de rapporter entièrement et promptement les conditions existantes. D'autres officiers devaient avoir des doutes ou auraient dû avoir des doutes quant à la situation qui se développait. Si les capitaines ou les officiers en second avaient été au courant de la situation, les incidents n'auraient pas eu lieu.

6) Si les comités de bien-être avaient été constitués comme ils auraient dû l'être, il n'y aurait eu aucun incident d'insubordination.

Le rapport dit en toutes lettres qu'il n'existe pas dans la Marine de guerre du Canada des forces subversives et qu'on ne peut pas attribuer ces incidents à quelque élement de ces forces.

L'abolition des appels au Conseil privé, le droit d'amender notre propre constitution et la "canadianisation" de la Marine de guerre sont considérés comme des pas importants vers un Canada plus autonome et plus puissant. Mais, il semble que la canadianisation ne sera complète que le jour où nous pourrons arborer un drapeau canadien sur notre flotte et partout au Canada.

Que les patrons renseignent leurs ouvriers

Pour éviter la guerre des classes et obtenir plus d'entente entre le patronat et le travail, il est nécessaire que la direction d'une entreprise mette ses ouvriers au courant des problèmes économiques qui les concernent tous les deux. C'est ce que déclare le président de l'Union américaine des Horlogers dans un article du numéro de novembre de **Sélection** du Reader's Digest.

Selon l'auteur, M. W. Cenerazzo, le patronat a trop souvent failli à cette tâche. Un chef syndicaliste ne peut mettre les ouvriers au courant des réalités économiques sans risquer d'être traité d'instrument docile du patronat. En outre, ses camarades l'ont choisi pour les représenter parce que c'est un brave type, et non à cause de ses connaissances des problèmes économiques.

Le président de la société et les directeurs des différents services devraient, en personne et non pas sous la forme de documents indigestes, exposer le fonctionnement de l'affaire, ce qu'elle représente comme capital et quelles sont ses charges financières annuelles, ses prix de revient, ses problèmes techniques et de mise en vente.

"Quand un agitateur se dresse dans une réunion syndicale pour demander 30 cents d'augmentation à l'heure, croyez-vous, poursuit l'auteur, que les salariés d'une société qui emploie 2,000 personnes se rendent compte que cette augmentation représente une dépense supplémentaire de $1,300,000 pour la société? Ils ignorent que la société ne fait que $800,000 de bénéfices par année et qu'une telle augmentation risque de l'obliger à fermer ses portes".

M. Cenerazzo prétend que si chaque entreprise adoptait un tel programme, nous assisterions dans le monde à une expansion économique soutenue. Bien informés, les ouvriers seraient prêts à lutter partout contre les suppôts de la lutte des classes.

SAINT-BONIFACE

Le film français au Manitoba

Après des efforts considérables et bien des tâtonnements, la Société d'Enseignement Postscolaire prévoit qu'il sera bientôt possible d'assurer un service de films français au profit de nos groupements de langue française du Manitoba et peut-être de la Saskatchewan. Ce service comprendra quelques films de 35 millimètres et surtout des films de 16 millimètres. Il est plus facile d'obtenir satisfaction pour les films de 16 millimètres car les règlements locaux sont beaucoup moins sévères à leur endroit.

Les films que la Société Postscolaire pourra faire circuler seront tous approuvés par les autorités religieuses de Montréal, bien qu'il y ait certaines catégories dites "pour adultes" qu'il vaut mieux ne pas faire voir aux enfants ou aux jeunes, pour des raisons facilement compréhensibles.

Il est possible, comme il a été dit, que les films français soient un tout petit peu plus dispendieux, mais il n'y aura pas de différence appréciable. Et d'ailleurs, le jeu en vaut la chandelle! Si nous voulons du français, c'est à nous de faire les sacrifices voulus!

D'ici quelques semaines, nous aurons du nouveau à dire à ce sujet. Entre-temps on fera bien d'attendre cette nouvelle définitive avant de faire des ententes ou de signer des contrats avec des compagnies qui distribuent des films autres que ceux dont nous parlons ici.



Décès

M. Alfred Nadeau

M. Alfred Nadeau, de 206, rue La Vérendrye, est décédé le mardi 1er novembre à l'Hospice Taché, à l'âge de 77 ans.

M. Nadeau avait travaillé pendant 15 ans au Sanatorium de St-Boniface.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, 3 fils, Napoléon, de St-Vital, Dewey, de St-Boniface, Adélard, de Transcona, et une fille, Mme H. Newson, de Prince Rupert, C.-B.

Le service eut lieu à la basilique de St-Boniface le vendredi 4 novembre à 9 h., et la sépulture se fit dans le cimetière de St-Boniface.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

* * *

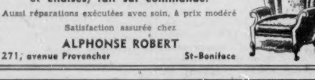
Mme Lionel Kirouac

Le mardi 1er novembre est décédée, au Sanatorium de St-Boniface, Mme Lionel Kirouac, de 136, rue Marion. La défunte était âgée de 24 ans.

Elle laisse dans le deuil son époux, 2 fils, Roger et Denis, à la maison, une fille, Rose, à la maison, 3 frères, MM. Noé Paillé, de Vancouver, Joachim Paillé, de Ste-Anne des Chênes, Rodrigue Paillé, de Winnipeg, 3 soeurs, Mathilde Paillé et Mme Omer Dubois, de Vancouver, la Rév. Soeur Paillé, de Ste-Rose du Lac, et son père, M. Antonin Paillé.

Le service funèbre fut célébré le vendredi 4 novembre, à 10 h., en la basilique de St-Boniface. L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

Les funérailles étaient confiées à la maison Coutu.



La croix de Jérusalem fait le tour du monde



La croix de Jérusalem, partie du mont du Calvaire le vendredi saint, est arrivée récemment dans la capitale des Etats-Unis, au cours de son voyage autour du monde. Elle est exposée au sanctuaire national de l'Immaculée-Conception, à l'Université Catholique d'Amérique. On voit, à gauche, le **R. P. Thomas Becquet,** moine bénédictin belge, et à droite, le **R. P. Michael Ducey, O.S.B.** Un étudiant à l'école des Bénédictins, **Andrew Betz,** est agenouillé au pied de la Croix. Le but de cette tournée est d'attirer l'attention des populations sur la nécessité de la restauration des Lieux Saints à Jérusalem et l'avènement de la paix dans le monde par l'intermédiaire de la "Croix". (NC)

La Société d'Enseignement Postscolaire de St-Boniface

Films français

La Société d'Enseignement Postscolaire a fait présenter cette semaine le grand film "Le colonel Chabert", basé sur la nouvelle du même nom, de Balzac. Les assistants ont vivement joui de ce superbe film qui mettait en vedette toute une constellation d'étoiles françaises.

Le prochain film à l'affiche, pour le 22 novembre, est un film tout à fait nouveau intitulé "Mademoiselle Bonaparte". Nous pourrons donner d'ici peu les détails requis sur ce film qui devrait, lui aussi, attirer une belle foule.

Bibliothèque

Nous avons reçu de nouveaux volumes à la bibliothèque et cette nouvelle fera plaisir aux amateurs de bonnes et saines lectures. Le nombre de nos abonnés augmente lentement et graduellement, tout comme le nombre des volumes mis à la disposition des lecteurs. Il est encourageant de constater le progrès accompli dans ce domaine, comme dans le domaine du film français, depuis les débuts. Il y a encore beaucoup de chemin à faire, cependant, avant d'avoir atteint l'objectif voulu. Nous voulons rappeler que notre bibliothèque peut aussi desservir des individus et même des groupes en dehors de la ville, et cela pour quelques sous de poste, car nous avons obtenu des taux extrêmement favorables.

Mme Fortin à l'honneur

Mme G. Fortin, notre dévouée bibliothécaire, a été nommée au Conseil de l'Association Canadienne des Bibliothèques de langue française. Elle y représente les groupements français en dehors du Québec. On se souviendra que l'Association des Bibliothèques a tenu son congrès à Winnipeg cet été, et on sait quelle part le groupe franco-manitobain y a prise. Nos félicitations à Mme Fortin qui mérite bien cet honneur.

Nouveaux développements

Le travail occasionné par la bibliothèque, les films français, l'Office national du Film, l'artisanat et une foule d'autres activités qui viennent s'y greffer, fait que nous avons dû augmenter notre personnel. Mme Aubert est maintenant occupée tout le long du jour avec Mme Fortin et parfois on doit faire appel à de l'aide de l'extérieur. **Pour ces mêmes raisons, nous avons cru bon d'avoir notre téléphone privé, dont le numéro est 202 761.** Le bureau est toujours situé à 140, avenue Provencher.

Retraites fermées

NOVEMBRE

11-14 — Chevaliers de Colomb.
15-18 — Dames de Notre-Dame de Lourdes.
18-21 — Demoiselles de langue française (général).

N. B. — L'on peut se joindre à un groupe de son choix en avertissant. L'on peut même organiser une retraite spéciale en s'entendant pour la date avec la Maison des Retraites.

Jubilaires



M. et Mme Jules Robert, de la paroisse de Ste-Claire, Man., qui ont fêté dernièrement leurs noces d'or.

Petites Notes

Mme R.-J. Crépeau (née Louise Prud'homme), de 421, rue des Meurons, dont le mariage eut lieu le 18 juin, tint une réception à sa résidence le dimanche 30 octobre.

Versaient le thé: Mmes J. F. Pratt, G. W. McIntosh, J.-H. Dubuc, E. Cass, A. Bernier, W. Hamilton, D. Chevrier, C. A. Pratt, J.-M. Huot, K. L. McKenzie, C. Piper, L. Painchaud, R. Rasmussen, K. Irwin. Les suivantes aidaient au service: Mmes J. J. O'Neill, Robert Hauser, et Mlles Constance Mahon, Dorothy Rawlinson, Antoinette Asselin, Raymonde Tessier, Thérèse Roy et Céline Prud'homme.



De quelques fautes courantes

Il est humain d'errer, tant dans l'ordre moral que dans l'ordre grammatical . . . contentons-nous de parler de cet ordre aujourd'hui. Notre parler français est parfois défectueux. Ne soyons pas pessimistes tout de même car il se fait du progrès. Essayons de nous corriger, de faire mieux et d'éviter les fautes courantes. Qu'on nous permette de souligner ici quelques fautes de grammaire, de construction ou de prononciation entendues à la radio ou ailleurs.

Le mot "réaliser" ne s'emploie pas en français comme en anglais. En français on ne dit pas: "J'ai réalisé que j'avais fait une erreur" . . . on dit: "Je me suis rendu compte, je me suis aperçu". Le mot en ce sens est une transposition de l'anglais. On dit cependant: "J'ai réalisé des économies, j'ai réalisé un projet que je caressais depuis longtemps".

Le mot "Le Pas" se conjugue... On ne devrait pas dire: "La route de Le Pas est excellente", mais "la route du Pas; la ville du Pas".

On ne dit pas non plus la rivière "Sourisse", pour un mot aussi français que Souris; de même les mots terminés par "ville" come Gypsumville, Camperville, devraient se prononcer à la française et on ne devrait pas s'évertuer à donner un accent anglais à ces terminaisons. Le "Missouri" se dit en français: "missouri" et non pas "mizouri". Et enfin, Dufrost se prononce en français "duffro" et non pas "dufrosste", à l'anglaise quoi!

Corrigeons-nous et essayons de parler mieux: c'est là une des meilleures preuves de notre amour de la langue française. Ces remarques sont faites en toute sincérité et sans prétention littéraire ou autre. Nous nous proposons de signaler, de temps à autre, certaines fautes du même genre au profit de nos annonceurs à CKSB, de nos étudiants et de notre population en général.

OTTAWA A INTERDIT CETTE ANNEE 103 PUBLICATIONS

OTTAWA — Bien que le Canada n'ait pas de censeur officiel des livres étrangers, il n'en a pas moins interdit 103 publications, au cours de l'année. C'est une augmentation de 35 sur l'an dernier. Ces publications se rangent sous l'étiquette: "séditieuses, immorales, indécentes et antipatriotiques".

Ce renseignement a été fourni aux Communes par l'hon. J. J. McCann, ministre du Revenu national, en réponse à une interpellation de M. J. G. Diefenbaker (prog. cons. de Lake-Centre).

Les réclamations des chômeurs ont augmenté

OTTAWA — Les réclamations de prestations d'assurance-chômage s'élèvent, en septembre, à 59,080, soit plus qu'au mois de septembre 1948, alors qu'elles s'élevaient à 33,036.

Les réclamations initiales et renouvelées, qui représentent surtout des nouveaux cas enregistrés de chômage parmi les personnes assurées, atteignent 51,935 en septembre, contre 50,291 en août, et 28,143 l'an dernier, selon un rapport publié récemment par l'Office fédéral de la statistique.

Comparé à celui de septembre 1948, le nombre des réclamations augmente dans chaque province: Québec, de 10,686 à 21,288; Ontario, de 9,989 à 16,941; Colombie Britannique, de 4,641 à 9,482; Nouvelle-Ecosse, de 2,808 à 3,847; Nouveau-Brunswick, de 1,763 à 2,536; Manitoba, de 1,502 à 2,050; Alberta, de 829 à 1,833; Saskatchewan, de 666 à 891; l'Ile-du-Prince-Edouard, de 157 à 176.

En septembre, les prestations s'élèvent à $3,671,773 pour 1,611,461 jours de chômage indemnisés en août et $1,694,139 pour 871,967 jours de chômage indemnisés en septembre 1948.

Ce qu'il y a de plus embarrassant, quand on n'est pas né riche, c'est d'être né fier.
VAUVENARGUES.

Le catholicisme dispose de forces considérables

LONDRES — "De nombreuses considérations portent à croire que le moment est venu de soumettre à un nouvel examen les relations entre Rome et les autres organismes chrétiens", écrit le correspondant spécial du "Times" dans une longue étude intitulée: "Le catholicisme d'aujourd'hui".

L'auteur de l'étude souligne que la puissance que détient Rome va sans doute retenir de plus en plus l'attention des hommes des deux côtés du rideau de fer et que "le catholicisme dispose de forces qui ne sauraient être négligées dans les conseils des nations". En effet, les catholiques des pays anglo-saxons, ceux des Etats-Unis et des Philippines atteignent le chiffre de 63 millions, précise-t-il. "On a le sentiment que les polémiques de la contre-réformation n'ont plus d'utilité dans une société qui réclame moins le stimulant douteux des controverses sectaires qu'une rechristianisation fondamentale", poursuit le collaborateur du "Times". "Le pape a montré qu'il était conscient de cette nécessité essentielle. Mais il n'est pas apparu avec évidence jusqu'à présent que les chefs accrédités des diverses ramification nationales de l'Eglise du Christ aient le même sens de leurs responsabilités en ce qui concerne la réintégration de la chrétienté".

AU POSTE CKSB

Ecoutez au poste CKSB tous les samedis, à 5 h. 15 p.m., "Le quart d'heure de Marie Immaculée", programme de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée, sous la direction des Révérends Pères Oblats.



H. DE MOISSAC, propriétaire de la "Norwood Jewellers"

Précieux-Sang Desserte du

Partie de cartes

Voici les noms des gagnants à la partie de cartes du 1er novembre:

Prix de 5 mains: Mme G. Williams, M. J.-A. Simard, M. R. Bourrier, M. J.-L. Delorme.

Prix d'entrée: M. J. St-Hilaire.

Prix de "pool": M. J.-A. Simard, M. McGavin.

Tirage: Mme A. Derocher, M. R. Cadieux, A. Gauthier, Mme M. Poirier, M. P. Pilote, Mme V. Labelle, Mme M. Poirier.

Donateurs: Mmes R. Arpin, A. Dusablon, A. Picard, E. Poirier, J. Rouillard, J.-B. Corbeil, R. Huppé.

St-Emile

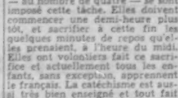
Parties de cartes

Il a été décidé de tenir sept parties de cartes durant l'année, à partir du mois d'octobre, au train d'une partie par mois. Chacun des syndics actuels et les trois anciens syndics ont été mis en charge d'une des parties de cartes; celle de décembre sera sous la direction immédiate de M. le Curé.

MM. Jules Mager, Raoul Noiseux, Ad. Chénier, Ad. Lavallée, N. Ritchot et A. Bruce dirigeront chacun une partie de cartes avec un certain nombre de familles pour les seconder. La première de ces parties a eu lieu en octobre et a donné tout près de $170.00 de profit. Cette première rencontre était dirigée par M. Jules Mager et a compté une très belle assistance. On espère réaliser une somme minimum de $1,200 avec cette série. Les Dames de Ste-Anne auront également leur partie de cartes, destinée surtout au mobilier de l'église. Par où l'on voit comment les paroissiens de St-Emile sont dévoués à leur paroisse.

Du français à l'école

Depuis septembre on fait du français à l'école Lavallée. Nos institutrices de langue française



— au nombre de quatre — se sont imposé cette tâche. Elles doivent commencer une demi-heure plus tôt, et sacrifier à cette fin les quelques minutes de repos qu'elles prenaient, à l'heure du midi. Elles ont volontiers fait ce sacrifice et actuellement tous les enfants, sans exception, apprennent le français. La catéchisme est aussi très bien enseigné et tout fait prévoir une année fructueuse.

Visite de la paroisse

La visite de la paroisse se fait actuellement et est en bonne voie de se terminer. Il y a peu de familles nouvelles et comme quelques-unes des anciennes sont parties, il y aura peu de changement quant au nombre de familles appartenant à St-Emile.

Mariage
Labossière—Lavallée

Nos félicitations bien sincères à Mlle Patricia Lavallée, fille de M. et Mme Adélard Lavallée, et à M. Marcel Labossière, fils de M. et Mme Alexandre Labossière, dont le mariage a été béni dans notre église paroissiale, à la fin du mois de septembre.

Mlle Lavallée a été notre directrice de chant pendant plusieurs années, ce dont nous la remercions bien sincèrement.

Décès

Depuis notre dernière chronique nous avons eu à déplorer la mort de M. Horace Bouvette, survenue subitement. Son service a eu lieu ici à l'église de St-Emile au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nos malades

Nos malades sont tous en bonne voie de rétablissement. Signalons Mme Eugène Bruce, revenue chez elle après un séjour à l'hôpital; Mme Honoré St-Germain, également rentrée chez elle après une semaine à l'hôpital de St-Boniface; M. Simon Carrière, qui a dû faire un stage chez lui mais qui est mieux; Mme Henri Lagimodière, qui prend des forces constamment.

Çà et là

Parmi les nouveaux arrivés, signalons M. Fortier, beau-frère de M. Alexandre Lamontagne, qui a acheté maison sur la rue Wingham, et M. Alexander Ross, qui habite à 219, rue Worthington. Par contre, Mme Emérence Ritchot, paroissienne de St-Emile depuis les débuts, nous a quittés pour aller demeurer à St-Boniface.

Mme Brière est partie pour Gravelbourg auprès de sa fille malade, Mme Legault. Nous apprenons avec plaisir que la malade est en pleine voie de rétablissement.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Tous les dimanches soirs, de 9 h. 30 à 10 h., sur les ondes de CKSB, le conseil de St-Boniface des Chevaliers de Colomb présente les "Variétés Françaises". Ces programmes, sous la direction de M. Lucien Daoust, mettent en vedette des artistes locaux dont les talents remarquables furent déjà, à maintes reprises, appréciés de nos auditeurs.

Les élèves du Jardin de l'enfance Langevin, sous la direction des Révérendes Soeurs Oblates, prendront part au programme "Variétés françaises" le dimanche 13 novembre. Le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., prononcera une courte causerie à cette occasion.

L'hon. L. D. Currie nommé à ...... la Cour suprême de la N.-E. ....

OTTAWA — L'hon. Lauchlin D. Currie, procureur général de la Nouvelle-Ecosse, a été nommé juge de la Cour suprême de cette province.

M. Currie est âgé de 56 ans. Depuis 1945 il a été ministre du Travail et procureur général. Il appartenait à la Chambre provinciale depuis 1933.

La journée de l'Association d'Education

DESSERTE DU PRECIEUX-SANG

Contribution paroissiale: $100.00.

• • •

SAINT-LAZARE

$15.00: RR. Srs de la Présentation.
6.00: Benoît Fouillard.
5.00: M. l'abbé U. Paquette, J.-A. Blouin, Henri Chartier, Mlle Alma Desrosiers, Eugène Fouillard, Louis Guay, Léon Huberdeau Eugène Simard, Joseph Tremblay, sr, Rosario Huberdeau.
3.00: Fabien Perreault, Albert Roy.
2.00: Albert Chartier, Léopold Chartier, Paul Chartier, Frank Dale, Antonio Deschambault, J. Dupont, Pierre Paquette, Placide Prescott, Mme John Selby.
1.50: Lorenzo Tremblay.
1.25: Joseph Tremblay, jr, Mathieu Gagnon.
1.00: Arthur Chartier, Charles Chartier, Emile Chartier, Jean Chartier, Réginald Chartier, Robert Chartier, Thérèse Chartier, Arthur Decelles, Robert Decorby, Raoul Huberdeau, Aimé Hudon, Eugène Lemoine, Noël Lemoine, Roger Lemoine, Adrien Loiselle, John Pépin, Maurice Prescott, P. Prescott, Viateur Prescott, Israël Tremblay, sr, Euclide Deschambault, Joseph Deschambault, F. Desjarlais, Arthur Fenez, Georges Fouillard, jr, L.-J. Fouillard, Paul Fouillard, Alfred Gagnon, David Guay, Ovide Guay, Albert Hébert, J.-B. Houle, Alexandre Huberdeau, Louis Huberdeau, P. Huberdeau.
.50: Joseph Fouillard, Honoré Plante, Mme Thomas Selby, Alphonse Tremblay.
.35: Claude Chartier.
.25: Robert Tremblay, Henri Vaudry, William Lépine, Roy Haney, Omer Alary.
3.40: Anonymes.

Total: $142.00.

ST-CLAUDE

$20.00: Filles de la Croix.
10.00: M. l'abbé J. Radaz, curé.
5.00: Mlle Marie-Paule Arbez, Gaston Bernard, Emile Boille, Lucien Marchand, Jean Martin, sr.
3.00: Louis Bazin, Jacques Edmond, Edouard Jobin, Raymond Léduc, R. P. J. Zabotti, I.M.C.
2.00: Gaston Arbez, Louis Arbez, Jean Oliviero, Mme M.-L. Arbez, Paul Arbez, G.-L. Bourgoyne, J.-L. Carel, Antoine Chappelaz, Yves Dondo, Joseph DuBourg, Léon Durupt, Mme Marie Jobin, Paul Gagné, Louis Gobin, Pierre Gobin, Albert Lacroix, Louis-P. Lacroix, Paul-A. Lacroix, Mme Claudia Lapointe, François Philippe, Marcel Philippe, Joseph Philippe, Auguste Rey, Mme Léon Rey, Mme F. Vandel.
1.00: Anonyme, Anonyme, Emile Allegret, Mlle Marie Allegret, Albert Arbez, Fernand Arbez, Julien Arbez, Pierre Arbez, Joseph Basset, Mathurin Bellec, Louis Billy, Mme A. Boille, Georges Boille, Jeanne Boille, B. Bruneau, Louis Bruneau, Mme F. Bruneau, Albert Chappelaz, Arthur Chappelaz, François Chappelaz, Georges Chappelaz, Joseph Chappelaz, Michel Chappelaz, Victorin Chapellaz, Antoine Chatel, J.-M. Dacquay, Antoine Dequier, Damase Dequier, Alfred Dion, Léonard Dion, Napoléon Dion, Joseph Dion, Jean DuBourg, Mme Charles Dupasquier, Mme J. Dupras, Jean Durupt, Alcide Furet, Jean Fouasse, Benoît Gagné, Mme Pierre Galliot, Louis Gautron, Léo Goulet Joseph Guigueno, Mme Jean Hubert, Arthur Jacques, Antoine Jacques, Jean Lacroix, Ls. Lacroix, sr, Joseph Lambert, Marcel Le Cunff, Jeanne Leduc, Joseph Le Garff, Joseph LeRoux, Joseph Le Sauce, Jean Martin, jr, Paul Martin, Charles de Moissac, sr, Mlle Ghislaine de Moissac, Mlle Marie-Thérèse de Moissac, Mlle Roseline de Moissac, Mlle Emma Massicotte, André Olivier, Emile Philippe, Ferdinand Philippe, Noël Philippe, Jean-Marie Philippe, Yves Philippe, Alexis Philippe, Mme Philippot, René Pinault, Jean Préjet, Antoni Rey, J.-A. Rey, T. Rey, R. Ricard, L. Rey, Edmond Richard, Joseph Richaud, Auguste Rosset, Claude Rosset, Joseph Perrin, Charles Smith, Mme S. Swan, Fernand Trémorin, Albert Vandel, Angèle Vandel, Robert Vandel, Joseph-X. Philippe.
.75: Mme V. Kervinio.
.50: Marcel Bellec, Laurent Dion, Mme G. Dupasquier, Damien Dupras, Marc Dupras, Mme Darel, L. Gauthier, Charles de Moissac, jr, Mme Pechoux, René Le Roux, Lucien Sicard.
.25: Anonyme, Delphine Furet, Oliva Gauthier, Yves Le Roux.

Total: $216.25.

• • •

LAURIER

Contribution paroissiale: $122.00.

• • •

Dons divers

Maison St-Joseph, Otterburne	$50.00
RR. Srs Grises, La Broquerie	30.00
M. G. de la Giclais, Wpg.	30.00
S. Exc. Mr G. Cabana	25.00
S. H. le Juge J.-T. Beaubien	25.00
Pharmacie Préfontaine	25.00
M. Roland Couture, St-Bon.	25.00
RR. Srs Grises, Ste-Anne	25.00
Maison Provinciale des Soeurs Grises	25.00
RR. Filles de la Croix, St-Claude	20.00
RR. Srs N.-D. des Missions, St-Joseph	20.00
Par. de South Junction	12.50
M. l'abbé L. Primeau	10.00
RR. Filles de la Croix, Aubigny	10.00
La Salle	5.00
RR. Srs de St-Joseph, St-Labre	5.00
RR. Srs Ursulines de St-Alphonse	5.00
Par. de San Clara	4.00
Par. de St-Ambroise	2.52
Mlle Hélène Champagne, St-Ambroise	2.00

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Claude

Va-et-vient

Le R. P. J. Zabotti, I.M.C., vicaire, nous a quittés mardi pour devenir vicaire dans la paroisse de St-Vital. Malgré que nous devenons habitués de voir les vicaires se faire rappeler après un court séjour dans la paroisse, c'est avec grand regret que nous voyons partir le R. P. Zabotti. Son dévouement spontané, son amabilité, sa gentillesse et sa promptitude à rendre service à qui que ce soit seront grandement manqués par les paroissiens de St-Claude. Comme il en fut pour tous les vicaires qui le précédèrent à ce poste, nous réalisons mieux ses grandes qualités maintenant que nous le voyons partir. Toute la paroisse s'unit pour lui souhaiter le plus grand succès dans son nouveau champ d'apostolat.

Mme Victor Darel est partie résider à Winnipeg pour l'hiver.

Mme Ernest Leroux et M. et Mme James Barron sont partis établir domiciles à Portage la Prairie.

M. et Mme Jean Fouasse se sont retirés de la ferme et habitent maintenant au village depuis un mois.

M. et Mme Louis Chappelaz, qui depuis quelques années habitaient à Notre-Dame de Lourdes, sont de retour à St-Claude.

Mme Valentine Levadoux est partie passer l'hiver chez sa fille, à Haywood.

Remerciements

Le R. P. J. Zabotti désire exprimer ses remerciements sincères et sa gratitude profonde envers les paroissiens de St-Claude pour le bon appui qu'ils lui ont donné lors de son séjour à St-Claude, ainsi que pour toute la sympathie qu'ils lui ont exprimée, pour l'aide qu'ils lui ont donnée et pour leurs services innombrables. C'est avec grande peine qu'il quitte St-Claude car, pour lui, notre paroisse représente sa première impression du Canada, de ses gens, de leurs moeurs, etc. C'est ici, en effet, qu'il fut nommé à son arrivée de l'Italie.

St-Francois-Xavier

Tableau d'honneur à l'école centre

Grades XI et XII: catéchisme: Viola Tanguay, composition française: Yvette Allard.

Grades IX et X: catéchisme: Hélène Audette, grammaire: Germaine Bergeron.

Grade VIII: catéchisme: Denise Régnier, grammaire: Alice Mousseau, rédaction: Denise Régnier.

Grade VII: catéchisme: Roger McCaughan, rédaction: Anita Régnier, grammaire: Aline Mousseau.

Grade VI: catéchisme: Alice Duclos, rédaction: Alice Duclos, grammaire: Juliette Mousseau

Grade V: catéchisme: James Houston, rédaction: June Houston, histoire: Jules Régnier.

Grade IV: catéchisme: Florence Mousseau, lecture française: Florence Mousseau.

Grade III: catéchisme: Rolande Mousseau, lecture: Geneviève Molin.

Grade II: catéchisme: René Régnier, lecture: René Régnier.

Grade I: catéchisme: Marita Mousseau, lecture: Jeannette Régnier.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

L'Unité Sanitaire pour la région de la rivière Rouge a organisé les cliniques pour enfants dans les centres ci-dessous mentionnés pour la semaine prochaine:

DATE	CENTRE	LOCAL	HEURE
Lundi	14 nov.—Kleefeld	Ecole	2 h. 45-4 h. p.m.
Mardi	15 nov.—Lorette	Local de l'Unité à Lorette	1 h. 30-4 h. p.m.
Mercredi	16 nov.—Ville de Steinbach (sud de la rue Main)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30-4 h. p.m.
Jeudi	17 nov.—Ste-Anne	Local de l'Unité à Ste-Anne	1 h. 30-4 h. p.m.
Vendredi	18 nov.—St-Pierre	Local de l'Unité à St-Pierre	1 h. 30-4 h. p.m.

Ste-Rose du Lac

Croisade du Rosaire

Les paroissiens de Ste-Rose ont voulu eux aussi s'unir aux milliers des fidèles de l'Ouest canadien pour rendre leurs hommages à la Vierge du Rosaire. Un ralliement fut donc organisé à cet effet par notre dévoué pasteur, à laquelle se joignirent les paroisses avoisinantes.

Le dimanche 2 octobre, jour fixé pour le ralliement, Dieu nous ayant favorisés d'une température idéale, une foule nombreuse se réunit à l'église devenue trop petite pour contenir tous les pieux fidèles. Parmi l'assistance on comptait plusieurs membres du clergé.

La pieuse cérémonie débuta par la récitation du chapelet, puis M. l'abbé M. Pierquin, curé de Laurier et doyen de ce district, monta en chaire et, déployant à la gloire de Marie tout son talent oratoire, retint pendant une demi-heure toute l'attention des assistants. Nul doute que tous garderont bien longtemps au fond de leurs coeurs l'écho de ses chaudes paroles. M. l'abbé R. Lavoie, curé de McCreary, adressa la parole en anglais.

Les allocutions terminées, une longue procession défila par les longues allées de la nef et alla prendre place dans le sanctuaire.

Voici l'ordre de cette procession: en tête s'avançait la bannière de Marie portée par un groupe d'enfants de Marie revêtues du manteau bleu et du voile blanc de la Congrégation; venait un second groupe portant des flambeaux; un troisième portant la statue de Marie sur un brancard artistiquement décoré. Derrière la statue s'avançaient 15 fillettes revêtues de blanc et portant 15 couronnes de [illegible] représentant les dizaines du [illegible]ire; elles étaient suivies de 1[illegible] croisés en uniforme portant des oriflammes sur chacune desquelles on apercevait une image de Marie encerclée d'un chapelet. Venaient ensuite 15 autres croisés portant des écussons sur lesquels étaient représentés les 15 mystères du Rosaire. Enfin pour clore la procession une dernier groupe d'enfants de Marie portant des gerbes de lis et de roses.

La pieuse cérémonie se termina par la bénédiction solennelle du très saint Sacrement.

M. Achille Plamondon dirigeait la chorale.

Mission

La paroisse de Ste-Rose a été favorisée d'une grande mission prêchée du 16 au 23 octobre par le R. P. Arthur Parent, O.M.I. La majorité des paroissiens répondit fidèlement à l'appel de notre dévoué pasteur et suivit avec beaucoup de ferveur les saints exercices qui contribuèrent à retremper les âmes dans l'amour de leurs devoirs chrétiens. Aussi les confessions et les communions furent-elles très nombreuses.

La perception

Le dimanche 30 octobre, nous avions le plaisir de recevoir le R. P. G. Belcourt, S.J., délégué de l'Association d'Education. Il parla du haut de la chaire, aux deux messes, et nous entretint sur le rôle que joue l'Association dans notre province et des services précieux qu'elle rend à la cause catholique et française au Manitoba. La perception rapporta la somme de $111.00.

Bazar

Le bazar, depuis si longtemps préparé par les dames et les demoiselles de la paroisse, a dû être remis à cause de la mauvaise température. Il aura lieu le 8 décembre. Espérons que le bon Dieu nous enverra une température plus favorable.

Visiteur des écoles

Nous avons eu cette semaine la visite à l'école du R. P. G. Belcourt. Il se montra très satisfait du travail qui se fait dans nos classes.

Baptêmes

Le 18 septembre: Joseph-Gilles-Antoine, fils de M. et Mme René Delveaux, né le 15 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme John McCarthy, oncle et tante de l'enfant.

Le 21 septembre: Joseph-Donald-Achille, né le 18 septembre, fils de M. et Mme Justin Normand. Parrain, M. Achille Knockaert, oncle de l'enfant, marraine, Rita Normand, soeur de l'enfant.

Le 25 septembre: Denis-Louis-Joseph, fils de M. et Mme Jean Molgat, né le 13 septembre. Parrain, Gildas Molgat, marraine, Donalda Desroches, oncle et tante de l'enfant.

Mariages

Parthenay—Ingelbeen

Tucker—Ingelbeen

Le mercredi 12 octobre, le R. P. E. Paquette, O.M.I., curé, bénissait les mariages de Mlle Maria-Rose Ingelbeen avec M. Marcel Parthenay et de Mlle Cécile Ingelbeen avec M. Gérald Tucker.

Les mariées portaient de longues robes blanches en satin et des voiles courts. Elles étaient accompagnées de leur père.

Mlles Yvette Roffray et Denise Menec, nièces des mariées, étaient bouquetières.

Le chant fu exécuté par Mlle Lucille Archambault et Elsie Talpash. A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à la salle d'amusements.

Les heureux époux résideront à Ste-Rose.

Va-et-vient

A l'occasion de la fête de la Reconnaissance, Mlles Géraldine Downey et Yvonne Tardiff, Carmel McCarthy, étudiante à l'Académie-Ste-Marie, et M. Kenneth Downey, étudiant au Collège St-Paul, étaient de passage ici.

Les RR. Srs Charles-René et Eugène-Avila étaient en promenade chez leurs parents, les familles Jacob et Prenovault.

MM. Louis Plamondon, du collège St-Boniface, Gérald Labossière, du Juniorat, étaient de passage ici en fin de semaine.

Ste-Anne des Chênes

Réunion éducatrice en faveur du cancer

Le lundi 14 novembre, à 8 h. p.m., en la salle paroissiale de Ste-Anne des Chênes, sera tenue une réunion éducatrice sur le cancer.

Le docteur Doyle, de Ste-Anne, parlera brièvement sur le sujet et répondra aux questions qui lui seront posées. Deux films éducatifs sur le cancer seront déroulés, accompagnés de commentaires en français. Il y aura aussi représentation d'un film d'intérêt général. Le "Manitoba Cancer Institute" y aura son représentant délégué.

Il y a des moyens efficaces pour combattre le cancer quand il est dépisté dès les premiers symptômes. Tous sont cordialement invités à assister à cette assemblée.

N.-D. de Lourdes

Mariage

Baron—Delaquis

Le samedi 29 octobre fut célébré, en l'église de Notre-Dame de Lourdes, le mariage de Mlle Clémentine Delaquis, fille de M. et Mme Pierre Delaquis, avec M. Aimé Baron, fils de M. et Mme Arthur Baron.

La mariée portait un costume tailleur bleu pâle avec accessoires de même nuance. Son corsage était composé de roses "American Beauty".

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception à la salle paroissiale où se tint aussi la soirée. Les mariés sont partis en voyage de noces à Vancouver.

Vassar

Baptême

Le 23 octobre, par le R. P. J. de Rocquigny, O.M.I.: Sylvio-Lucien-Joseph, fils de M. et Mme Roland Beaucage, né le 10 octobre à l'hôpital de Vita. Parrain, M. Lucien Beaucage, de Montréal; marraine, Mme Alice Major, oncle et tante de l'enfant.

Partie de cartes

Les gagnants de notre dernière partie de cartes furent: prix des messieurs, H. Simard et S. Boutang; prix des dames: Mmes M. Gauthier et H. Charpentier.

Départ

Le R. P. J. de Rocquigny, O.M.I., ayant reçu une nouvelle obédience de ses supérieurs, vient de nous quitter. Il sera remplacé par M. l'abbé Pardika.

South Junction

Tableau d'honneur pour octobre

Cours préparatoire: André Tardif.

Grade I: Gilles Chénier.
Grade II: Claire Brisebois.
Grade III: James Lafontaine.
Grade IV: Rose Sitar.
Grade V: Louise Chénier.
Grade VI: Ada Fillmore.
Grade VII: Elise Brisebois.
Grade IX: Ramona Pollard.
Grade X: David Van Kooten.

Réponse à la page 11

Aux électeurs Canadiens-français de La Vérendrye



Le 10 novembre la population du Manitoba ira aux urnes pour choisir les hommes qui dirigeront ses destinées durant les cinq prochaines années.

Il est absolument hors de doute que le gouvernement de coalition sera maintenu au pouvoir. En effet sur 12 ministres 7 ont déjà été réélus par acclamation et 8 députés appuyant la coalition n'ont pas eu d'adversaires.

Le groupe français compte un seul représentant dans le cabinet provincial en la personne de l'hon. Sauveur Marcoux.

Donc le 10 novembre l'élément français du comté de La Vérendrye décidera par son vote si les Canadiens français du Manitoba continueront d'être représentés au Conseil des Ministres.

Il ne s'agit pas ici de partisanerie politique. Nous reconnaissons tous qu'il y a une importante question en jeu qu'il n'est pas permis de traiter légèrement.

Nous faisons donc appel à nos compatriotes pour qu'ils accordent leur appui à l'hon. Sauveur Marcoux, ministre des Affaires municipales, aux élections du 10 novembre. Assurez la réélection de notre représentant dans le cabinet.

Le 10 novembre marquez votre bulletin comme suit:

MARCOUX, Sauveur 1

Les bulletins ne doivent pas être marqués d'un X, mais du chiffre 1, même lorsqu'il n'y a qu'un seul candidat.

(Comité constitué d'électeurs indépendants désireux d'assurer à l'élément français une représentation dans le cabinet.)

(Annonce)

Electeurs du comté de Carillon votez en faveur de M. Johnson

La semaine dernière M. J. Desharnais, de St-Pierre, a prononcé en faveur de M. Johnson, candidat coalitionniste dans Carillon, la causerie dont le texte suit. Au cours d'une allocution donnée à Radio-Saint-Boniface, M. E. Préfontaine a qualifié de "platitudes" les propos tenus par M. Desharnais. A la même occasion il a insinué que le discours prononcé par Maurice Arpin en faveur de l'hon. Sauveur Marcoux était "d'inspiration étrangère". Il fallait s'attendre à ce que M. Préfontaine prît cette attitude, car il ne saurait subir de critique.

Afin de permettre aux électeurs de Carillon de juger si le discours de M. Desharnais n'était fait que de "platitudes", nous en reproduisons le texte dans le journal français, sous forme d'annonce.

Mesdames et Messieurs,

Au commencement d'octobre, un comité comprenant des représentants de tous les districts du comté de Carillon fut formé dans le but de choisir un candidat supportant le gouvernement de coalition pour l'élection provinciale, qui doit avoir lieu le 10 de ce mois. Ce comité me demanda d'accepter la tâche onéreuse de président, et il fut décidé de tenir une convention à St-Pierre, le 17 octobre. Une foule nombreuse et enthousiaste assista à cette réunion et M. Harry Johnson fut choisi comme le candidat officiel de la coalition, par des délégués venus de tous les coins du comté.

Sur les recommandations de M. Préfontaine . . .

Natif des Etats-Unis, M. Johnson est arrivé parmi nous depuis longtemps. Il est père d'une nombreuse famille, et quatre de ses filles ont reçu leur éducation au couvent de St-Pierre. M. Johnson est avantageusement connu dans le comté, ayant occupé des postes administratifs importants. Sur les instances de M. Edmond Préfontaine, membre de la législature provinciale, et de M. Ovila Péloquin, qui était alors préfet de la municipalité de De Salaberry, M. Johnson assuma à son tour la direction de cette municipalité, et il était certainement bien qualifié, car il avait été membre du conseil depuis 1926.

23 années d'expérience

Si donc on trouvait alors que M. Johnson était qualifié pour être préfet de la municipalité, pourquoi ne pas lui remettre la direction du comté maintenant, vu qu'il possède 23 années d'expérience dans les affaires publiques. J'ajouterai qu'il est depuis longtemps représentant municipal sur la commission de drainage. Il est aussi le premier président du Bureau de Direction de l'hôpital de De Salaberry à St-Pierre, hôpital qui fera certainement honneur au village de St-Pierre et à la municipalité de De Salaberry.

Honnêteté de M. Johnson

M. Johnson est un homme intègre; il nous a toujours écoutés avec attention et il nous a toujours donné son appui dans toutes nos revendications. Il s'en vient aujourd'hui devant vous comme supporteur du gouvernement de coalition. Organisé durant les périodes de guerre, ce gouvernement a administré sagement les affaires de la province. Permettez-moi de vous rappeler ici l'essor magnifique que votre gouvernement a donné à l'électrification rurale. Des milliers de fermes jouissent maintenant du pouvoir électrique à des taux raisonnables. De plus, par une administration sage et soignée, la dette publique de la province a été réduite et les taux d'intérêts ont été réduits également.

Gouvernement sain

De par la volonté presque unanime de ses citoyens, ce gouvernement de coalition a donc continué en fonction après la fin des hostilités. S'il était nécessaire d'unir nos efforts durant la guerre pour avoir un gouvernement stable et efficace, combien cela est important, maintenant que le spectre du chômage commence à paraître à l'horizon. Le vieux proverbe latin est toujours vrai: "Divide et impera", divise le peuple pour en faire ce que tu voudras. Et c'est précisément ce que nos adversaires désirent: nous diviser afin de nous mieux contrôler. Ils veulent voir renaître cet esprit de parti qui ne voit de bien que de leur côté.

Les adversaires du gouvernement de coalition

Le besoin de coalition est tellement reconnu comme nécessaire, que nos adversaires eux-mêmes, qui chantent sur tous les tons que la coalition est un mal terrible qu'il faut faire disparaître de la société, que nos adversaires eux-mêmes, dis-je, forment une coalition, qu'ils se réunissent avec ceux-là mêmes qu'ils dénonçaient encore hier.

M. Johnson sera élu

Un point important sur lequel je désire attirer votre attention, c'est que toutes nos demandes recevront de M. Johnson toute la considération qu'elles méritent. M. Johnson est un homme qui s'est dépensé sans compter pour le plus grand bien de la municipalité de De Salaberry, et nous sommes assurés qu'il continuera à se dévouer pour les intérêts du comté de Carillon après l'élection du 10 novembre, car il n'y a aucun doute qu'il sera élu par une grande majorité. Comme vous le savez, les affaires municipales sont intimement réliées aux affaires provinciales, et l'expérience de M. Johnson dans le domaine municipal lui sera infiniment précieuse dans ses nouvelles fonctions.

Et les grandes unités . . .

Vous allez entendre chanter sur tous les tons que le gouvernement actuel est en faveur des grandes unités scolaires. Eh bien! laissez-moi vous dire que M. Johnson est formellement opposé aux grandes unités scolaires, et je puis vous assurer que son opposition à ce sujet sera certainement aussi effective que celle de notre représentant actuel.

Notre comté a été tristement négligé

Vous remarquerez que depuis 14 ans, nous avons obtenu bien peu d'octrois du gouvernement. J'ai examiné les livres de nombreuses municipalités, d'Elm Creek au sud jusqu'à la ville de Le Pas au nord, et je puis vous certifier que nous avons eu bien peu comparé à d'autres municipalités nouvelles. Nous n'avons pas un seul mille de "Trunk Highway" dans la municipalité de De Salaberry, et seulement 6 milles de chemin dont la province paye une partie de l'entretien, tandis que les autres municipalités sont sillonnées de chemins provinciaux. Il est donc grand temps que nous ayons un représentant qui s'occupe activement d'obtenir notre juste part des octrois provinciaux.

Vous avez vu par les journaux et par la radio la réponse éloquente que l'électorat de la province a donnée au petit groupe de mécontents le jour de la nomination.

Votons en faveur de M. Johnson

Si nous voulons un homme qui ait à coeur les intérêts du comté de Carillon, votons pour M. Johnson.

Si nous voulons en même temps un homme qui travaille pour le plus grand bien de la province, votons pour M. Johnson.

Si nous voulons un homme qui consulte ses électeurs au lieu de leur imposer ses volontés, votons pour M. Johnson.

Si nous voulons un homme qui ne sera pas le jouet d'un petit groupe, mais qui travaillera pour le bien commun du comté, votons pour M. Johnson.

Si nous voulons un homme qui donnera justice à tous sans distinction de langue, de race ou de religion, votons pour M. Johnson.

Si nous voulons un représentant sur lequel on peut compter en tout temps, votons pour M. Johnson le 10 novembre.

Merci, Messieurs.

J. DESHARNAIS.

* * *

(Annonce insérée par le comité électoral de M. H. B. Johnson

Dunrea

M. et Mme Joseph-S. Boulet sont allés passer une semaine aux Etats-Unis. Ils ont visité les soeurs de Mme Boulet. Ils sont revenus de leur voyage enchantés et bien reposés.

Mme Edmond Beaupré est de retour dans sa famille après un stage de six semaines à l'hôpital. Entourée de l'affection et de la tendre sollicitude des siens, la convalescence sera peut-être plus rapide et plus sûre, comme nous le lui souhaitons de tout coeur.

M. Jean Boulet va beaucoup mieux, grâce aux soins assidus de notre bon docteur Roy et de son épouse. Il peut maintenant sortir.

Mme Lucien Légaré est allée passer quelque temps en ville, chez sa fille, Mme Gérard Carney.

Mlle Thérèse Desrosiers, institutrice à l'école St-Félix, partait par l'autobus, le dimanche 30 octobre, pour aller passer quelques jours à Winnipeg et en revenait le mardi soir suivant.

M. le Curé avait le plaisir de saluer M. l'abbé Ménard, aumônier au camp Shilo, qui vint le dimanche après-midi 30 octobre. Il était accompagné de M. Jos. Desrosiers, oncle de notre institutrice, employé aussi au camp Shilo. Ils s'en retournaient le même soir, fort contents de leur randonnée, après un souper pris à la campagne.

En visite pour la fin de semaine, chez Mme Anna Boulet: sa fille et son gendre nouvellement mariés, M. et Mme Jos.-P. Racine, de Winnipeg.

M. Augustin Labossière est parti à Winnipeg en quête d'emploi. Nous lui souhaitons bon succès.

M. et Mme Auguste Garand ont fait un court voyage dans l'Ouest. Mme Garand est ensuite partie en visite chez sa fille, Mme Hélène Paradis, de Port Arthur.

M. François Hemery, de Ste-Rose, visita récemment sa soeur, Mme Joseph Gagnon, et ses frères, Alain et Carenthin. Il était accompagné de son fils.

MM. et Mmes Théodore et Georges Boulet visitèrent des parents et amis de St-Eustache en fin de semaine.

MM. et Mmes Donat Gagnon et Albert Trudeau, de Thibaultville, ont rendu visite à M. et Mme Joseph Gagnon.

M. et Mme Adrien Boulet et leurs enfants, de Hartney, sont en vacances chez leurs parents, MM. et Mmes Arthur Gélinas et Thomas Boulet.

Nos collégiens, Joseph Lavoie et Germain Roy, sont venus dans leurs familles respectives pour la Toussaint.

La Toussaint

La belle fête de la Toussaint avait, cette année, un cachet particulier. Il y eut de nombreuses communions et une foule recueillie assista aux offices. La parure de lumière multicolores et de fleurs, arrangée avec goût par nos bonnes religieuses, rehaussait l'éclat de la fête.

Le choeur de chant rendit la messe Royale et à l'offertoire, le beau cantique "Gloire à Dieu dans ses saints". Au dernier Evangile, le cantique "Beau ciel, éternelle patrie" fut chanté aussi.

M. le Curé partait dans l'après-midi, après le salut du T. S. Sacrement, pour se rendre au Sanatorium de Ninette, porter les secours de la religion à ces pauvres malades et y célébrer la messe le lendemain matin, de bonne heure. Il revenait ensuite célébrer les deux autres messes à Dunrea, auxquelles un bon nombre de paroissiens assistèrent.

Partie de cartes

Une assemblée avait lieu après la messe, le dimanche 30 octobre, dans le but d'organiser la première partie de cartes de la saison.

D'après l'enthousiasme qui semblait régner à cette réunion, nous ne doutons pas du succès de la prochaine soirée.

Baptême

Le 1er novembre: Marie-Dolorès-Colette, fille de M. et Mme André Boulet. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Boulet, oncle et tante de l'enfant.

ELECTEURS D'IBERVILLE

le 10 novembre

élisez

RAOUL ALLARD



M. Raoul Allard

Le seul représentant catholique et français des 3 candidats qui sollicitent votre appui.

Un homme qui a fait ses preuves comme conseiller municipal pendant 10 ans et comme préfet depuis 4 ans.

Un candidat dont le dévouement en faveur des siens ne s'est jamais démenti.

VOTEZ . . .

ALLARD, Raoul	1

Inséré par le comité de Raoul Allard

AVIS

Les membres de l'Association coopérative d'élévateur de Letellier sont priés de prendre note que la réunion annuelle de leur association aura lieu

LE LUNDI 14 NOVEMBRE A 2 H. P.M.

Faites-vous un devoir d'y assister

Ste-Agathe

Mariage

Bilodeau—Dumesnil

Le samedi 5 novembre, M. l'abbé J.-C. Paillé, curé, bénissait le mariage de Mlle Aline Dumesnil avec M. Gérard Bilodeau.

M. Eugène Bilodeau servait de témoin à son fils et M. L.-Edouard Dumesnil accompagnait sa fille.

La mariée était revêtue d'une robe de satin blanc et d'un long voile. Elle portait un bouquet de roses rouges.

Pendant la messe, Mme Raymond Lemoine exécuta des cantiques appropriés.

Après la cérémonie, il y eut une petite réception chez les parents de la mariée. Les époux partirent ensuite pour un court séjour à Ste-Rose du Lac.

Ils résideront à Ste-Agathe, sur la ferme paternelle.

MGR MUENCH A FRANCFORT

CITE DU VATICAN — Mgr Louis Muench, évêque de Fargo, Etats-Unis, dont les fonctions en Allemagne viennent d'être transformées de celles de visiteur apostolique en celles de régent de la nonciature et qui a été reçu par le pape pour sa visite "ad limina" comme évêque américain, est reparti par avion pour sa résidence de Francfort.

La perception de l'Association d'Education

LORETTE

Percepteurs: MM. Auguste Dansereau, J.-B. Grégoire, Almanzor Manaigre, Gérard Laurin, Léon Desmarais, Alcide Desmarais, Roméo Manaigre et Omer Marcoux.

$35.00: Soeurs St-Joseph.
15.00: Hon. Sauveur Marcoux.
10.00: M. l'abbé J.-A. Senez.
8.00: Alphonse Grégoire.
5.00: G. Berri, H. Bissonnette, A. Manaigre, Louis Marcoux, Edmond Vercheure.
3.00 Gaston Bohémier, J.-B. Grégoire, Mlles Mireault.
2.00: Eugène Counoyer, J.-A. Dansereau, Sauveur Ferland, Thérèse Grégoire, John Grossman, Alexandre Laurin, Adélard Manaigre, René Mignot, Alphonse Nolin, Raymond Raynaud, Albert Ristock, Mme Ida Manaigre, Arthur Turcotte.
1.50: Léon Desmarais, Marcien Desorcy.
1.00: J.-Emile Abraham, Denis Balaz, Peter Balamatowski, Willie Bissonnette, Mike Cechvala, Donat Cloutier, Pietro Collarini, Alfred Cournoyer, Alcide Desmarais, Alfred Desmarais, Mme Léon Desmarais, Petrus Demarcke, René Desautels, Lucien Desrosiers, Osman Desorcy, Ubald Desorcy, Edmond Dubuc, Joseph Dubuc, Alphonse Dugas, Ildas Dugas, Elzéar Ferland, E. Fréchette, Alfred Gauthier, Blanche Gauthier, Léo Gauthier, Roger Gauthier, Charles Gautron, Arthur Goulet, Léopold Grégoire, Joseph Grégoire, Frank Grossman, Joseph Grossman, Guillaume Henry, Joseph Henry, Delphis Jeanson, Eva Jeanson, Gaspard Jeanson, Georges Jeanson, Grégoire Jeanson, Jean Jeanson, Joseph Jeanson, Maria Jeanson, Napoléon Jeanson, Mme Raymond Jeanson, Roger Jeanson, Mme Peter Keating, Joseph Kirouac, Luc Lagimodière, Hector Lahaie, Aimé Landry, Edmond Landry, Alexandre Landry, Jean Landry, Léon Landry, J.-Adélard Laurence, Armand et Laurette Laurin, Arthur Laurin, Mme Arthur Laurin, Claire Laurin, Eugène Laurin, Gérard Laurin, Charles Lavallée, Léo Lavallée, J.-B. Lebrun, Donat Levasseur, Jean Levasseur, Paul Levasseur, Adrien Manaigre, Anne-Marie Manaigre, Edouard Manaigre, Ernest Manaigre, Gustave Manaigre, Jérémie-D. Manaigre, Joseph-H. Manaigre, Omer Manaigre, Roméo Manaigre, Léo-D. Marcoux, Léopold Marcoux, Omer Marcoux, Joseph Miazga, Arsène Mireault, Elise McDougall, Raoul Pelland, Mme Berthilde Poirier, Paul Raynaud, René Raynaud, Yvon Ross, Rose Senez, L. Sneider, Henri Smith, Mme Emma St-Amand, Hormisdas St-Pierre, Donat Therrien, Henri Therrien, Joseph Therrien, Reine Therrien, William Veldkamp, Lucien Jeanson.
.75: Mario Berri, Gérard Cournoyer, Léopold Demarcke, Zénon Lebrun.
.50: Frank Adolphe, Ovila Bissonnette, Abel Bonneteau, L. Boisjoli, Mme Joseph Brunelle, Maurice Adolphe, Joseph Cournoyer, Florence Desorcy, Roger Dubois, Marcel Dupuis, Théophile Demarcke, Edouard Desorcy, Gérard Dugas, Aline Ferland, Adolphe Grossman, Mme Eugène Jeanson, Edmond Landry et Jos. Lee, Joseph Lecland, Joseph Lanthier, Arthur Landry, Maxime Landry, Laurent Marcoux, Marie-Reine Manaigre, Denis Manaigre, Augustin Manaigre, Raymond Marcoux, Gilbert Mignot, Eric Nault, Raoul Rheault, Aurèle Ross, Albert Therrien, Graziella Desorcy, Agnès Goulet.
.45: Gérard Desorcy.
.35: Thérèse Therrien.
.30: Boris Balamatowski.
.25: Anonyme, L. Bonneteau, Marie-Ange Bonneteau, Jean Cournoyer, Aristide Desorcy, Joseph Dupuis, Elie Gauthier, Irène Gauthier, Raymond Gauthier, John Grossman, M. Kinal, Guillaume Jeanson, Joseph Lanthier, Thérèse Lanthier, Alphonse Laramée, Roland Manaigre, Denise Marcoux, Irène Palud, Edmond Pelletier, Paul Raynaud, Joseph Romaniuk.
.15: Anonyme.
.10: Mme Ernest Gauthier, Gaspard Jeanson.
.05: Jeannette Ladéroute.

Total: $275.75.

* * *

VASSAR

$2.00: R. P. J. de Rocquigny, O.M.I., RR. Srs de St-Joseph, Philippe Gauthier, Alphonse-J. Beaudry.
1.00: Léopold Grignard.
.75: Justin Beaudry.
.50: Frank Boutang.
.30: S.-J. Boutang.
.25: A.-G. Beaudry, Mme J. Mansfield, A. Owens, E. Owens, Mme T. Daigneault, Fred Beauchamp, Mme B. Owens, Jos. Turgeon, Anonyme.
.20: Ovide Côté.
.15: S. Boutang.
.10: A. Lemoine, Jules Lemoine, Anonyme.

Total: $13.45.

* * *

ELIE

$25.00: RR. Srs N.-D. des Missions.
5.00: Famille W. Burke, Thomas Dufour, Joseph Bernardin, Zéphirin Lachance.
3.00: Lionel Désilets, Donat Désilets.
2.00: Hector Désilets, M. l'abbé H.-A. Roy, Edgar-F. Lussier, Henri Houde.
1.00: Joseph Girard, Mme John Conrad, Richard Désilets, Fernand Payment, Horace Dufour, Magloire Bernardin, Joseph Latouville, Oris Aquin, Henri Beaudry, Mme J. Carrière, Cécile Carrière, A.-M. Le Sann, Wilfrid Privé, Lionel Bélisle, Roland Préfontaine, Charles Girard, Zéphirin Lachance, Avila Aquin, Alex. Dufresne, Mme Arcélie Aquin P. Dufresne.
.25: Anonyme.

Total: $80.25.

Marchand

Le dimanche après-midi 30 octobre, la paroisse de Marchand perdait une de ses toutes premières pionnières dans la personne de Mme Elzéar Delorme, née Emma Paquin. La défunte s'est éteinte, paisiblement comme elle avait vécu, à l'hôpital de Steinbach, après une pénible maladie de plusieurs mois.

Biographie

Née à St-Norbert, le 11 février 1871, c'est dans cette même paroisse que Mgr Ritchot bénit son mariage avec M. Delorme. Puis elle vint demeurer avec sa famille sur une terre de la Rivière Rouge qui fait maintenant partie de la paroisse actuelle de St-Adolphe. Lorsque s'établirent les endroits qui jalonnent aujourd'hui la route du Canadien National allant de Winnipeg à Fort Frances, la famille d'Elzéar Delorme fut parmi celles qui s'installèrent sur les premières concessions de Marchand. C'est là que durant plus d'un demi siècle la famille a vécu l'un des chapitres les plus palpitants d'intérêt de la vie de défricheur du Manitoba.

Modèle de mère et d'épouse

Mère d'une famille nombreuse, Mme Delorme symbolisait l'épouse par excellence du pionnier. D'une belle humeur proverbiale, peu importaient pour elle es avanies de la vie. Plus d'une de celles qui partagèrent avec elle les jours difficiles des commencements disaient en pleurant sur sa tombe qu'elles n'avaient jamais vu sur ses lèvres autre chose qu'un sourire.

Après avoir vécu toutes les péripéties du colon, depuis celles du bûcheron, du chasseur, du défricheur, puis du cultivateur aisé; sa tâche finie, elle s'en alla cueillir la couronne de sa pieuse résignation et de ses sacrifices.

Ses funérailles eurent lieu au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis en l'église paroissiale.

Survivants

En plus de son époux octogénaire, elle laisse dans le deuil ses filles: Forentine (Mme M. Martel), Albertine, (Mme Ph. Parisien), Léa (Mme E. Chabot), Alma (Mme R. Grouette), Mlle Rosanna, à la maison; ses fils: Elie, Wilfrid, Amable et Alphonse. Osias la précéda dans la tombe en 1941. Lui survivent également 36 petits-enfants et 11 arrière-petits-enfants.

Remerciements

La famille Delorme remercie tous ceux qui lui ont exprimé leur sympathie.

Electeurs de CARILLON

M. Harry B. Johnson, d'Otterburne, Man. candidat libéral-coalitionniste

Le gouvernement de coalition est déjà assuré de sa réélection. Le jour de la mise en nomination, 21 députés appuyant la coalition étaient réélus par acclamation.

Si vous voulez avoir une voix dans le gouvernement élisez un candidat qui appuie la coalition.

Si vous m'élisez le 10 novembre je m'engage à travailler aux intérêts du comté de Carillon afin que vous ayez votre part des améliorations que le gouvernement ne manquera pas d'apporter aux écoles, aux chemins, aux travaux d'assèchement.

JE M'ENGAGE EN PARTICULIER:

1. A obtenir du gouvernement provincial une aide financière plus considérable pour l'amélioration des routes;
2. A combattre les Grandes Unités Scolaires si l'on essaie de les appliquer à toute la province en modifiant la loi existante;
3. A étendre le système du Hydro et le service du téléphone à tous les villages du comté;
4. A pousser le drainage afin que les terres puissent être améliorées.

Le 10 novembre élisez un homme qui travaillera dans les intérêts de son comté.

Marquez ainsi votre bulletin le 10 novembre

Johnson, Harry B.	1

Les bulletins ne doivent pas être marqués d'un X, mais du chiffre 1, même lorsqu'il n'y a qu'un seul candidat.

L'hon. Sauveur Marcoux, ministre des Affaires Municipales, adressera la parole à St-Pierre, Man., le mercredi 9 novembre, à 2 heures de l'après-midi.

(Inséré par le comité électoral coalitionniste de M. Harry B. Johnson)

Aux électeurs du comté de Cypress

Ayant été nommé candidat par un groupe représentatif du Comté, et croyant qu'une acclamation est un pauvre moyen d'obtenir un gouvernement représentatif, j'ai consenti à briguer les suffrages le 10 novembre prochain.

Toujours LIBERAL, je crois que les intérêts de la Province seraient mieux servis par un GOUVERNEMENT de Parti politique ayant à faire face à une opposition efficace et bien dirigée, ce qui, je crois, est demandé aujourd'hui.

Vos intérêts et vos problèmes seront les miens et je ferai tout mon possible pour les promouvoir en tout temps.

A cause du temps relativement court à ma disposition, je ne pourrai vous voir tous; je sollicite donc aujourd'hui votre aide, votre support et votre influence pour lesquels je vous remercie très sincèrement.

Joseph DEROCHE, candidat,
Notre-Dame de Lourdes.

Joseph Deroche

VOTEZ le 10 novembre prochain.

DEROCHE	1

J. D. Scott, Treherne, Man., représentant officiel.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Cantal

Bazar

Notre bazar paroissial est chose du passé. La mauvaise température et l'état pitoyable des routes faisaient prévoir un échec complet. On se demandait s'il n'était pas plus sage de le remettre. Des différentes parties de la paroisse venaient des appels téléphoniques au presbytère demandant si bazar il y avait. Bazar il y eut et succès il y eut. En effet, le samedi après-midi 29 octobre, M. le Curé, rituel en main, se rendait à la salle pour y faire descendre les bénédictions de l'église. Puis voilà les roues-de-fortune en branle, les francs-tireurs qui épaulent les fusils chargés de bouchons de liège. L'activité et l'enthousiasme battent leur plein jusqu'à dix heures du soir. Dimanche, après la grand-messe, la salle s'ouvre de nouveau et le même entrain règne tout l'après-midi jusqu'à 11 h. Résultat: $3.-153.00 nets. Cantal a certainement le don des bazars. Toutes nos félicitations.

Cordial merci à la présidente, Mme André Hamel, et à la secrétaire, Mme Wilfrid Hamel, ainsi qu'à toutes les dames et demoiselles de la paroisse qui se sont bien dévouées et à tous les paroissiens qui ont si généreusement ouvert leurs bourses. Des remerciements aussi à tous nos généreux donateurs et aux quelques étrangers qui ont eu le courage de patauger dans la boue pour venir nous aider.

Donateur

Un magnifique autel a été érigé récemment à la chapelle du couvent grâce à la main habile d'un paroissien, M. Cyprien Berthelet. Grand merci à ce généreux donateur qui a non seulement mis son talent à contribution et donné son travail mais qui, de plus, a fourni gratuitement tout le matériel nécessaire. Merci aussi à M. Théodule Landry pour le poli qu'il a donné pour la chapelle.

Les paroissiens sont à installer un système de chauffage à eau chaude au couvent. Nous n'avons pas besoin d'aller chercher des spécialistes dans les grandes villes, nous les avons sur place et à meilleures conditions. Merci à tous ces paroissiens qui prêtent gratuitement leurs talents à une si noble cause.

Mariages

Le mercredi 5 octobre, M. Hervé Wilcott unissait sa destinée à celle de Mlle Jeannette Boutin.

Le mardi 11 octobre, M. Hugh Doutremont épousait Mlle Mary Gladys Williams.

M. le Curé bénit les deux mariages.

Nos meilleurs voeux à ces nouveaux époux.

Malade

M. Léo Lemieux, qui a été transporté d'urgence à Régina, par l'ambulance du gouvernement, il y a un mois passé pour subir une opération pour ulcères d'estomac, a dû reprendre le chemin de l'hôpital le lundi soir 31 octobre. Nous sympathisons bien avec cette famille éprouvée et nous souhaitons prompt et parfait rétablissement à ce père de famille.





Réponse à la page 11

Au programme "Nos Futures Etoiles"



Elizabeth Benson Guy, soprano de Bridgewater, Nouvelle-Ecosse, et **Gabriel Fecteau**, ténor de Québec, seront les concurrents au concours de "Nos futures étoiles" que l'on entendra le dimanche 13 novembre, à 9 h. du soir, au réseau Français. Rappelons que ceux qui veulent participer au concours doivent s'inscrire avant le 15 novembre auprès du réalisateur de la série, Mme Berthe Lavoie, Société Radio-Canada, 1231 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal 25. (S. R.-C.)

Courval

Baptêmes

Le 21 octobre par Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., curé de Ponteix: Diana-Jeanne-Elisabeth, fille de Marcel Tremblay et d'Irène Côté. Parrain et marraine, M. et Mme Fred Côté, d'Estevan, représentés par M. et Mme Arthur Tremblay.

Le 1er novembre par M. le curé: Marie-Berthe-Lorraine, fille de J.-W. Tremblay et de Claire Lemieux. Parrain et marraine, M. et Mme Wilbrod Tremblay.

Va-et-vient

MM. Gaston et Jean-Guy Tremblay ont suivi un cours, récemment donné à Gravelbourg, pour les jeunes gens catholiques.

MM. S. Ducharme et A. St-Hilaire se sont rendus à Assiniboia pour affaires.

Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., et Mme Melvina Côté, de Ponteix, étaient de passage au presbytère et chez M. et Mme Marcel Tremblay.

M. Idola Goudreau et Mme Jos. Arguin ont visité leur père, M. Goudreau, sérieusement malade à Gravelbourg.

Le samedi 5 novembre, un souper de fèves au lard fut organisé par Mlle Pauline Blanchard, institutrice, au profit de l'arbre de Noël.

St-Victor

Çà et là

M. H. de Repentigny, de Ponteix, passa quelques jours en visite chez M. et Mme Farewell.

Mme J.-B. Brière, de St-Vital, Man., passa une semaine chez sa soeur, Mme P.-E. Hamel.

Une vente de tartes eut lieu à l'école Maisonneuve le mardi 1er novembre et remporta un réel succès.

Plusieurs familles et les élèves de l'école Montague avec leurs institutrices assistèrent à la représentation du film "Jeanne d'Arc", à Assiniboia.

MM. et Mmes J.-D. Lalonde et L. Isabelle assistèrent au mariage Beauchêne-Brisebois, à Assiniboia.

Plusieurs de nos jeunes du C. Y.C., entre autres, Mlles Y. Guay, M. Hamel, Thérèse Isabelle et MM. H. Beauregard et M. Bissonnette, assistèrent aux conférences pour les jeunes à Gravelbourg.

Mlles L. Chorel et B. Martineau passent la fin de semaine chez leurs parents, à Laflèche.

Mlle Jeannine Lalonde est partie pour Régina où elle suivra un cours de sténographie.

Tisdale

Vingt-neuf membres étaient présents à la dernière réunion mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques qui fut tenue à la demeure de Mme Frank Aden. Un rapport détaillé de notre thé d'automne fut donné par la présidente du comité des finances, Mme Kotchorek.

Six concurrentes prirent part au concours de la Croisade du Rosaire en écrivant un essai sur la sainte Vierge. Des chapelets furent remis aux suivantes qui méritèrent une mention honorable: grade VIII, Francis Aden; grade VI, Elaine Flock, grade V, Dorothy Aden, grade IV, S. Anne Clunie. Le travail de Francis Aden et celui de Shirley Anne Clunie furent envoyés au bureau diocésain du concours.

Le R. P. C. Nicoud, P.S.M., nous donna une lecture spirituelle sur la prière.

L'assemblée se clôtura par un succulent goûter servi par Mmes E. et R. Casavant et H. Campbell.

La prochaine réunion sera tenue le jeudi 24 novembre, au domicile de Mme Raymond Groat.

Saint-Hubert

Le R. P. Bordet, F.M.I., notre nouveau curé, a terminé sa visite paroissiale. Il a pu ainsi faire la connaissance de tous ses paroissiens. Il a été très content de l'accueil cordial et respectueux qui lui a été témoigné chez tous. MM. O. Praud et L. Jeannot, marguilliers, l'ont accompagné chacun leur tour en mettant leur temps et leur auto à sa disposition.

M. et Mme Gérard Brûlé et leurs enfants, ainsi que M, et Mme Clément Istace, ont passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme M. Privé, de Forget.

M. et Mme Léon Beaujot et leurs enfants passèrent quelques jours à Régina. Mme F. Beaujot, partie quelques jours avant pour un examen médical, est revenue avec eux.

M. et Mme Albert Poncelet sont revenus d'un voyage de 3 semaines dans l'Ouest. Ils ont visité plusieurs villes des Etats-Unis, puis ont rendu visite à leurs amis de Victoria, C.-B., les familles Maurice Girard, E. Dunand et C. Egg, anciennement de St-Hubert puis de Kamloops, et la famille Marini, anciennement de Kennedy. En revenant, ils ont rendu visite à leurs parents et amis de Meskanaw, Sask. M. E. Bachtold est allé avec eux jusqu'à Kamloops où il est resté pour l'hiver.

Mme E. Bachtold est partie passer l'hiver chez son frère, M. A. Matill, de Toledo, Ohio.

MM. Marcel Bouvier et Léon Marcotte, de Gravelbourg, ont fait des travaux de peinture à l'hospice Jeanne d'Arc.

Au presbytère, le R. P. Bordet a eu la visite de M. et Mme V. Lefebvre, de Whitewood.

M. Albert Beaujot est parti en visite à Arborfield, Sask.

Nos malades

M. Eugène Beaujot est à l'hôpital de Kipling où sa santé s'améliore un peu.

M. René Poncelet est revenu depuis quelque temps de Régina. Il va mieux mais est au repos.

Mariage

Le vendredi 14 octobre, en la paroisse du St-Rosaire de Régina, dans l'intimité, M. George Clark, d'Inchkeith, épousait Mlle Malvina Jordens, de St-Hubert.

La mariée portait une longue robe rose et un voile court de même couleur. Elle tenait un bouquet de roses.

Mme B. Strandlund, soeur de la mariée, était dame d'honneur. Elle était accompagnée de son mari.

Le dimanche 16 octobre, une soixantaine de parents des deux familles se réunissaient pour le souper de noces chez les parents de la mariée, M. et Mme Léon Jordens.

Laflèche

Décès

MM. Albert et Fred Desmarais se sont rendus à Vernon, C.-B., pour assister aux funérailles de leur mère, Mme Clodomir Desmarais, décédée le vendredi 28 octobre et dont le service eut lieu le mercredi suivant à Vernon.

La défunte, née Mélina Maranda, était originaire de Springfield, Mass. Elle et son mari furent au nombre des premiers pionniers de Laflèche et ils y demeurèrent avec leurs enfants jusqu'à ces dernières années.

Nos sympathies à la famille.

Enfants de Marie

Une belle réunion d'Enfants de Marie a eu lieu chez la présidente, Mlle Marthe Morin, le mercredi 26 octobre dernier. On y organisa la communion générale du dimanche suivant avec déjeuner dans le soubassement de l'église. Le tout fut une réussite.

Çà et là

Mlles Lucille et Monique Morin et Jeannine Toupin, ainsi que M. Maurice Verhelst, ont suivi le cours de formation de chefs, à Gravelbourg, du 3 au 6 novembre, faisant le voyage matin et soir dans l'auto de Maurice.

Un groupe de jeunes venant de Bellegarde et Storthoaks ont fait un arrêt chez leurs amis de l'hôtel Toupin en se rendant au cours de chefs de Gravelbourg.

En visite chez M. et Mme Alphonse Toupin, dernièrement: M. et Mme Willie Toupin et Mme Hector Fontaine, de Storthoaks, M. et Mme Régis Ferraton, de Montmartre, M. et Mme Georges Gervais, d'Antler, ainsi que Mme G. Billings, de New Westminster.

M. et Mme A. Beaulieu sont partis en auto le mardi 25 octobre, pour Abbotsford, C.-B., où ils vont demeurer. Mme Beaulieu, autrefois Mme Berlinguette, a loué sa maison pour l'hiver, à M. Elie Jalbert, de Plessis.

MM. T.-H. Bourassa et Fortunat Poliquin sont allés à Régina pour affaires, la semaine dernière.

M. et Mme Joseph De Laet et leur famille, de Benson, ont rendu visite à Mme Bruno Verhelst et à M. et Mme Gérard Verhelst, de Laflèche.

Mmes Cyril Packet et Pete Huyghebaert et M. Jérôme Packet se sont rendus à Régina, en auto, le dimanche 30 octobre.

Accident

Un ancien de notre village, M. Pete Huyghebaert, s'est blessé grièvement le vendredi 28 octobre en tombant d'une échelle, dans une excavation à laquelle il travaillait chez le docteur Minuk. L'échelle sur laquelle il se trouvait glissa sur le ciment humide et M. Huyghebaert se brisa la hanche.

Vu son âge, il a été transporté à l'hôpital à Régina, pour soins spéciaux.

Malades

Actuellement à l'hôpital de Laflèche, Mme Joseph Charlebois et M. Ludger Dumont.

Baptêmes

Le 22 octobre: Robert-Harvey, fils de M. et Mme Jos. Klein. Parrain et marraine, M. et Mme Hervé Prévost.

Le 29 octobre: May et Phillip, enfants de M. et Mme Phillip Hartman. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Kostiuck.

Le 4 novembre: Louise-Marie et William John, enfants de M. et Mme Adolph Dick. Parrains et marraines, M. et Mme J.-A. McDonald et M. Archie et Mlle Annie McDonald.

Edam

Journée de l'A.C.F.C.

Le dimanche 23 octobre, nous avons eu notre journée de l'A.C.F.C. A cette occasion, M. le docteur M. Demay, de North Battleford, a bien voulu nous donner une intéressante causerie sur l'importance et le progrès de notre association canadienne-française en notre province.

Visiteurs

La Rév. Mère Marie de la Croix, supérieure provinciale des Soeurs de l'Assomption, était de passage au presbytère, le jeudi 27 octobre. Elle était accompagnée de son Assistante.

Le dimanche 30 octobre, M. l'abbé J.-B. Jullion, de Victoria, C.-B., était aussi de passage au presbytère.

Mariage

Le mardi 25 octobre, M. l'abbé E. Labbé, curé, bénissait le mariage de Mlle Nancy Cole avec M. George Minthorp.

Nous leur souhaitons de longues années de bonheur.

Lisieux

Mariage

Tougas—Brûlé

Dans l'église de Ste-Thérèse de Lisieux, Sask., le mardi 25 octobre, M. l'abbé Rodrigue Lussier bénit le mariage de Mlle Jeannette Brûlé, fille de M. et Mme G.-A. Brûlé, avec M. Marcel Tougas, fils de M. et Mme Albert Tougas, aussi de Lisieux.

La mariée était revêtue d'une longue toilette de sheer rose. Un diadème satiné en forme de coeur retenait son long voile; elle tenait une gerbe d'oeillets roses et blancs.

Mlle Cécile Chrétien, nièce de la mariée, agissait comme petite fille d'honneur. Elle portait une robe de taffetas jaune pâle et un petit voile blanc.

Mlle Alice Tougas, soeur du marié, était demoiselle d'honneur. Sa toilette était de satin jaune et elle portait un voile de même teinte.

M. Ronald Brûlé, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur.

MM. Henri Tougas et Marcel Brûlé étaient huissiers.

Au cours de la messe nuptiale, les élèves de la classe supérieure chantèrent de beaux cantiques. Mme Joseph Grégoire touchait l'orgue.

Le dîner et le souper furent servis chez M. et Mme Arthur Chrétien, soeur de la mariée.

La journée se termina à la salle des Chevaliers de Colomb. De nombreux parents et amis vinrent offrir leurs meilleurs voeux au jeune couple.

M. et Mme Marcel Tougas demeureront à Flin Flon, Man.

Saint-Brieux

Va-et-vient

M. et Mme Gillis, de Saskatoon, étaient de passage ici récemment.

M. et Mme Gaston Rallon recevaient M. et Mme J.-B. Castonguay, de Zenon Park, ainsi que M. R. Duperreault, puis MM. André Barré, Georges Gauthier et R. Richard, de Duck Lake.

M. et Mme Edouard Desrosiers, de Pré Ste-Marie, M. et Mme Jean Buan, de Makwa, étaient de passage ici à l'occasion de mariages.

M. et Mme Georges Dagesse et Mme Gauthier firent un voyage à Saskatoon.

Les travaux des champs étant terminés, nos jeunes commencent à se caser pour l'hiver.

M. Jean Rohel est parti à Prairie River travailler sur sa terre nouvellement acquise.

M. Robert Lefebvre est devenu un étudiant en agriculture à l'Université.

Le jeune Maurice Faurit, qui vient de terminer son grade XII, a décidé de faire partie de l'aviation.

Mlle Vivianne de Goesbriand est employée au bureau téléphonique de St-Brieux.

M. Camille Rohel fait actuellement un stage à l'hôpital de Saskatoon.

MARIAGES

Briens—Desrosiers

Le lundi 17 octobre, une réception était donnée à la salle paroissiale à l'occasion du mariage de Mlle Florence Desrosiers avec M. Jean Briens. Mlle Desrosiers, de Pré Ste-Marie, était employée à St-Brieux depuis plus d'une année.

Les nouveaux époux habiteront à St-Brieux.

Mumby—Godart

Le mardi 25 octobre avait lieu, en l'église paroissiale, le mariage de Mlle Eveline-Marie-Thérèse Godart avec M. Robert Mumby.

Le dîner de noces fut servi à la salle paroissiale à plus de 200 convives. Le soir, une réception fut donnée en l'honneur des nouveaux époux qui résideront parmi nous.

A ces deux jeunes couples, bonheur et prospérité.

Baptêmes

Alice-Marie, fille d'Auguste Duclaux et d'Alice Bassette.

Robert-Louis-Joseph, fils de Louis Coquet et d'Elisabeth Crozon.

Linda Mary, fille de John Lummerding et d'Hedwig Schaultzke.

Jeannette-Marie, fille d'Alain Creurer et de Maria Mudrick.

Rita-Denise-Marie, fille de Robert Assié et de Denise Pitté.

Charles-Maurice, fils de Maurice Boulanger et d'Eileen Harmon.

Marguerite-Elisabeth, fille de Bernard Allen et de Virginie Barron.

Marcel-Louis-Joseph, fils d'Etienne Massé et de Bérénice Aubin.

Décès

M. Alfred Dubreuil, citoyen de St-Brieux depuis une trentaine d'années, est décédé récemment après une maladie de plus de 2 ans soufferte très chrétiennement.

Il laisse dans le deuil son épouse (née Marie Régnier), 2 beaux-fils, (nés Massé), et une belle-fille, Mme Louis Assié (née Massé), un fils, et 2 filles, Irène (Mme Clément Gorin) et Céline, employée à Prince-Albert.

M. Dubreuil était bien estimé de ses concitoyens. Pacifique par tempérament, il fit le bien en ne faisant pas de bruit.

M. Dubreuil est né dans la province de Québec.

A la famille nos sincères sympathies.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Saint-Front

Baptêmes

Le 28 août: Lionel-Antoine-Georges, né le 10 août, fils de Martin Zimmer et de Marguerite Prévost. Parrain et marraine, Raymond Prévost et Marguerite Zimmer, oncle et tante de l'enfant.

Le 25 septembre: Marie-Louise-Thérèse, née le 20 août, fille de Flossan Montes et de Renée Bertoncini. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Bertoncini, oncle et tante de l'enfant.

Le 9 octobre: Marie-Louise-Murielle, née le 26 septembre, fille d'Orance Plamondon et de Marie Picton. Parrain et marraine, M. et Mme Amédée Plamondon, grands-parents de l'enfant.

Le 16 octobre: Marie-Florette-Andréa, née le 2 octobre, fille d'André Plamondon et d'Agnès Syrenne. Parrain et marraine, M. et Mme Eloi Syrenne, grands-parents de l'enfant.

Le 16 octobre: Eugène-Martin, né le 26 septembre, fils de John Oleksiy et de Madeleine Dubreuil. Parrain et marraine, Peter et Mary Oleksiy, oncle et tante de l'enfant.

MARIAGES

Prévost—Pederson

Le mardi 27 septembre fut célébré le mariage de Mlle Irene Pederson, fille d'Edouard Pederson et de Lena Severson, avec M. Georges Prévost, fils d'Aimé Prévost et de Marie Thévenot. Les témoins furent Roland Roufosse et Yvonne Prévost.

Plamondon—Dufault

Le jeudi 6 octobre, Mlle Clémentine Dufault, fille de Jérémie Dufault et de Marie-Joséphe Brisson, épousait M. Armand Plamondon, fils de Jules Plamondon et d'Elisa Huard. Le garçon et la fille d'honneur furent M. Adrien Bouchard et Mlle Simone Dufault.

Bourque—Plaksy

Le mariage de Mlle Amelia Plaksy, fille d'Alex. Plaksy et de Helen Zazula, avec M. Edouard Bourque, fils de P.-H. Bourque et de Blanche Plamondon, fut célébré le mardi 18 octobre. M. Alfred Bourque et Mlle M.-Rose Moisan agissaient comme garçon et fille d'honneur.

Déry—Bourque

Mlle Hélène Bourque, fille de M. et Mme P.-H. Bourque, épousait, le mardi 25 octobre, M. Fernand Déry, de Nobleville, fils de Joseph Déry et de Mathilde Bourque. M. Marcel Déry était garçon d'honneur et Mlle Denise Bourque, fille d'honneur.

Richard—Syrenne

Syrenne—Plamondon

Le jeudi 27 octobre, Mlle Claire Syrenne, fille d'Eloi Syrenne et de Léda Hamel, épousait M. Lucien Richard, fils de Willie Richard et de Laura Houle, décédée. M. Aurèle Syrenne et Mlle Jeanne Richard étaient garçon et fille d'honneur.

Le même jour, Mlle Brigitte Plamondon, fille de feu Philémon Plamondon et de Rosanna Bureau, s'unissait en mariage avec M. Léo Syrenne, fils d'Eloi Syrenne et de Léda Hamel. M. Louis Syrenne était garçon d'honneur et Mlle Doris Happ, fille d'honneur.

Elections municipales

Le mardi 2 novembre, M. Albert Dubreuil, conseiller sortant de charge pour la municipalité de Rose Valley, fut réélu pour 2 ans et M. Henri Moyen fut élu dans la municipalité de Spalding pour une période de 2 ans en remplacement de M. Amédée Plamondon.

Chevaliers de Colomb

Le dimanche 30 octobre, un cortège de 5 automobiles prenait la direction de Zenon Park, Sask., pour assister à l'initiation de nouveaux Chevaliers de Colomb. Sept membres initiés auparavant accompagnaient les 10 nouvelles recrues. C'étaient le R. P. C. Lesage, P.S.M., MM. André Le Strat, Henri Moyen, Maurice Bussière, Albert Dubreuil, Joseph Dinant et Alphonse Picton, du 3ème degré, et Florian Montes, Paul Dufault, Marcel Samson, Martial Dubreuil, Jean Dubreuil, Georges Plamondon, Philippe Proulx, Léo Senez, Joseph Le Strat et Lionel Dufault, comme nouveaux membres.

Lac Pelletier

M. Irvin Studer, membre du parlement à Ottawa, Mme Studer et Marilyn étaient de passage parmi nous ces jours derniers.

Dimanche dernier, à l'école du Lac Pelletier, avait lieu une partie de cartes au profit de l'arbre de Noël des enfants.

M. et Mme Isidore Laverdière sont déménagés à Swift Current pour les mois d'hiver.

M. Cléophas Rémillard, de Régina, était de passage ici pour affaires, ces jours derniers.

St-Isidore de Bellevue

Mariage

Le mardi 25 octobre fut célébré le mariage de Mlle Aldéa Gauthier, de cette paroisse, avec M. Raymond Détilleux, de Domremy.

La mariée était accompagnée de son père, M. Thomas Gauthier. M. Arthur Détilleux servait de témoin à son neveu. M. Adélard Gauthier était garçon d'honneur et Mlle Marie Détilleux, fille d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception chez M. Thomas Gauthier après quoi les nouveaux époux partirent en voyage.

Soirée intime

Le dimanche 23 octobre, il y eut une veillée chez M. Joseph-O. Gaudet en l'honneur de M. et Mme Claude Gaudet, dont le mariage a été célébré à Marcelin le mardi 11 octobre.

A cette occasion, des parents de Mme Claude Gaudet sont venus de Marcelin. On remarquait: M. et Mme Achille Grenier et leurs enfants, MM. et Mmes William Desgagnés et Simon Grenier.

M. et Mme Claude Gaudet demeureront à Victoria, C.-B.

Çà et là

M. et Mme Philippe Pouliot, de Debden, ont passé quelques jours chez M. Wilfrid Gareau.

Mlle Sarah Gaudet est partie pour New Westminster, C.-B., où elle rendra visite à sa soeur, Mme Pierre Lavigne.

Mlle Thérèse Mélançon est retournée à Montréal après avoir passé quelques mois chez son oncle, M. Joseph-O. Gaudet.

Baptême

Hélène-Marie-Armande, enfant d'Edouard Deault et d'Anne-Ida Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Hector Gaudet.

Ponteix

Çà et là

M. et Mme Maurice Gérard, de St-Alphonse, Man., sont en visite chez M. et Mme Donat Auger.

M. Achille Stringer est parti au Texas pour quelques semaines.

M. et Mme Auguste Garand, de Dunrea, sont de passage chez des parents et amis.

M. et Mme Eudore Desautels et leur fils, Léo, sont allés passer l'hiver à Crescent, C. B.

M. et Mme René Desjardins et Mlle Mailhon sont partis demeurer à Headingly, Man.

Mme Henri Lallier et ses enfants, Adrien et Valéda, ainsi que Maurice Gauthier, sont partis à Michel pour l'hiver.

Mlle Simone Gauthier est en promenade à Morinville chez sa soeur, Mme J. Scantland.

M. Victor Côté est retourné chez ses parents à Morinville après avoir passé l'été parmi nous.

Hôpital Gabriel

Malades hospitalisés dernièrement:

Ponteix: MM. Aimé Therrien, Georges Piché, Mmes Léa Desharnais, Agnès Burrel, Pauline Bonneville, Steves, Diane Carignan.

Aneroid: Mme Roberta Ross, M. Thomas Dargon.

Gravelbourg: Mme Anna Leblanc.

Cadillac: MM. Samuel Galbraith, Philibert Albinet, François Labbé, Mme Louise Albinet.

Gouverneur: M. Anthony Berger.

Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers se réunirent le dimanche 23 octobre pour élire un Grand Chevalier. Le choix se porta sur M. Fernand Larochelle; nos félicitations! M. Larochelle remplacera le Dr Beaudoing résidant maintenant à Maillardville, C. B.

Les Chevaliers se réuniront tous les deuxièmes dimanches du mois. Il fut décidé qu'un programme récréatif serait présenté après chaque assemblée mensuelle.

"Servir"

Les jeunes garçons de notre paroisse sont favorisés d'un mouvement qui a déjà fait ses preuves dans plusieurs milieux: le "Scoutisme". Cette initiative de Mgr le Curé, sous la direction de M. le Vicaire et de M. Hicks, a été lancée avec succès car déjà elle compte près de cinquante jeunes enthousiastes. Bon succès!

Séance

Notre Croisade des Jeunes Catholiques subissait, au cours de la semaine du 23 octobre, une tension nerveuse un peut extraordinaire. Que se passait-il donc dans notre mouvement? Une séance devait être organisée pour le dimanche suivant. Des échos pessimistes de l'extérieur furent sans effets sur le courage et l'entrain de nos jeunes. Il s'agissait de réaliser notre projet, alors mettons la main à la roue.

Toute la semaine durant, notre salle paroissiale semblait le chez soi des Croisés; quelques-uns suggérèrent même d'y introduire leur lit. Mais voici que trop vite arrive dimanche. Ayant offert leur communion mensuelle pour le succès de la soirée, et après avoir tout confié à la sainte Vierge, notre patronne, voici que celle-ci y met la main et la séance est un succès si l'on en juge d'après les applaudissements, les pleurs et les rires de la foule qui remplissait la salle au comble.

Nos félicitations chers jeunes! Vous avez travaillé en apôtre. Vous avez prouvé que, le ciel aidant, quand on y met du coeur, il y a du succès.

Le coin du collège de Gravelbourg, Sask.

Journal des événements saillants de la dernière semaine du mois d'octobre.

Le dimanche 24

Vers 2 h. p.m., une voix foudroyante tonne inopinément au Pavillon; tous frémirent craignant qu'une catastrophe soit venue fondre sur un confrère . . . On a reconnu l'inoubliable voix d'Armand Bourassa que l'on croyait installé à l'hôpital de façon permanente. En effet, il y a quelques jours, sous le plausible prétexte d'une bronchite (???) on l'expédiait en toute hâte à l'hôpital où d'agréables traitements devaient lui être prodigués. Qu'est-ce qui pourrait motiver son retour? Car chose bizarre et paradoxale, ce que l'on redoutait avec le plus d'appréhension jadis: aller à l'hôpital, est reconnu aujourd'hui comme un privilège inespérable. Et P . . . — le Philosophe — en plus de certains motifs personnels, mon affirmation se justifie par des statistiques toutes récentes: 15 élèves y sont à prendre des soins actuellement. Nous laissons à des esprits plus perspicaces que le nôtre la recherche des motifs qui auraient instigué le retour de notre aimable loustic.

Une demi-heure après l'arrivée d'Armand, nous avons la visite de M. R. Thuot — riche marchand de Meyronne — qui, revenant de vacances en Alberta, jugea propice d'arrêter au passage pour saluer ses anciens condisciples. (R. n'a aucunement maigri, au contraire.)

Anniversaire

Ce fut aujourd'hui un jour célèbre pour nos Philosophes. C'est avec faste et chaleur que l'on fêta, le 23, un anniversaire de M. F. Caron, de Montmartre.

Dimanche, les benjamins du collège se sont rendus au bazar; lundi soir, les pavillonnistes y accouraient à leur tour dans le double but de faire leur contribution financière à la paroisse. (Quelle générosité!)

Quelques-uns se risquèrent à la roue de fortune, avec réserve au début, puis, débonnaires, décidèrent de s'y lancer corps et âme puisqu'ils participaient à une oeuvre de charité. D'autres — aux estomacs affamés et voraces — charmés par les gâteaux aux formes alléchantes et aux teintes provoquantes, risquèrent de gros enjeux. Çà et là quelques chanceux qui se paradent, brandissant de copieux mets qui seront dégustés demain.

Le résultat du bazar atteignit la somme de $3,200.00; il serait renversant — croyez-moi — de savoir quelle y fut la contribution des collégiens. Nous méritons des félicitations, rendons-nous les mutuellement.

Travaux

Une nouvelle occasion de prouver notre générosité et notre esprit de dévouement se présente ces deux après-midi. C'est avec un plaisir empressé que nous venons en aide à notre Alma Mater. Sont à remercier chaleureusement ceux qui aidèrent à peinturer les classes, M. R. Marcotte tout particulièrement, et ceux qui débloquèrent l'espace entre le gymnase et le collège, dont une pile de bois obstruait le passage.

Le mercredi 26, la permission d'aller au cinéma fut octroyée en récompense pour les travaux faits dans les classes et au gymnase.

Lecture des notes

Depuis un mois et demi que nous étudions, une lecture des notes s'imposait pour mesurer l'effort fait depuis la rentrée. En général, les moyennes sont satisfaisantes.

Sylvio PELLICO.

Excellence pour les mois septembre-octobre

Préparatoire: Pierre Roy, Radville; Henri Simard, Radville.

Immatriculation I A: François Simonot, Bonne Madone; Eugène Morin, Bellegarde.

Immatriculation I B: Henri Nobert, Gravelbourg; Lionel Bourassa, Radville.

Immatriculation II A: Arthur Piché, Gravelbourg; Omer Carrière, Storthoaks.

Immatriculation II B: Georges Bonneau, Ormeaux; Henri Coquet, St-Brieux.

Immatriculation III: Albert Fournier, Ferland; Renaud Préfontaine, Lisieux.

Immatriculation IV: Marcel Simonot, Bonne Madone; Omer Desjardins, Marcelin.

Arts I: Luc Gaudet, St-Isidore de Bellevue; Joseph Mullie, Arborfield.

Arts II: Maurice Minne, Laflèche; Maurice Creurer, St-Brieux.

Arts III: Lionel Rodrigue, Willow-Bunch; Léon Lamontagne, Lisieux.

Arts IV: Pierre Bourgault, St-Brieux; Marcel Lizée, Gravelbourg.

Jackfish

Baptêmes

Georges-Henri, fils de M. et Mme H. L'Heureux (Antoinette Cadrain). Parrain et marraine, M. et Mme Dave Hamel.

Georgette-Annette, fille de M. et Mme Yves Carrière (Joséphine Delisle). Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Delisle.

Showers

Le vendredi 28 octobre avait lieu un shower en l'honneur de Mlle Henriette Esquirol et le dimanche 30 un autre en l'honneur de Mlle Yvette Blanchette, dont le mariage sera célébré prochainement.

MARIAGES

Bru-Esquirol

Le mercredi 3 novembre, M. l'abbé J.-A. Coursol, curé, bénissait le mariage de Mlle Henriette Esquirol, fille de M. et Mme Henri Esquirol, avec M. Charles Bru, fils de M. et Mme Henri Bru.

Les filles d'honneur étaient Mlles Emilienne Esquirol et Léona Becotte et les garçons d'honneur MM. Omer Gagné et Denis Esquirol.

Durant la cérémonie, des cantiques appropriés furent exécutés. Mme Steve Sulatisky était à l'orgue.

Esquirol—Becotte

Le samedi 5 novembre, en l'église de Richard, le R. P. Crépeau, O.M.I., bénissait le mariage de Mlle Léona Becotte, fille de M. et Mme Arthur Becotte, avec M. Denis Esquirol, fils de M. et Mme Henri Esquirol.

Nos meilleurs voeux de bonheur à ces jeunes couples!

Va-et-vient

Etaient récemment de passage parmi nous: Mlle Emilienne Esquirol, de Prince-Albert, M. et Mme A. Lauzon, de Richard, M. et Mme Arthur Lavigne, de Denholme.

MM. Edouard et Roland Carrière sont de retour dans leur famille.

Mme N. Carrière, de Battleford, et Mme Jos. Nolen, du Lac d'Oignon, et ses 3 enfants, étaient en promenade ici récemment.

Les RR. PP. Lavallée, O.M.I., de Delmas, et Mercure, O.M.I., d'Edmonton, étaient de passage au presbytère.

Le dimanche 30 octobre, M. le Curé étant malade, le R. P. Lecuyer, O.M.I., du collège de Battleford, est venu chanter la grand-messe.

Mlle Alida Delisle est revenue dans sa famille après avoir passé une couple de mois à l'hôpital.

M. Robert L'Heureux est à déménager au village avec sa famille.

Comme conseiller municipal, M. Wilfrid Beaudoin succède à M. Arthur Blanchette.

Elu président

M. Robert A. Bryce, de Toronto, fut élu récemment président de la Chambre de Commerce du Canada lors de la 20ème réunion annuelle de l'organisation à Montréal. (CW)

Léoville

Visiteurs

Etaient de passage dans notre paroisse: M. et Mme Emile Vallée, de Domremy, chez M. et Mme Jos. Poiiièvre.

MM. Louis Soucy et Raymond Landry, de Ste-Amélie, Man.

Les Révérendes Mères St-Antonin et Marie-Théophane, de St-Louis.

M. et Mme Antoine Cyr, de Debden, chez M. et Mme Z. Lepage.

Le R. P. Mercure, O.M.I., d'Edmonton, et M. l'abbé Lemaire, de Mildred.

M. l'abbé A. Coursol, Mlle Jeannette Coursol, M. et Mme L'Heureux, de Jack Fish Lake, Sask.

Mme Jos. Brassard, d'Ormeaux, Sask.

Partie de cartes

Cette partie de cartes au profit de l'église organisée par Mlles Marguerite Parent et Thérèse Tétreault aidées des autres élèves de notre école fut un succès. Il y eut bon entrain et l'assistance était assez nombreuse.

Les premiers prix furent gagnés par Mlles Kusik, de Laventure, et Lucille Chalifour et MM. Raymond, Henri et Mike Schelest.

Le service de vaisselle fut gagné par M. Kennedy et le gâteau par M. Lorenzo Lefrançois.

En voyage

MM. et Mmes Roland et Lucien Bruneau, à Willow Bunch, Sask.

M. Armand Lajeunesse, à Vancouver, C.-B.

M. et Mme Phil. Rivard, à Lampman, Sask.

M. et Mme Alfred Bouchard, à Fairholme, Sask.

Il plait à notre délicatesse de cacher le bien que nous faisons; mais nous ne sommes pas fâchés qu'on le soupçonne.

Cte de BELVEZE.

Des élections en Angleterre le 6 juillet

LONDRES — Au cours d'un débat sur la politique économique et sur une motion conservatrice de censure, lord Calverley, travailliste, a divulgué la date de l'élection générale britannique: 6 juillet 1950.

Lord Calverley affirme que le parti conservateur ne peut vaincre le sien, et poursuit: "Nous ne pouvons être vaincus que par nous-mêmes. J'ose dire qu'après l'élection générale du jeudi 6 juillet 1950 les nobles lords vis-à-vis de moi resteront du même côté (de l'opposition)".

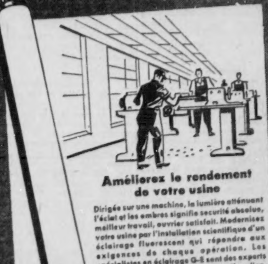
La dernière élection générale remonte au 5 juillet 1945, alors que le parti travailliste remporta la victoire sur le ministère conservateur Churchill, qui avait succédé au ministère de coalition le 15 juin.

Aucun communiqué officiel n'est venu confirmer la révélation de lord Calverley. Mais le mandat du parlement actuel expire le 5 juillet prochain.









LE COIN DES JEUNES

Parlons mieux

NE DITES PAS:	mais	DITES:
1. "Truck"		C — — — — —
2. "Rug"		C — — — — — — —
3. "Flag"		D — — — — — —
4. "Slippers"		P — — — — — — — — —
5. Chapeau "sailor"		C — — — — — — —
6. Moulin à couper l'herbe		T — — — — — — —
7. "Constable"		A — — — —
8. Allumelle		L — — —
9. "Swing"		B — — — — — — — — —
10. "Drum"		T — — — — — —
11. "Scarf"		F — — — — — —
12. "Bolleur"		B — — — — — — — — —

Un ami fidèle . . .

L'origine du "petit catéchisme"

Savez-vous qui a eu l'idée du "petit catéchisme"? C'est un saint, le premier Jésuite déclaré Docteur par l'Eglise, Pierre Canisius, l'apôtre de l'Allemagne.

Pierre Canisius entra chez les Jésuites à vingt-deux ans, et il publia un mois après son entrée dans le nouvel Ordre (en juin 1543) une édition d'un grand mystique Dominicain rhénan, Jean Tauler. Il fut le premier Allemand à se faire Jésuite, et le premier Jésuite qui ait écrit un livre.

Il composa et fit imprimer le "Grand Catéchisme" (1555), le "Tout-petit catéchisme" (1556), et le "Petit catéchisme" (1558), ces trois ouvrages qui lui ont valu, avec une gloire immortelle, plus que tout le reste de son oeuvre écrite, le titre très rare et si beau, de "Docteur" de l'Eglise.

Plus de 200 éditions du catéchisme furent publiées du vivant de Pierre Canisius; et au XVIIe siècle on en comptait déjà 700. Il fut traduit en toutes langues et pendant 300 ans, ce fut, peut-on dire, le manuel religieux de tous les catholiques des pays germaniques et autres.

Exemple à imiter

Jésus-Christ ne répondait jamais brusquement.

Il ne recevait jamais grossièrement.

Il ne renvoyait jamais rudement.

Il n'écoutait jamais froidement.

Il ne travaillait jamais impatiemment.

Il ne commandait jamais hautement.

Il ne reprenait jamais durement.

Il ne parlait jamais étourdiment.

Il ne s'agitait jamais précipitamment.

Il ne se tenait jamais mollement.

Il n'agissait jamais trop familièrement.

Il n'obéissait jamais servilement.

Il ne plaisantait jamais méchamment.

Il ne se plaignait jamais amèrement.

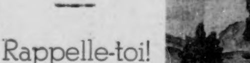
Il ne faisait jamais rien immodérément.

Le nom du Pape

Un jeune correspondant demande pourquoi le nom du Pape est suivi d'un chiffre? Voici la réponse:

Depuis déjà assez longtemps on ajoute au nom du Souverain Pontife, comme pour les empereurs et les rois, le numéro d'ordre qu'il a dans la série de ses homonymes. Ainsi, on dit Léon XIII, Pie X, Pie XI, Pie XII, parce qu'ils ont respectivement douze, neuf, dix et onze prédécesseurs portant ce nom.

Par respect pour le prince des Apôtres, aucun Pape n'a pris le nom de Pierre; seul le dernier Pape, d'après la prophétie de saint Malachie, porterait ce nom, témoignant ainsi que ce n'est qu'à la fin du monde qu'il y aurait un brusque abandon d'un principe qui avait été depuis des siècles la règle des Pontifes romains.



Rappelle-toi!



Rappelle-toi quand l'âme de ta mère
S'envolera d'ici-bas vers le ciel,
Rappelle-toi sa constante prière,
Son doux regard, son baiser maternel.
De plaisir et de jeux, lorsque ton coeur s'enivre,
A des rêves pieux quand ton âme se livre,
Enfant, rappelle-toi, qui t'aima plus que moi?
Rappelle-toi!

Rappelle-toi qu'au chemin de l'enfance
Par mon amour tu n'as vu que des fleurs;
Rappelle-toi, plus tard, quand la souffrance,
Le désespoir fera couler tes pleurs,
Rien n'est si doux au coeur que le nom d'une mère.
Son souvenir console et fait que l'on espère.
Enfant, rappelle-toi, qui t'aima plus que moi?
Rappelle-toi!

Rappelle-toi, quand au vieux cimetière,
J'irai dormir à l'ombre de la croix,
Ne laisse pas ma tombe solitaire
Viens m'y parler, enfant, comme autrefois.
Dans la brise qui passe écoute un doux murmure:
C'est la voix de ta mère, aussi tendre, aussi pure.
Enfant, rappelle-toi, qui t'aima plus que moi?
Rappelle-toi!

Pierre LORIN.

L'honneur

Qu'est-ce que l'honneur? C'est un principe qui nous détermine à faire des actions qui nous relèvent à nos propres yeux et à éviter celles qui nous abaissent. Le principe du devoir commande purement et simplement sans qu'il soit question de nous-mêmes: le principe de l'honneur nous détermine d'après l'idée de notre propre grandeur; la vraie vertu ne s'enquiert pas de sa grandeur; elle est grande sans le savoir et sans y penser; quelquefois la vertu va jusqu'à exiger le sacrifice de la grandeur et à commander l'humiliation quand on a failli.

L'honneur, on le sait, ne va jamais jusque-là, souvent même il nous fait sacrifier des devoirs très graves à une idée fausse et exagérée de notre propre grandeur. L'honneur est donc un principe moral très insuffisant et presque incomplet, mais comme il commande les actions hautes et éloigne les actions basses, il convient merveilleusement à la jeunesse à laquelle il ne faut pas tout demander et où il importe surtout de sauver l'essentiel.

D'ailleurs, c'est également un désir supérieur au désir de la réputation et de l'estime, car l'honneur ne demande point à être approuvé; il a cela de commun avec la vertu qu'il se contente en lui-même. Il est encore différent du principe de l'amour-propre. L'amour-propre consiste à s'aimer soi-même, grand ou petit, et à prendre plaisir à tous ses avantages. L'honneur consiste à ne faire état que de ce qui est grand, non pas même des grands talents ou des grands avantages de la nature, mais seulement des grands sentiments et des belles actions.

Paul JANET.

Vive Zésus

La famille est à table, y compris le petit Louis (quatre ans). On cause politique: les opinions étant diamétralement opposées, la discussion s'anime. Tout à coup, l'oncle versant à boire au bambin, lui dit:

—Crie: Vive le Canada!

—Non; dit-on vis-à-vis, crie: Vive le roi!

—Non, non: Vive le Canada!

—Non, non: Vive le roi!

Et le cher enfant lève gravement son verre et crie de toute sa petite voix:

—Vive Zésus!

Comment fut inventé le parachute

Si singulier que cela puisse paraître, le premier parachute fut expérimenté aux Indes et, il faut bien le dire contre la volonté des expérimentateurs.

En l'an 1500, le maharajah de Bopal faisait jeter du haut d'une tour très élevée les esclaves qui s'étaient rendus coupables de quelque larcin.

Ceux parmi ces coupables qui atterrissaient sans se rompre les os étaient graciés.

Plus tard, un professeur de Montpellier, Le Normand, qui avait été le témoin de l'une de ces scènes, essaya de les répéter pour son propre compte.

Et le 26 novembre 1783 il se jeta du premier étage de sa maison avec un parapluie.

Afin d'éviter que le parapluie ne se retourne il avait eu le soin d'attacher solidement les baleines.

L'expérience réussit, mais tout de même le contact violent du sol incita le professeur Le Normand à plus de circonspection pour ses expériences futures.

Il fabriqua un parachute en toile mesurant plus de 6 pieds de diamètre et l'expérimenta du haut d'une des tours les plus élevées d'Avignon.

Il avait attaché un mouton au parachute et l'animal vint doucement se poser sur le sol.

Jouons avec les "P"

Parfait pêcheur

Par prudence, prends: panier point percé pour pas perdre petits poissons pêchés pendant période permise par police;

Pour pitance, prends: pain, pâté, parmesan, pommes, poires, pêches, pruneaux, plus petit pot parfaite piquette;

Poches pleines par plusieurs pâtes pectorales pour pituites;

Pour payer péage, prévoyant passer pont payant, prends plusieurs petites pièces pécuniaires;

Puis, pars pédestrement, pour pêcher par prairie, perdant pourtant pas pipe pendant parcours.

Completez le mot

Cette jeune fille aime l'art par-dessus tout. Et c'est pourquoi elle vous pose des questions où la réponse devra comporter un mot commençant par Art. Les voici:

Une grande voie de communication est une ART — — —

La plante potagère dont la fleur est comestible se nomme ART — — — — — — —

Son caractère plein de fierté est passé en proverbe. On dit "fier comme ART — — — —"

La grande oeuvre de Boileau s'intitule ART — — — — — — — —

Je suis un prénom féminin: ART — — — — — —

Je suis un prénom masculin: ART — — —

Le Cycle de la Table Ronde raconte les aventures du roi légendaire ART — — —

Une personne peu sincère use souvent d'ART — — — — — —

Le peintre, le sculpteur sont des ART — — — — —

Le charpentier, le serrurier sont des ART — — — — — —

Les canons, les obus, les tanks font partie de l'ART — — — — — — — —

Plusieurs villages ne peuvent avoir d'eau que grâce aux puits ART — — — — — —

Questionnaire instructif

De quoi fait-on la mine à crayon?

D'un mélange de poudre d'argile avec de la poudre de graphite; le bois entourant la mine s'appelle la gaine; un crayon qui a 6 faces est hexagonal.

De quoi est faite une feuille de tôle?

De fer revêtu d'une couche d'étain qui l'empêche de se rouiller.

Qu'utilise-t-on chez les pigeons voyageurs pour leur faire porter des messages?

Leur instinct de retour à leur colombier.

De quoi est fait le mastic?

De craie réduite en poudre et d'huile de lin.

Qu'est-ce qu'un malchus?

Un confessionnal où les confessions ne sont entendues que d'un côté, par allusion à l'oreille de Malchus tranchée par saint Pierre.

Comment se nomme la bête puante?

Mouffette, qu'il ne faut pas confondre avec le putois.

Qui a la plus grande étendue, la lune ou le Canada?

La lune a quatre fois et demie l'étendue du Canada.

Qu'est-ce qu'une pagode?

C'est un temple sacré de l'Inde, de la Chine ou du Japon, qui a plusieurs toits.

Qu'était l'Atlantide?

Un continent légendaire qui serait disparu.

Qu'est-ce que la métempsycose?

La transmigration de l'âme d'un corps dans un autre.

Qu'est-ce qu'une gaudriole?

Propos, plaisanterie libre.

Que signifie l'expression: "Franchir le Rubicon"?

Prendre une décision hardie.

Quel empereur romain se convertit le premier au christianisme?

Constantin, fils de sainte Hélène.

Qu'est-ce qu'un carat?

Un petit poids pour peser les diamants et pierres précieuses.

Quel vêtement recouvre la tête des religieuses?

Une guimpe.

La vérité sur le patron du cocher

Le bienheureux saint Fiacre est, sinon le seul, du moins un des rares habitants du Paradis élus patrons à la fois par deux corporations.

Saint Fiacre est en effet le patron des horticulteurs en même temps que celui des cochers.

La légende prétend qu'il a donné son nom à un véhicule qu'il construisit lui-même péniblement avec des outils rudimentaires, véhicule dont seraient dérivées les voitures sillonnant les rues avant l'avènement des taxis.

Mais cette version n'est pas exacte. La vérité est toute différente et la voici:

Lorsque fut constituée la première compagnie de voitures publiques elle installa son dépôt dans une vaste cour dépendant d'une auberge. Comme cette auberge portait l'enseigne de saint Fiacre, on donna ce nom aux véhicules qui remisaient dans ses dépendances.

Saint Vincent de Paul

Par Jean MAUCLERE

(suite)

Cependant, M. Vincent n'oubliait pas son oeuvre des servantes des pauvres, amorcée à Châtillon. C'était celle de ses créations qui lui tenait le plus au coeur, celle qui devait connaître par toute l'Europe et plus loin même, le plus prodigieux développement. La première communauté parisienne s'ouvrit rue de Versailles, le 29 novembre 1633. Les soeurs étaient confiées à la direction de Louise de Marillac, veuve à vingt et un ans d'Antoine Le Gras, secrétaire des commandements de la reine douairière, Marie de Médicis.

"L'Intendant de la Providence"

Afin de mettre debout son oeuvre, qui six mois plus tard comptait déjà cinq confréries dans la capitale, M. Vincent déploya de tels mérites d'organisateur qu'on le surnomma l'Intendant de la Providence. Cet intendant avait gardé l'apparence d'un paysan landais, dont les traits un peu lourds s'étageaient entre un vaste front et une barbiche coupée court. Mais, si humble qu'il tînt toujours à se montrer, il savait faire respecter par tous sa soutane, bien qu'il ne la parât jamais d'aucun insigne ou ornement.

Fondation de maisons de missionnaires

Ces bagatelles l'intéressaient moins que ses oeuvres qui prospéraient sans connaître d'échec, tant M. Vincent réglait leur essor avec une lumineuse sagesse. En 1636, une mission prêchée à Brioude par une poignée de Lazaristes, connut un succès prodigieux. La foule assiégeait l'église, bloquait les maisons voisines, s'écrasait aux fenêtres pour entendre les prédicateurs, sacrifiait ses repas au besoin. Ce triomphe donna à M. Vincent le désir d'ouvrir en province des maisons de missionnaires, ce que des fondations charitables lui permirent de réaliser dans huit diocèses, de Troyes à Montauban.

En même temps, les Lazaristes commençaient d'être connus en Europe: la reine Marie de Gonzague les réclamait en Pologne. L'Italie les appelait à Turin, à Gênes, même à Rome, d'où les papes Urbain VIII et Alexandre VII bénissaient la Mission, tandis que dans nos campagnes, les fils de M. Vincent allaient sur place organiser les secours dans nos provinces d'Artois, de Champagne et de Lorraine, ravagées par la guerre. Distributions de vivres, vêtements, outils de travail: ce fut le Secours National d'alors, auquel participaient les Filles de la Charité, qui soignaient les malades et servaient la soupe aux affamés.

Membre du Conseil de Conscience

Cependant des tâches plus éclatantes s'imposaient à la prodigieuse activité de M. Vincent. Après qu'il eût assisté Louis XIII à son lit de mort, la régente Anne le nomma membre du Conseil de Conscience, tête de l'Eglise de France. L'abbé de Paul essaya vainement de se dérober à ce redoutable honneur; n'y étant point parvenu, il ne craignit pas de s'attaquer aux abus qu'il discernait, allant jusqu'à tenir tête au tout-puissant Mazarin.

Extension de son oeuvre

Moins que jamais le prêtre landais se souciait de plaire ou de déplaire aux grands du royaume; les préoccupations de son coeur et les décisions de son génie l'entraînaient jusqu'aux extrémités du monde. A partir de 1645, la propagande romaine lui demande des missionnaires pour l'Irlande, la Babylonie, berceau de l'Humanité, les Grandes Indes. M. Vincent songe à en diriger d'autres sur l'Amérique: l'un de ses fils préféré ira évangéliser Madagascar; deux autres partent à Tunis, dont l'un, le père Le Vacher, rencontre le martyre à la gueule d'un canon barbaresque. Et des missions encore sont fondées en Allemagne, en Espagne, au Portugal.

Correspondance considérable

Ce que ces hommes sans appui officiel ont fait pour le prestige français, comment ils l'ont servi au loin tout autant que la foi catholique qu'ils allaient prêcher, ce n'est pas ici le temps de le dire, et les imaginations les plus belles seraient au-dessous de la réalité. Désormais M. Vincent, les pieds dans ses grosses pantoufles, la plume en main, entretient avec ses fils, pour les diriger, une correspondance considérable et quasi diplomatique: le modeste abbé prend figure de ministre d'Etat.

De ses lettres qui, inlassablement fortifiaient les âmes et enseignaient à soulager les corps, une faible partie seulement nous est parvenue, et elle constitue huit gros volumes! Le bien à faire, dans tous les ordres, est la pensée constante de cet apôtre. Ses vastes qualités intellectuelles sont en éveil sans cesse. Il médite et travaille constamment, j u s q u e dans le petit carrosse qu'il se résigne à accepter, lorsque les fatigues et l'âge ne lui permettent plus de courir d'une Charité à l'autre, à travers Paris.

Oeuvre des enfants abandonnés

Car les préoccupations de M. Vincent étaient universelles, puisqu'elles s'étendaient à tout ce qui souffre. Les enfants trouvés, à Paris, étaient alors dans une condi-



tion affreuse: conduits à une certaine "maison de la Couche" dirigée par des mégères, ils manquaient de tout et étaient vendus au premier venu, à raison de huit sols la pièce. Le coeur de M. Vincent ne pouvait laisser se perpétuer cet état de choses. Il plaça ces enfants chez des personnes honnêtes, à la campagne, et obtint des dames de la cour, par un admirable sermon, les fonds nécessaires à assurer la vie de la nouvelle oeuvre.

Conciliateur entre le peuple et les princes

La cour... combien elle donnait de soucis à notre saint homme! Non content d'accomplir des prodiges pendant la Fronde, afin d'adoucir la famine et la misère, il multiplia les efforts conciliateurs entre le peuple et les princes. On a trop représenté cette Fronde comme une amusette de guerre galante; ce fut en réalité une lamentable période de disette et de pillages, au cours de laquelle l'abbé de Paul, rapprochant tant qu'il pouvait les Français entre eux, ne craignit pas de faire entendre énergiquement à Mazarin, et à la régente Anne d'Autriche elle-même, la voix de la France déchirée.

L'âge n'avait point de prise sur son extraordinaire activité. En 1653, âgé de 74 ans, il fonda, pour servir d'asile à quatre-vingts vieillards des deux sexes, la Maison du Nom de Jésus, et deux ans plus tard il participa à la création de l'Hôpital Général, que les contemporains regardaient comme "le plus merveilleux ouvrage du siècle".

Maladie et mort du saint Abbé

A courir ainsi de merveille en merveille, M. Vincent, dont la santé n'avait jamais été très robuste, tomba malade à la fin de l'été de 1660. Affaibli, rongé de fièvre et d'insomnie, il travaillait encore. Le puissant lutteur ne voulait pas toucher des épaules. Jusqu'à sa mort il dicta des lettres d'une lucidité parfaite, s'occupant entre autres d'envoyer des missionnaires et des soeurs en Pologne. Il mourut à l'aube du 27 septembre, dédaignant son lit, assis dans un fauteuil. La foule qui se pressait pour vénérer son corps, exposé dans une chapelle de St-Lazare, déplorait qu'un tel protecteur fût perdu par l'immense armée de la souffrance.

* * *

Ce protecteur, toutefois, n'était pas disparu tout entier. C'est quand il fut mort que son oeuvre, allant toujours s'élargissant, devint vraiment universelle. Elle le demeure. Pour s'en tenir à la seule Europe il existe des groupements de Lazaristes dans tous les pays.

Maisons des Filles de la Charité

Ce sont surtout les établissements des Filles de la Charité qui, en raison du bien dispensé par ces servantes des pauvres, sont nombreux et florissants. On les trouve actuellement dans treize nations d'Europe. Elles ont en Allemagne 66 maisons; en Suisse elles en tiennent 11, dont la variété peut donner une idée de l'ensemble de leur activité: elles dirigent en effet, dans la patrie de Guillaume Tell, quatre écoles, deux orphelinats, deux hospices, un hôpital, un préventorium et un centre ménager.

Leurs établissements en France

En France, les Soeurs de la Charité possèdent 807 établissements qui, eux aussi, s'adressent à toutes les souffrances, à tous les besoins. Il ne faut pas omettre de citer ici, parmi leurs oeuvres sociales, qui trouvent actuellement leur plein épanouissement, les célèbres Syndicats de la rue de l'Abbaye. Ceux-ci réunissent des milliers de travailleuses catholiques, tant de l'usine que du bureau, et les guident, les soutiennent, dans toutes les circonstances de leur vie professionnelle et sociale.

Les Conférences de Saint Vincent de Paul

Est-ce tout ce qui se réclame, après trois siècles, de la géniale impulsion donnée par M. Vincent? Non pas! Rappelons encore ici les Conférences de Saint Vincent de Paul, groupant des jeunes gens avides de faire le bien, à l'imitation du philanthrope européen sous le patronage de qui ils se sont rassemblés. Le bien accompli par ces jeunes hommes, avec peu d'argent souvent, avec beaucoup de dévouement toujours, est considérable, du point de vue moral surtout. En ce moment même, ils développent leur apostolat jusque dans de lointains camps de prisonniers à qui ils parlent — sans prêcher — de leur patrie et de leurs devoirs.

Rayonnement de son oeuvre de par le monde

Tel est, brièvement résumé, le fruit du passage sur la terre de M. Vincent, paysan gascon, humble prêtre et bienfaiteur de l'humanité. Son oeuvre, alimentée par un intarissable renouvellement de dévouements et de sacrifices, rayonne sur toute l'Europe, que dis-je? sur le Nouveau Monde comme sur l'Ancien. Elle demeure digne du saint personnage auquel la Révolution rendit un hommage singulier mais significatif, en le maintenant, lui seul, sur le calendrier de 1793.



La prière d'un enfant est puissante sur le coeur de Dieu.

Curiosités

- Le Fou Masqué, genre d'oiseau palmipède voisin du pélican, pond deux oeufs, mais en rejette un du moment que l'autre est éclos.

* * *

- Plusieurs fameux chevaux de course du Kentucky ont des mausolées dispendieux. L'un des plus riches est celui de Fair-Play, sur les fermes Widener.

* * *

- On s'est servi de 76 navires pour faire une expérience avec la bombe atomique à Bikini. De ce nombre, il en reste encore une douzaine à la surface des eaux.

* * *

- Les alligators ont absolument besoin des marais pour vivre. Si les marais sont asséchés, les alligators doivent chercher un autre gîte ou mourir.

* * *

- Dans les temples de l'Inde, il existe des lampes roulantes. Les lampes reposent sur un pivot à l'intérieur d'une boule, de sorte que la lampe est toujours droite.

* * *

- La petite-fille de Lord Rankeillour, célèbre homme d'Etat anglais catholique, a trois filles qui ont la même date de naissance, mais en différentes années: Caroline, 3 décembre 1942 — Elisabeth, 3 décembre 1944 — Jane, 3 décembre 1948.

* * *

- L'aéroport de Chartres, en France, a été fermé à cause du danger pour les avions, vu la hauteur de la cathédrale.

* * *

- L'abbaye d'Orval en Belgique a été détruite trois fois depuis sa fondation en 1131. Le dernier édifice, ouvert en septembre 1948, a été construit presque uniquement par les moines, qui y ont travaillé durant 22 ans.

La fourrure des ours polaires

Pourquoi les ours polaires ont-ils une fourrure blanche? On sait que les animaux ont habituellement une fourrure ou une peau dont la couleur, selon les besoins, leur sert de moyen de défense contre leurs ennemis. Chez l'ours polaire, cette théorie ne s'applique pas car il ne craint aucun autre animal des régions arctiques.

Les savants, qui ont remarqué que la fourrure de l'ours polaire est très blanche en plein hiver et prend une teinte jaune ou crème lorsque le soleil devient plus fort, expliquent que la couleur blanche aide l'ours polaire à conserver la chaleur dans son corps en hiver, alors que la couleur jaune lui permet d'irradier, aux temps chauds, sa chaleur animale.

La fourrure blanche aide cependant l'ours polaire lorsqu'il va chercher sa nourriture. Elle lui permet de se cacher plus facilement sur la neige ou parmi les blocs de glace. L'ours polaire se nourrit principalement de phoques. Il peut demeurer très longtemps sur le bord d'une rivière pour attendre sa proie qu'il assomme, au passage, d'un coup de sa forte patte sur la tête. Si l'ours était brun ou d'une autre couleur voyante, le phoque l'apercevrait et fuirait facilement.

L'ours polaire mesure parfois neuf pieds de longueur et peut peser 1,600 livres. C'est un excellent nageur. Il y en a d'excellents spécimens au Jardin Zoologique de Québec.

Réponses

Complétez le mot

Artère.
Artichaut.
Artaban.
Art poétique.
Arthémise.
Arthur.
Arthur.
Artifices.
Artillerie.
Artisans.
Artistes.
Artésiens.

"Parlons mieux"

1. — Camion.
2. — Carpette.
3. — Drapeau.
4. — Pantoufles.
5. — Canotier.
6. — Tondeuse.
7. — Agent.
8. — Lame.
9. — Balançoire.
10. — Tambour.
11. — Foulard.
12. — Bouilloire.

Phrase à retenir

Une phrase dictée n'a pas été comprise par trois élèves, qui l'écrivent ainsi: "Ligne, eau rance, mélomane", "Ligne, os, rang, semelle, homme, âne" et "L'ignorant se mêle aux mânes". Ecrivez la phrase correctement.

L'Histoire de l'Eglise

Mise en liberté de Paul et de Silas

Le matin qui suivit le tremblement de terre, les juges envoyèrent des polices à la prison dire aux gardiens: "Laissez aller ces deux hommes". Le gardien leur dit donc: "La Cour vous libère, vous pouvez aller en paix". Paul lui répondit: "Comment? Ils nous ont battus en public et sans procès; et en dépit du fait que nous sommes citoyens romains, il nous ont mis en prison, et maintenant ils veulent que nous nous en allions secrètement? Pas du tout! Qu'ils viennent eux-mêmes et qu'ils nous délivrent".

Lorsque les juges apprirent que Paul et son compagnon étaient citoyens romains, ils furent effrayés. Ils vinrent donc à la prison et leur dirent: "Nous regrettons ce que nous avons fait. Pardonnez-nous et quittez la ville". Paul y consentit. En sortant de prison, il se rendit avec Silas à la maison de Lydie, où tous les chrétiens vinrent les voir et les encourager.

L'arrêt suivant de Paul fut à Thessalonique où les Juifs avaient une synagogue. Chaque jour de Sabbat, Paul s'y rendait, prenait la Bible et enseignait aux Juifs que le Christ Jésus était mort et ressuscité. Un grand nombre crurent en lui et se joignirent aux chrétiens. Cela fâcha grandement les prêtres qui payèrent des agents pour soulever le peuple. La foule en colère se rua sur la maison où se trouvaient les apôtres afin de les traîner en Cour. Mais ils ne les trouvèrent point. Alors ils se saisirent de Jason et des autres chrétiens qui s'y trouvaient et les traînèrent devant les juges en criant: "Ces deux hommes qui soulèvent le peuple partout où ils passent sont venus ici aussi, et Jason les reçoit dans sa maison. Ils n'observent pas la loi et s'élèvent contre César en affirmant qu'il y a un autre roi, Jésus".

Les juges et le peuple furent grandement émus en entendant cela. Mais Jason sortit une somme d'argent, et paya la rançon de tous ceux qui avaient été arrêtés. Il fit ensuite sortir Paul et Silas de la ville de Thessalonique la nuit même. Ceux-ci se dirigèrent vers une ville nommée Béroa.

Miraculées de la Vierge?



L'autorité ecclésiastique d'Heroldsbach-Thurn, en Allemagne, étudie actuellement le cas des six fillettes photographiées ci-dessus, qui déclarent avoir été témoins pendant plusieurs jours d'une apparition de la sainte Vierge alors qu'elles s'amusaient à râteler des feuilles dans un parc. Seules ces enfants ont vu les visions bien que des milliers de personnes se soient rendues sur les lieux pour prier.



La chapelle du Monastère des Ursulines, à Québec, date de 1686. Des reliques précieuses, dont un morceau de la Sainte Croix, une portion de la couronne d'épines et le corps de Saint Clément, y sont conservées. Une lampe votive donnée par Madeleine de Repentigny, qui devint elle-même religieuse Ursuline, brûle devant une statue de la Vierge depuis 1717. L'histoire de Madeleine de Repentigny a été légèrement romancée par Kirby dans son livre "Le Chien d'Or."

Instances de béatification

CITE DU VATICAN — ... visant à obtenir l'intr... dernier empereur d'Autriche, Charles premier de Habsbourg, mari de l'impératrice Zita ... fils de François-Joseph, ... prochainement à ... des Rites. Les ... sont ... à Vienne ... à des résultats ... L'empereur ... le trône à la ... François-Joseph ... à la ... ps fut inhumé à Funchal, dans l'île de Madère et sa tombe est devenue lieu de pèlerinage. Des témoignages sur ses vertus héroïques ont été recueillis ... Madère. Quand cette cause sera ... à la Congrégation des Rites ... aux honneurs des autels ... au nombre de cinq, à savoir: la reine Jeanne de Valois, fille de Louis XI et épouse de Louis XII qui sera canonisée l'an prochaine, Marie Clotilde ... princesse de Savoie, Marie Christine de Savoie ... de Naples, et l'empereur Charles.

Les exigences inacceptables pour l'Eglise

PARIS — La radio du Vatican, commentant la récente rencontre du président de la république polonaise, M. Beirut, et des représentants du clergé catholique polonais, a affirmé "que les requêtes formulées par le chef de l'Etat polonais pour un accord éventuel entre l'Eglise catholique et le régime de Varsovie rendent pratiquement impossible une détente entre les deux parties"

"En effet, ajoute la radio du Vatican, M. Beirut a, entre autres, insisté particulièrement sur le fait qu'en cas d'accord, l'Etat devrait exercer un contrôle aussi bien au point de vue politique que culturel, économique et religieux sur toute l'organisation de l'Eglise catholique polonaise.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noel DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

II-92
ÇA SUFFIT

Bien des joueurs refusent d'ouvrir les enchères à deux tricks à la couleur, si leur plus longue suite n'est que de quatre cartes. Les partisans de cette théorie perdirent l'occasion de réaliser un chelem quand les enchères se terminèrent à 3 S-A, après une ouverture à 2 S-A avec la main suivante

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N:
♠ 9-8-5-2
♥ 9-7-6
♦ A-5
♣ D-V-8-2

O:
♠ R-10-7-4
♥ 8
♦ D-V-8-6-2
♣ 10-6-5

E:
♠ V-2
♥ 10-5-4-3-2
♦ 10-9-7-3
♣ 9-4

S:
♠ A-D-6
♥ A-R-D-V
♦ R-4
♣ A-R-7-3

SUD	OUEST	NORD	EST
2 coeurs (1)	Passe	3 S-A (2)	Passe
4 trèfles (3)	Passe	5 trèfles	Passe
6 trèfles	Passe	Passe	Passe

(1) Une ouverture à deux tricks est acceptable même si la longue suite n'est que de quatre cartes, à condition que cette suite soit très solide et que l'ensemble de la main compte plus de points d'honneur que de levées perdantes. Dans ce calcul, les demi-gagnantes sont calculées perdantes. Ainsi, avant l'ouverture, le joueur comptera deux perdantes à pique, deux à carreau et deux à trèfle, en tout six, mais la main compte plus de six points d'honneur.

(2) Nord indique la possession d'un point et demi d'honneur, mais nie la présence d'une suite de cinq cartes commandée par un demi-point.

(3) Comme c'est l'annonce d'une deuxième suite, le partenaire n'est pas supposé la soutenir sans un apport de quatre atouts.

Entame: cinq de trèfle.

Le problème pour Sud est de ne perdre qu'une seule levée de pique. Le déclarant demande trois rondes d'atout et encaisse ensuite ses quatre coeurs, forçant Ouest à se défausser de deux carreaux et un pique. Après son roi de carreau, il fait prendre son quatre de l'as et appelle un petit pique. Quand Est ne joue que le deux, il se contente du six et si Ouest, qui gagne cette levée, joue autre chose que pique, Nord coupera et le déclarant jettera sa dame de pique.

Le sept de pique devenait une carte de première importance. Si Est par cette carte avait pu forcer le déclarant à jouer sa dame, Sud aurait alors été exposé à perdre deux levées de pique. Cependant, quoiqu'un petit chelem puisse être un contrat comportant un certain risque, il est généralement avantageux d'accepter ce risque.

* * *

Le déclarant de la main suivante, qui s'était quelque peu laissé emporter par l'enthousiasme, eut un problème à résoudre au sujet de sa levée perdante à coeur.

Quelle serait votre solution?

DONNEUR NORD
Est-Ouest vulnérables

N:
♠ V-7-4
♥ A-6
♦ R-V-8-4
♣ A-10-7-6

O:
♠ D-2
♥ R-10-7-5-2
♦ 9-6
♣ D-V-9-3

E:
♠ 9-5-3
♥ D-V-8-3
♦ 10-5
♣ R-8-5-2

S:
♠ A-R-10-8-6
♥ 9-4
♦ A-D-7-3-2
♣ 4

NORD	EST	SUD	OUEST
1 carreau	Passe	2 piques	Passe
3 piques	Passe	4 S-A (1)	Passe
5 coeurs	Passe	7 piques	Passe
Passe	Passe		

(1) Black.

Entame: dame de trèfle.

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Donne-t-on la communion aux condamnés à la peine capitale?

R.—**Oui.** Dès lors qu'ils se sont repentis dans la confession et se sont résignés à la volonté divine, ils sont dignes de l'eucharistie. Même, le prêtre doit la leur donner, du moment que toute indécence envers le saint Sacrement est écartée. Quand la sainte réserve leur est administrée la veille ou le jour de leur décapitation (au moins une heure avant la peine — à l'article de la mort), elle leur est distribuée par mode de viatique et donc avec dispense du jeûne. C'est avec raison que la coutume de refuser la sainte communion aux condamnés à mort, en usage autrefois en France, en Espagne et en Savoie a été délaissée, au profit de ces pauvres criminels déjà tellement abandonnés.

Q.—Peut-il y avoir des choses inexactes dans le catéchisme?

R.—Dans le catéchisme, il faut distinguer les vérités de foi, des moeurs et d'histoire, et leur explication. Quand le catéchisme nous réfère ces vérités elles-mêmes telles que contenues dans les livres inspirés et les documents pontificaux, il n'y a pas place à l'inexactitude. Quand par contre, le catéchisme nous donne l'explication de ces vérités, il peut y avoir des imprécisions attribuables à l'imperfection des rédacteurs et de la science biblique et théologique au moment de la composition du catéchisme. Ces inexactitudes seront cependant très rares et à peu près d'aucune conséquence pratique sur la vie chrétienne. — Cette possibilité d'erreur vaut surtout pour les questions d'histoire. Certains développements en cette matière, autrefois tenus pour vrais, apparaissent aujourd'hui comme faux. Il faut donc les laisser sans scandale et se ranger du côté des positions que la critique historique a depuis mieux établies. Mentionnons à titre d'exemples deux faits: l'âge où mourut le Christ n'est très probablement pas 33 ans (comme l'indiquent des catéchismes), mais entre 35 et 40 ans; le déluge ne s'est pas étendu à toute la terre (comme l'affirment encore des catéchismes), mais seulement à toute la terre alors habitée.

Q.—Y a-t-il un patron des chasseurs?

R.—Oui: **S. Hubert**, descendant direct de Clovis et de Ste Clotilde. Ce noble se livra dans sa jeunesse avec une grande ardeur à tous les exercices du corps et particulièrement à la chasse. Un jour de Vendredi Saint, alors qu'il poursuivait un cerf dans la forêt des Ardennes, un crucifix rayonnant lui apparut et une voix céleste l'avertit de ne plus négliger son âme. Hubert renonça dès lors aux plaisirs du monde, devint évêque de Liège, et mourut en 727. L'Eglise le fête le 3 novembre; elle l'invoque contre la rage et la folie, contre les chiens enragés et les serpents.

Q.—Que signifie au juste "notre pain quotidien" dans le "Notre Père"?

R.—Le texte grec de S. Mathieu nous donne "notre pain supersubstantiel". Analysons l'expression. a) L'épithète **"supersubstantiel"** est un terme rare dont la signification reste controversée. Pour certains, il **signifie**: "le jour suivant". Nous demanderions donc le pain du lendemain. D'autres auteurs penchent pour le sens "du jour présent". Un troisième groupe de commentateurs retient la signification **"nécessaire à notre subsistance".** Le premier sens est à exclure. Car il heurte la doctrine du Christ proposée dans le sermon sur la montagne: "Ne soyez pas en peine pour le lendemain"; en d'autres mots: "Soyez laborieux pour aujourd'hui, mais sans soucis du lendemain; faites confiance en la providence de notre Père". Les deux derniers sens sont admissibles, mais le dernier retient nos préférences.

b) Le mot "pain" lui, que signifie-t-il? Au sens propre et premier, il signifie le **pain matériel** que nous connaissons, et qui constituait presque toute l'alimentation de cet auditoire de pauvres qui suivait Jésus. Chez les Hébreux, le terme s'élargissait même pour comprendre tous les vivres nécessaires à la subsistance. Au sens accommodatice et impropre, il désigne le pain spirituel ou la nourriture spirituelle de nos âmes (parole de Dieu, grâce, sacrements, et plus particulièrement l'eucharistie).

Concluons: L'expression "donnez-nous notre pain quotidien" signifie donc avant tout: "Donnez-nous le pain matériel à notre subsistance de chaque jour", et par extension: "Donnez-nous le pain spirituel de la grâce, des sacrements, de la doctrine, pain nécessaire à la subsistance de notre vie spirituelle".

Réponse à point au Rev. Townshend

"Nos écoles, nous les garderons à tout prix", déclarait le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I., chef du Secrétariat de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario, en réponse à l'Archidiacre W. A. Townshend qui a attaqué violemment les écoles séparées. Voici le texte de la réplique de l'Association d'Education:

Au Château Laurier, lors du congrès annuel de l'Association ... et des Contribuables des Ecoles publiques, l'Archidiacre W. A. Townshend a fait une brutale sortie contre les Ecoles séparées. Du fait qu'il est président de ladite association et qu'il est un signataire du fameux rapport Cornish, l'envolée que l'Archidiacre a servie aux Congressistes ne nous a pas surpris. Mais il faut tout de même dire ... eint d'un ... déplorable dans ...

Demolition democratique

Alors qu'en Tchécoslovaquie, qu'en Yougoslavie et que dans tous les pays soumis à la dictature soviétique, des prêtres catholiques et des pasteurs protestants sont jetés en prison parce qu'ils ont défendu la liberté humaine et le droit d'éduquer les enfants dans la religion de leurs parents, voici que dans cette province, tout un groupe, dont l'Archidiacre est le porte-parole, fait un travail de démolition démocratique. En effet, qu'est-ce qu'un régime démocratique si ce n'est celui où les droits et les devoirs des individus sont respectés et où chacun peut vivre selon ses convictions et ses croyances.

L'Archidiacre a bien mal choisi son temps pour faire une attaque aussi furieuse contre les Ecoles séparées. Si les autres membres de la Commission Royale sur l'Education en Ontario dont fait aussi partie l'Archidiacre sont imbus des mêmes principes, nous pouvons dès maintenant spéculer avec une certaine certitude sur les conclusions du rapport que le Gouvernement d'Ontario recevra de cette Commission.

Existence juridique

L'Archidiacre Townshend qualifie notre système des Ecoles séparées d'illégal, de pernicieux, de déplorable et ces affirmations il les fait tout en étant bien au courant des rapports que les associations scolaires catholiques ont présentés aux membres de la Commission. Il sait clairement que l'existence juridique de nos écoles a été démontrée avec preuves à l'appui; il connait aussi les résultats de notre système scolaire. Mais, d'autre part, il est guidé par les mêmes principes énoncés par monsieur Cornish, secrétaire de l'Inter-Church Committee on Protestant and Catholic Relations, à savoir que la province d'Ontario est et doit être une province anglaise et protestante. Nous ne nions à personne le droit de parler sa langue et de vivre selon ses exigences religieuses, nous ne voulons prendre la place de personne, mais qu'il soit bien compris que nous n'abandonnerons jamais, nous aussi, le droit de parler notre langue et de vivre d'après les principes de notre religion et de notre culture.

De la Commission Hope

Ceux qui ont lu le rapport Cornish en reconnaissent le contenu dans le discours de l'Archidiacre Townshend. Ils savent que le Rapport dénigre le système des Ecoles séparées et surtout celui des Ecoles bilingues; qu'il essaie d'en arracher les racines juridiques; qu'il dénonce comme nationalistes dangereux les parents et les associations qui tiennent à leurs écoles catholiques et françaises; qu'il réclame enfin un système unique d'écoles publiques non-confessionnelles. Et c'est exactement ce que l'Archidiacre a répété au Château Laurier. Faudrait-il que ce soit là, encore une fois, une manifestation de l'esprit qui animerait les membres de la Commission Hope?

Un avertissement

Nous sommes presque contents que l'Archidiacre ait prononcé ce discours car nous aurions pu penser que l'esprit de justice et de collaboration avait fait du chemin depuis ces dernières années. Mais nous en sommes encore loin et bien des gens ouvriront les yeux et se convaincront davantage de la nécessité de se rallier autour de leurs écoles. Le Cardinal Mindszenty, de Hongrie, l'Archevêque Stépinac, de Yougoslavie, l'Archevêque Beran, de Tchécoslovaquie, souffrent dans les prisons soviétiques parce qu'ils se sont opposés à la nationalisation des écoles catholiques par les gouvernements communistes. Ils sont un exemple pour nous. Les catholiques de la province d'Ontario garderont à tout prix leurs écoles pour que leurs enfants s'abreuvent à la source même de leur vie spirituelle; les Canadiens français de la province d'Ontario garderont à tout prix leurs écoles pour que leurs enfants y apprennent à garder leur langue et leur culture. Et tous savent que le moment est venu où, plus que jamais, il faut donner à la jeune génération qui monte une solide formation qui leur permette de tenir tête au formidable danger de l'esprit matérialiste que le communisme présente au monde. Et cette formation, c'est l'école qui la donnera.

L'Archidiacre Townshend rend un bien mauvais service à sa province en semant ces germes de discorde autour d'un problème qui devrait justement rallier toutes les forces chrétiennes afin d'empêcher que se fasse, ici au Canada, l'expérience si douloureuse des pays soviétiques.

Quant à nous, nos écoles, nous les avons et nous les garderons.

Gustave SAUVE, O.M.I.,
Chef du Secrétariat de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario.

Prière à Marie



La reproduction de cette prière a été payée par une personne du Manitoba, pour grandes faveurs obtenues, avec promesse de publier dans l'espérance qu'elle bénéficiera à d'autres.

Prière efficace à Marie, Reine des Coeurs

"O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du Divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres, les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances; vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de Vous faire connaître sous le titre de "Marie, Reine des coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

"Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon, et notre persévérance finale.

"O Marie, Reine des coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois)."

Réciter cette prière 9 jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

Imprimatur: J.-C. Chaumont, P.A., v.g.
Montréal, 9 mai 1938.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Je ne sais quel humoriste disait un jour que l'anglais, c'est du français mal prononcé. Allusion était sans doute faite à un grand nombre de mots qui sont communs aux deux langues. Cette communauté d'orthographe n'amène pas nécessairement une similitude de sens. Il y a belle lurette que Voltaire écrivait à madame du Deffand: "Nous traduisons aussi mal les Anglais que nous nous battons contre eux sur mer". C'est au même auteur que nous devons cette malicieuse réflexion gastronomique: "Depuis que l'aloyau s'appelle roastbeef, nous sommes beaucoup mieux nourris en France".

Il arrive souvent que deux mots s'écrivent, ou à peu près, de la même manière en anglais et en français; cependant, le sens varie d'une langue à l'autre. Prenez les différentes parties d'un casse-tête chinois fait de pièces de bois découpé; aucune de ces pièces n'est superposable. Les surfaces de sens de deux vocables, l'un anglais l'autre français, ne sont jamais totalement superposables. Elles ne coïncident qu'en partie plus ou moins étendue, selon le sens des mots.

Bien des gens se contentent de l'à peu près. On peut dire que c'est un défaut contemporain. Plus on parle de précision, de micromètres, de millièmes de pouce, de seconde, de gramme dans l'aviation, le tir, la bande cinématographique, la télévision et de machines perfectionnées pour en arriver à tous ces millièmes, moins il y a de précision dans le monde du langage. On ... tel mot anglais. On est satisfait d'un vocable quelconque ayant ... On donne alors le sens ... emmoufle un mot anglais à la française.

Parce qu'on dit en anglais "on the train", ce n'est pas une raison pour dire en français "sur le train". On dit: "J'ai vu le premier ministre dans le train". J'ai déjeuné sur le train donnerait l'idée d'une périlleuse acrobatie gastronomique.

Le mot français **place** ne signifie pas, comme le mot anglais "place": endroit, lieu, localité, patelin. Ne disons donc pas: Chambly est une belle "place", mais: Chambly est une belle ville, un bel endroit, une belle localité. Ne disons pas: ma place natale, mais mon village natal, ma ville, ma paroisse natale; les gens de la place, mais les gens de la localité, de l'endroit; une "place d'eau" est une ville d'eau, une plage, une station balnéaire.

En français, **contrôler** signifie: censurer, critiquer, vérifier, et n'a pas le sens de maîtriser, enrayer, dominer, influencer, gouverner.

Contrôler son personnel, c'est le suivre pas à pas, vérifier ses actes, et non pas exercer de la maîtrise, de l'autorité, de l'empire sur lui. On ne contrôle pas des abus, mais on les réprime; on ne contrôle pas une maladie contagieuse, mais on l'enraie, on ne contrôle pas, mais on maîtrise un incendie; on a de l'ascendant, de l'empire, mais pas du **contrôle** sur soi-même; les écoles sont sous la direction, la dépendance, mais non pas sous le contrôle de la commission scolaire.

On ne dit pas qu'un chauffeur perd le contrôle de son automobile, mais qu'il en perd la maîtrise, la direction, la gouverne.

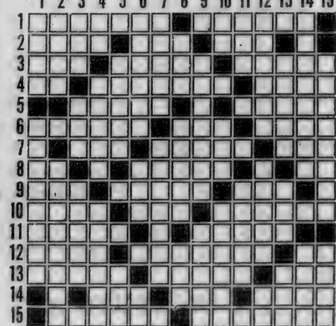
Un incendie n'est pas incontrôlable, mais inextinguible; un cheval n'est pas incontrôlable, mais indomptable; un enfant n'est pas incontrôlable, mais indisciplinable, ingouvernable; un rire peut être ..., mais pas incontrôlable; des circonstances peuvent être imprévues, indépendantes de la volonté de celui qui les subit, imprévisibles, mais on ne dit pas: des circonstances incontrôlables.

Paul LEFRANC

Tout le monde se plaint de sa mémoire, et personne ne se plaint de son jugement.

LA ROCHEFOUCAULD.

Nos Mots Croisés



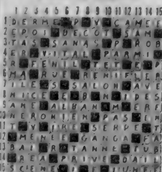
HORIZONTAL

1—Etat d'une chose vide — Poil de chameau.
2—Ministre de la religion mahométane — Vieillesse — Lieu où l'on s'exerce à tirer.
3—Ferme, dans le Midi de la France — Préposition — Attacher d'une manière indissoluble.
4—En les — Qui occasionne des frais — Embrouillé.
5—Lieu de refuge — Grande voile qui sert de toiture à un vestibule.
6—Mouvement d'une surface le niveau décroît — Graminée — Quittance sous seing privé.
7—Parcourus des yeux — Occident, couchant — Breuvage.
8—Note de la gamme — Petite étoffe de laine pure — Possédé.
9—Une des Cyclades — Arbrisseau du genre daphné — Prairie.
10—Médecin aliéniste français né à Paris — Ecorce du chêne — Enveloppe d'osier, de jonc pour les bouteilles.
11—Une des trois enveloppes qui constituent l'écorce — Chanson de style soutenu.
12—Parties latérales et inférieures du bas-ventre — Etat d'un objet composé de parties variées — Lettre grecque.
13—Pronom personnel — Principe servant de règle — Bien qu'une femme apporte en mariage.
14—Prénom masculin — Triage — Partie latérale de la tête d'un animal.
15—Roidir — Enorgueillir (fig).

VERTICAL

1—L'osier dans quelques départements — Pâte à papier, à carton.
2—Monceau, tas — Mêler, agiter, remuer.
3—Evénement fortuit — Oignon d'une odeur très forte — Historien allemand né à Dusseldorf.
4—Premier — Qui ont de gros ... Ombellifère de l'Europe méridionale.
5—Aromatisé avec de l'anis — Point cardinal.
6—Moucheté, tacheté — Selle de bête de somme — Adverbe.
7—Errant, perdu — Tempête.
8—Division du compas — Hutte de berger — Rôti.
9—Fragment de tuile cassée — Filament fin sur le manteau des mollusques.
10—Conjonction — Existe — Voie de communication quelconque.
11—Titre anglais de noblesse — Embarcation à fond plat.
12—Se fatiguer en efforts pénibles (Pop) — Divisée en trois — Pronom personnel.
13—Doublure du voile de dessous des religieuses — Point cardinal — Bien qu'une religieuse apporte en entrant au couvent.
14—Petite houppe de soie — Excédé, rompu.
15—Autrefois, femme chargée de bercer un enfant. — Enlever.

Solution du précédent



L'Association des Etudiants de l'Ouest à Laval reçoit des distingués visiteurs

L'Association des Etudiants de l'Ouest à Laval a tenu le 18 octobre une réunion extraordinaire [illegible] Cercle des Etudiants de Québec. Il s'agissait de souligner d'une façon spéciale le passage dans la vieille capitale de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, évêque de St-Paul, en Alberta, et de quelques autres personnages de l'Ouest rassemblés à Québec à l'occasion du congrès annuel du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique. M. le Dr P. Beauchemin, de Calgary, Alta, et l'honorable L.-P. Roy, de St-Boniface, ne pouvaient malheureusement pas être présents à la réunion. Cependant, outre Mgr Baudoux, on notait la présence de M. l'abbé Adrien Vermette, curé de Plymouth, N.-H., nouveau président du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, de M. A. de Margerie, — chef du secrétariat de l'A.C.F.C. et délégué de la Saskatchewan au congrès — de M. Roland Couture, directeur du poste C.K.S.B., et de son épouse, de M. l'abbé P.-E. Gosselin, secrétaire du Comité Permanent, et de M. l'abbé Adrien Falardeau, aumonier des étudiants à Laval.

M. Jean de Margerie

Au début de la réunion, M. Jean de Margerie, président de l'A.E.O.L., souhaita la bienvenue à ces visiteurs de l'Ouest. Il exposa en quelques mots l'histoire de l'Association des Etudiants de l'Ouest à Laval et expliqua le but principal qui est d'encourager le retour dans l'Ouest des jeunes Canadiens français qui viennent à Québec parfaire leur formation professionnelle.

Mgr M. Baudoux

M. l'abbé P.-E. Gosselin prit ensuite la parole et présenta à l'assemblée Mgr Maurice Baudoux. Celui-ci exprima sa satisfaction de voir enfin fondée une association groupant tous les étudiants de l'Ouest à l'Université Laval. Il rappela combien le besoin est grand dans nos centres de l'Ouest, de professionnels canadiens-français qui soient en mesure de prendre la direction de nos mouvements nationaux et de se dévouer à nos causes. Il insista sur l'impérieuse nécessité pour les étudiants de l'Ouest de retourner là-[illegible] leur rôle de chef et occuper dans leur milieu la place qui les attend et qui sans eux risque de rester vide irrémédiablement.

Après les discours, la réunion prit une allure plus cordiale et plus familière. Les étudiants se rassemblèrent en petits groupes autour des visiteurs pour faire connaissance et pour causer un peu de l'Ouest, la lointaine "patrie". Il est à remarquer que tous les étudiants de l'Ouest à Laval, sans exception, étaient présents à cette réunion. Nous en donnons ici la liste:

Médecine (5ème année): MM. Réginald Champagne, de St-Norbert, Man., Clément Lavoie, de Dunrea, Man., Ovila Millette, de Storthoaks, Sask., Henri Schmidt, de Calgary, Alta, André Trudel, de St-Boniface, Man.

Médecine (4ème année): Marcel Hamonic, de Dufrost, Man., Roland Leblanc, de Gravelbourg, Sask., Joseph Mandin, de Duck Lake, Sask., Télesphore Robert, d'Aubigny, Man., Louis St-Arnaud, de Gravelbourg, Sask., [illegible]nard Trudelle, de Régina, Sask.

Médecine (3ème année): Jean de Margerie, de Vonda, Sask., Gérard Landry, de Somerset, Man., Lionel Préfontaine, de Prud'homme, Sask.

Médecine (2ème année): Jean Dupont, de St-Lazare, Man., Maurice Michaud, de Biggar, Sask., Jean-Marie Morin, de Gravelbourg, Sask., Albert Tessier, de St-Pierre, Man.

Médecine (1ère année): Martial Allard, de St-Boniface, Man., Jacques Caillé, de Saskatoon, Sask., Hubert Landry, de St-Boniface, Man., Germain Lavoie, de Dunrea, Man.

Faculté des Sciences (4ème année): Henri Detilleux, de Domremy, Sask., Paul Rodrigue, de St-Vital Man.

Faculté des Sciences Sociales (1ère année): Alain Jubinville, de Somerset, Man.

Faculté des Lettres (licence 2ème année): Yves de Margerie, de Vonda, Sask.

Ecole des Sciences Domestiques (2ème année): Rose-Marie Fontaine, d'Edmonton, Alta.

Visite de Mlle Louise Roy

Un autre événement, survenu quelque dix jours après celui qu'on vient de rapporter, mérite qu'on le signale de façon toute particulière. Le 27 octobre arrivait à Québec notre jeune cantatrice distinguée de St-Boniface, Man., Mlle Louise Roy, gagnante des concours "Singing Stars Of To-morrow" et "Nos Futures Etoiles" de Montréal. A sa descente du train, Mgr Vandry, recteur de l'Université Laval et un certain nombre d'étudiants de l'Université Laval l'attendaient. On remarquait, entre autres, M. Jean de Margerie, président de l'A.E.O.L., et plusieurs membres de cette association. Le groupe accompagna Mlle Roy à l'Hôtel de Ville rendre visite à M. le Maire L. Borne.

Artiste-invitée

Le lendemain soir 28 octobre, Mlle Roy se fit entendre comme artiste invitée au Palais Montcalm, au cours du débat-concert organisé par les étudiants de la Faculté de Médecine de l'Université Laval. Après la soirée, les étudiants firent à leur jeune invitée, ainsi qu'à M. le juge L.-P. Roy, père de la jeune cantatrice, une cordiale et enthousiaste réception au Cercle des Etudiants.

Les étudiants de l'Ouest à Laval sont heureux d'avoir connu leur compatriote si distinguée, Mlle Louise Roy, de l'avoir entendue en personne, et d'avoir pu, bien que modestement, lui témoigner leur admiration. Ils espèrent qu'elle pourra bientôt revenir à Laval parmi "les siens".

Communiqué.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote" par Jacques LEMOYNE

Régina ou Calgary? Lorsque vous lirez ces lignes, le nom des champions de l'ouest du Canada vous sera connu. La victoire de l'une ou de l'autre équipe nous assurera de forts représentants dans les finales pour le championnat du Canada, finales auxquelles nous assisterons pour représenter les lecteurs de **La Liberté et le Patriote.** L'an dernier, les partisans des Stampeders de Calgary avaient tenu à manifester leur ent[illegible] core in[illegible] pays. Les scènes inoubliables qui se sont déroulées dans les salons du Royal York, à Toronto, et dans la salle des pas perdus, à la gare de Toronto, ont fait l'objet de maints commentaires, et ont aussi fait l'objet d'un film qui devait nous montrer les principaux moments de la rencontre Ottawa-Calgary, mais qui, en réalité, ne nous montrait que l'enthousiasme débordant des amateurs de l'ouest, enthousiasme qui s'est manifesté aussi chez les joueurs. Les parties de football ne se gagnent pas uniquement avec l'enthousiasme, mais il en faut certainement et il ne fait aucun doute que la grande confiance des partisans du club de Calgary a joué un effet énorme sur l'esprit des joueurs [illegible]

Succès dans l'ouest

La ligue senior de l'ouest, avec ses quatre clubs, a connu un succès encore plus grand que ce qu'on avait osé espérer, au début de la saison. Contrairement à ce qui a été écrit dans certains journaux du pays, la ligue sera encore composée des mêmes clubs la saison prochaine, et si les plans que certains promoteurs de l'est ont dans la tête se matérialisent, le circuit senior de l'ouest sera reconnu officiellement comme une ligue professionnelle. Il y a un mouvement dans ce sens, actuellement, et on mentionne en certains milieux, le nom de Léo Dandurand comme principal instigateur de ce mouvement. Nous savons aussi qu'en certains endroits, on serait favorable à éliminer le règlement qui stipule que seulement 7 joueurs américains pourraient signer pour un club canadien. Ce mouvement aurait pour but de "couper" les dépenses des clubs canadiens qui doivent engager des as [illegible] salaire, et qui [illegible] va sans dire, payer leurs j[illegible] canadiens sur une échelle à peu près semblable. Le seul bon argument que nous connaissions en faveur d'un tel amendement est le suivant: la rivalité entre les joueurs canadiens et américains, qui tourne souvent à la discorde serait moins grande, parce que les salaires seraient à peu près identiques. On n'ignore pas, en effet, que sur cert[illegible] rivalité entre les joueurs canadiens et américains est telle, qu'il a fallu souvent que les directeurs [illegible] eux, pour que l'har[illegible] extérieure puisse [illegible] au sein des clubs. Nous ne [illegible] pas, à part de cela, [illegible] clubs canadiens y regagner[illegible] à engager plus de joueurs am[illegible]

Qui en profitera?

Depuis que l'Union Canadienne de football a décidé que la joute finale pour le championnat du Canada aurait lieu à Toronto, plusieurs amateurs de football se demandent qui "empoche" les bénéfices de cette joute. Ce ne sont certainement pas les spectateurs qui viennent de l'Ouest, car ces derniers n'ont pas l'argent voulu pour entreprendre un tel voyage, et l'an dernier, les spectateurs venant de l'Ouest ont du faire des démarches formidables dans l'espoir d'obtenir au moins un billet pour pouvoir assister à la rencontre. Quand aux spectateurs qui viennent de l'Est, ils sont plus nombreux, mais eux aussi doivent faire des efforts surhumains pour obtenir des billets. L'an dernier, on affirmait que seuls quelques fortunés de l'Est, sauf les résidents de Toronto, avaient pu obtenir des billets. Il faut éliminer aussi les clubs de l'Ouest qui dépensent une somme considérable pour se rendre jusque dans l'Est, où ils doivent souvent demeurer une semaine entière, avant de pouvoir disputer la joute finale

Nous ignorons encore comment ils font pour boucler leur budget. Les représentants de l'Est ont plus de chances de réaliser des profits, bien que leur part des recettes ne soit pas énorme et qu'elle parvienne tout juste à couvrir les dépenses et à payer les salaires. Il ne reste donc plus que deux groupes de gens qui bénéficient de cette dernière joute; les spectateurs de Toronto et les directeurs de l'Union Canadienne. Les spectateurs de Toronto ont l'avantage d'obtenir au moins 10,000 billets. Les "scalpers" réalisent de jolis profits sur ces billets, tandis que les agents qui ont vendu des billets toute la saison durant, pour les Argos, empochent .25 par billet qu'ils vendent, en augmentant le prix de chaque billet qu'on leur remet pour vendre aux amateurs enthousiastes. Les restaurateurs, les hôteliers et les propriétaires des clubs de nuit deviennent tous des enthousiastes du football, à cette occasion, se faisant un devoir de ramasser le plus d'argent possible des quelques visiteurs qui font des efforts désespérés pour pouvoir assister à la joute. Finalement, il y a l'Union Canadienne, qui reçoit le gros lot, les félicitations, et qui paye à ses directeurs d'intéressants voyages à travers le Canada, une fois par année.

Ce serait tout de même assez profitable, si les finales alternaient chaque saison entre le terrain des champions de l'Est et celui des titulaires de l'Ouest. Mais la chose est peu probable, car une fois qu'on aurait payé les deux clubs, il ne resterait pas grand chose pour les directeurs de l'Union. C'est peut-être pour cette raison que l'Union a tant combattu, dans le passé, l'idée de déclarer les circuits seniors du pays, circuits professionnels, avec un président nommé en permanence, ou pour un terme de cinq ou dix ans, comme au baseball professionnel.

Vas-y Léo!

Les journaux ont fait une grande publicité à Léo Gravelle qui, de gazelle qu'il était, est devenu "Le Tigre". Le rapide joueur des Canadiens, fatigué de se faire bousculer par ses adversaires, n'a pu se contenir quand des amateurs ont voulu eux aussi le bousculer. Passe encore pour les joueurs, mais les spectateurs, c'est un peu trop! Comme résultat de son changement d'attitude, Gravelle est allé faire un court séjour à la prison de Chicago, où il a certainement pris la résolution de ne plus s'en laisser imposer par ses adversaires, qu'ils soient dans les estrades ou sur patins.

Gravelle a toujours été un joueur que nous avons admiré, même s'il paraissait timide, extérieurement. Il y a deux ans, Léo nous confiait: "Je suis les ordres de Dick Irvine qui me dit d'y aller doucement. Je ne pèse que 155 livres, et il ne veut pas que je me [illegible] I[illegible] pris du poids, il est rendu à 175 livres maintenant, et il a pris aussi du cran. Pourvu qu'il trouve maintenant [illegible] tour d'enfiler des buts pour les Canadiens, qui semblent incapables de compter, Gravelle deviendra une des grandes idoles des Tricolores et de leurs partisans.

Tout le monde aime un champion courageux, et Léo n'avait besoin que d'une occasion comme l'incident de Chicago pour prouver qu'il ne manquait pas de courage; tout ce qu'il lui fallait, c'était une chance de s'affirmer. Vas-y Léo! criait-on à Montréal samedi dernier. C'est un cri qui a dû réchauffer le coeur de Léo.

A la chasse, sachez chasser prudemment

[illegible] homme suit, en ram[illegible] quelque piste a[illegible] longtemps par [illegible] d'impatience. [illegible] neuf est prêt [illegible] vient même [illegible] sa position au [illegible] lui enlève [illegible] chance d'apercevoir un animal. C'est un chasseur novice de l'espèce la plus dangereuse et des centaines comme lui sont lâchés aujourd'hui dans la forêt

Il entend soudain le craquement [illegible] branche morte, puis un [illegible]sement dans le feuillage. Il [illegible]t bouger un rameau. Son coeur bat violemment tandis qu'il scrute l'épais sous-bois. Quelque chose de gros et de vivant se dessine là derrière. Son esprit enfiévré a vite fait d'imaginer une tête surmontée de bois splendides. Il épaule et tire. Une chute molle, un léger sursaut dans les feuilles mortes et puis le silence retombe.

Il [illegible] les yeux écarquillés [illegible] l'endroit où sa proie s'est affaissée. Sans mouvement et sans vie, le souffle éteint, un homme gît là, recroquevillé, le cou portant une plaie béante.

Ce qui précède est tiré d'un article du numéro de novembre de **Sélection** du Reader's Digest. C'est le récit d'une de ces tragédies qui se produisent chaque année durant la saison de la chasse. Père et fils, frère et frère, ami e[illegible]

[illegible] chasseur expérimenté ne tirera pas [illegible] de ces coups mortels. Il s'assurera d'abord de la cible à viser. Si c'est la première fois que vous chassez, ne laissez pas votre impatience fausser votre jugement. Avant de tirer... Prenez la précaution de bien voir votre gibier.

Nouvelles d'intérêt catholique

Par Alfred BASTIEN

Algérie

On appelle Renée Antoine la nomade de la charité. Médecin en Algérie, cette chrétienne a entrepris par charité une lutte à outrance contre la misère des Arabes. Dès 1925, elle a créé "la consultation ophtalmologique des cliniques indigènes". A partir de 1940, elle s'attacha plus spécialement à la lutte contre le trachome. Depuis, elle se met périodiquement en route pour visiter les oasis à travers le Sahara, en compagnie d'une auxiliaire et de quelques étudiantes et infirmières. On vient de la décorer de la Légion d'honneur. Des Arabes qu'elle a guéris étaient là. Leurs yeux voyaient et pleuraient.

Angleterre

Plusieurs membres du Conseil oecuménique (protestant), réuni à Chichester, notamment l'évêque de cette ville (anglican), et le Dr Franklin Fry (église luthérienne d'Amérique), ont déclaré dans une conférence de presse qu'il y avait "incompatibilité essentielle entre la croyance en une philosophie communiste et des convictions véritablement chrétiennes".

Argentine

Un noyau de missionnaires "de choc" vient de se constituer pour la Patagonie. Il est formé de douze religieux de sept ordres différents.

Autriche

Après une interruption de 12 ans, la procession de la Fête-Dieu s'est déroulée sur le territoire de la cathédrale de St-Etienne, à Vienne. Le chancelier Fegl, plusieurs ministres et un grand nombre de personnalités politiques y participaient.

Cameroun

Le recrutement du clergé indigène au Cameroun connaît un essor rapide. Le nombre actuel des séminaristes permet d'envisager l'avenir avec confiance. Le Cameroun compte actuellement 60 prêtres noirs. Tel est le résultat de 25 années d'effort.

Vatican

Depuis 1939, des fouilles sont effectuées dans le sous-sol de St-Pierre de Rome en vue de dégager le tombeau du prince des Apôtres; M. Nicolasi, architecte en chef de la basilique, vient de révéler les découvertes récentes. Ces découvertes confirment la tradition selon laquelle saint Pierre aurait été inhumé en ces lieux. Elles confirment aussi l'existence sous la basilique du cirque de Néron. Les autels de la confession de l'ancienne basilique, édifiée par Constantin, et ceux de l'actuelle basilique se trouvent au même endroit. Ainsi, aucun doute ne subsisterait sur l'emplacement du tombeau de saint Pierre.

Au début de l'ère chrétienne, la noble gens romaine Acilia accordait aux chrétiens persécutés le droit de creuser sous ses terres des galeries pour enterrer ses martyrs. Près de neuf milles de longueur de catacombes furent ainsi creusés. On appelle aujourd'hui l'ensemble de ces souterrains "catacombes Ste-Priscille" Ce sont les plus riches qui nous restent.

Plusieurs prêtres séculiers chinois viennent d'être élevés au rang d'évêques.

Le Souverain Pontife a déclaré qu'aucun Etat ne devrait refuser l'entrée aux personnes déplacées sans une raison juste et valable.

Le poids mort, selon la **Civilta Cattolica**, la grande revue romaine, ce sont ces chrétiens ou soi-disant tels qui, tout en se réjouissant des récentes décisions prises par le Saint-Siège contre les catholiques qui collaboraient avec le communisme, ne font rien pour soulager la misère des travailleurs ou pour établir la justice sociale. Ceux-là aussi, à leur manière, collaborent avec le communisme. Poids mort, le jugement est sévère, mais il est juste.

Etats-Unis

Aristide-Pierre Maurin vient de mourir aux Etats-Unis à un âge avancé. Ce paysan languedocien s'était embarqué pour le Canada il y a soixante et onze ans. Après avoir exercé tous les métiers inimaginables, il avait pénétré illégalement aux Etats-Unis en 1917. Ce fervent chrétien avait voué une haine farouche au capitalisme, qu'il rendait responsable de toutes les funestes conséquences de l'industrialisme. Il avait fondé un journal, le **Catholic Worker** (l'Ouvrier chrétien) et lancé un mouvement pour le retour à la terre. Il avait aussi créé des "maisons d'hospitalité" et réalisé le premier des fermes communautaires.

Le nombre des noirs des Etats-Unis convertis au catholicisme au cours de l'année 1948 a atteint un niveau qui n'avait jamais été égalé jusqu'ici: 8,857 personnes. Cependant, sur un total de 15 millions de noirs vivant aux Etats-Unis, le nombre des catholiques ne s'élève encore qu'à 362,427.

La presse catholique américaine s'est développée considérablement depuis trente ans. Elle totalise un tirage de 4 millions d'exemplaires chaque jour contre 250,000 en 1918.

Le 11 juin dernier, l'évêque de Brooklyn a ordonné l'abbé William Rodgers, premier prêtre noir de ce diocèse.

France

Notre-Dame de Liesse ou de la Joie. Ce vocable a donné son nom à un pèlerinage de France. L'an passé, un voleur a dérobé la couronne précieuse que portait la statue de Liesse. On vient de recouronner cette statue et, pour la circonstance, 50,000 personnes se sont réunies à Liesse dans la prière, autour de Mgr Douillard et Mgr Théas. Une journée splendide et fervente. Le démon qui a poussé le malheureux voleur à sa mauvaise action a bien mal travaillé.

Un grand congrès liturgique s'est déroulé à Nimes. 25,000 personnes assistaient à la messe de clôture dans les arènes.

Une religieuse lyonnaise morte en déportation vient d'être décorée de la Légion d'honneur à titre posthume. Mère Marie-Elisabeth avait remplacé une mère de famille dans un convoi de femmes dirigé vers la chambre à gaz et les fours crématoires.

Rompant avec les pèlerinages traditionnels, Lourdes a accueilli, les 16 et 17 juillet derniers, le pèlerinage de l'armée française. Venus de toutes les garnisons de France, dix mille soldats se sont regroupés, avec deux cents malades et blessés, pour prier et étudier en commun les problèmes qui leur sont propres: 99 pour-cent des pèlerins étaient de simples soldats.

En renouvelant la condamnation du communisme, le Saint-Père n'a pas absous les doctrines matérialistes et antichrétiennes sous leur revêtement "capitaliste", écrit Mgr Beaussart, vicaire capitulaire de Paris.

Le comité de secours à Bethléem, créé par l'épiscopat français, vient d'envoyer en Palestine une mission d'information dirigée par le chanoine Rodhain.

Pénurie de prêtres en France

PARIS — Une campagne d'envergure nationale vient d'être lancée en France afin de susciter assez de vocations sacerdotales pour procurer des prêtres à 13,000 paroisses qui en sont actuellement dépourvues.

Des sermons sur les vocations seront donnés dans toutes les églises, des films seront montrés et des brochures seront distribuées afin de faire connaître le grand besoin de prêtres qui se fait sentir dans le pays.

Cette campagne est lancée par le "Centre de Documentation Sacerdotale", qui fut fondé en 1946.

Cause de la pénurie de prêtres

Jusqu'à la fin du 19ème siècle, il ne manquait pas de prêtres en France, mais le nombre de vocations baissa graduellement après que l'Etat se fut emparé du contrôle des écoles et eut passé des lois anticléricales qui diminuaient l'influence de l'Eglise et du clergé.

Diminution alarmante

Pour parer à cet état de choses, une revue périodique, intitulée **Recrutement Sacerdotal**, fut lancée, mais la baisse des vocations continua à un rythme alarmant, jusqu'à ce qu'elle eût atteint son niveau le plus bas en 1923, alors que le nombre de prêtres décédés dans Paris excéda, de 276, le nombre des nouveaux ordonnés.

Congrès sacerdotaux

Des congrès sacerdotaux annuels furent alors organisés dans plusieurs régions et donnèrent de bons résultats. En 1935, le nombre des séminaristes a passé de 6,500 à 10,000. La guerre a cependant interrompu ces congrès; c'est ce travail qu'assume maintenant le centre de Documentation Sacerdotale.

Nombre effarant de païens

Un article dans le numéro d'octobre du **Catholic Digest**, intitulé "France: the Problem", par Stephen J. Roche, cite des chiffres prouvant qu'environ un sur trois Français est un païen dans le sens réel du mot. L'autre 65 pour-cent de la population comprend non seulement les catholiques pratiquants, mais ceux pour qui toute la religion consiste à avoir été baptisés, à avoir fait leur première communion et à s'être mariés dans l'Eglise. S. E. le cardinal Suhard, de Paris, disait que "des 5,000,000 d'âmes dans son diocèse, près de 4,000,000 sont entièrement en dehors de l'influence de l'Eglise".

L'école neutre

L'auteur blâme l'école sécularisée pour cet état de choses; cette école où le prêtre ne peut entrer et où le nom de Jésus-Christ ne peut être mentionné. Le seul recours du curé est d'instruire les enfants en dehors des heures de classe, mais lorsqu'il doit desservir quatre, cinq et même six paroisses, et qu'il y a plusieurs écoles sécularisées dans son territoire, sa tâche devient impossible. L'entrée du prêtre dans les hôpitaux de l'Etat est aussi défendue, à moins que le patient ne le demande expressément. L'église est loin de posséder les fonds requis pour avoir ses propres écoles et ses hôpitaux.

Eglises désertes

Un nombre considérable d'églises désertes émaille les campagnes. Les presbytères n'ont pas été habités depuis des années. L'intérieur des églises est en ruine. On y dit la messe peut-être une fois par mois, le célébrant ayant sept ou huit autres églises à desservir.

Du côté financier, le tableau n'est guère plus encourageant. Alors que la somme de 8,000 francs est considérée comme le minimum nécessaire à la subsistance, le prêtre ne reçoit en moyenne que 5,000 francs, ce montant comprenant le salaire, les honoraires de messes et tout autre argent provenant de sources diverses.

Héroïsme du clergé français

En dépit de ces conditions, le clergé français poursuit son oeuvre héroïque. Plusieurs gagnent leur vie de leurs mains, quelques-uns travaillant aux récoltes dans les champs. Ils réfutent ainsi l'accusation des paysans aux idées communistes ou anticléricales qui disent que les curés sont des êtres inutiles, incapables de gagner leur vie.

Un prêtre écrit: "Il sera peut-être nécessaire que nous fassions des travaux manuels. Nous serons alors des apôtres dans notre travail et par lui. La journée de travail finie, nous évangéliserons nos camarades, et nos paroles prendront une tout autre signification aux yeux des nos paysans incrédules".

MGR DUPRAT AU VATICAN

CITE DU VATICAN — Le pape a reçu S. Exc. Mgr Réginald Duprat, évêque de Prince-Albert (Canada). Il a ensuite reçu un groupe de seize prêtres destinés à l'assistance aux émigrés italiens aux Etats-Unis, au Venezuela, en France et en Belgique.

Nouvelle émission de timbres du Canada



Cinq nouveaux timbres, illustrant le roi Georges VI, seront mis en vente au Canada le 15 novembre prochain. Ils seront du même format et de la même couleur que les timbres actuellement en cours, sauf le timbre de deux cents qui sera d'un brun plus foncé. (CW)

Le Canada veut aider à réarmer l'Europe

OTTAWA — Le Canada espère que son industrie d'armements se verra confier la tâche de fournir au moins une partie des armes dont ont besoin ses partenaires du pacte de l'Atlantique. Des porte-parole du gouvernement ont déclaré qu'il est encore trop tôt pour prédire quelles transactions, si négociations il y a, le Canada pourra négocier avec les 10 autres pays du pacte de l'Atlantique. Ils commentaient une communication des autorités américaines voulant que les Etats-Unis entament, la semaine prochaine, des négociations avec huit des pays signataires du pacte Atlantique en vue de l'expédition rapide d'armements américains d'une valeur de $1,000,000,000.

Néanmoins, le premier ministre, le très hon. Louis St-Laurent, et le ministre de la Défense, l'hon. Brooke Claxton, se sont récemment déclarés ouvertement en faveur d'un échange dans les deux sens de la production d'armements entre le Canada et les Etats-Unis.

MM. St-Laurent et Claxton ont allégué que seul un tel échange permettra au Canada de remplir ses obligations comme partenaire de la défense du continent et du nord de l'Atlantique.

La paix à base de justice sociale, prône Mgr Feltin

BORDEAUX — Mgr Feltin, archevêque de Paris, a fait ses adieux à ses diocésains bordelais, au cours des cérémonies de triduum en l'honneur de sainte Jeanne de Lestonnac en la cathédrale St-André. Après avoir recommandé à ses anciens diocésains de travailler pour mieux établir la paix chrétienne et la justice sociale, le prélat a déclaré notamment: "Le chrétien ne doit être ni un pessimiste, ni un utopiste, ni un pacifiste prêt à toutes les concessions. Il doit être un pacifique dans l'esprit du Christ".

Il a ajouté: "La paix ne régnera véritablement que si la justice sociale règne d'abord. Or, il y a bien des souffrances et bien des misères. Beaucoup de travailleurs n'ont pas le salaire vital. Le chômage menace. Il y un déséquilibre trop grand entre les salaires et les prix. Nous savons que c'est affaire des économistes et de l'Etat... mais il y a pour chacun de nous un devoir de justice qui se complète par un devoir de charité . . . qu'on cherche par l'initiative privée, d'abord, à établir plus de justice sociale".

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

Vos épreuves ne tendent qu'à vous corriger; Dieu vous traite en fils. Quel est le fils que son père ne corrige pas? Si vous demeuriez exempts de cette correction qui est le partage de tous, vous seriez bâtards, non de vrais fils. D'ailleurs nos pères d'ici-bas nous ont corrigés, et nous les respections; à plus forte raison devons-nous nous soumettre au Père des esprits pour avoir la vie. (Heb. 12, 7-9)

Si Dieu ne nous aimait pas comme ses enfants, il prendrait moins de souci de nous. Il corrige parce qu'il aime. L'épreuve, c'est l'éducation en vue de l'éternité.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Les pèlerins à Jérusalem

JERUSALEM — En dépit de la situation encore incertaine, les chefs religieux de la ville sainte préparent des plans pour permettre aux pèlerins de visiter Jérusalem pendant l'année sainte.

Mgr Ibrahim Ayad, secrétaire et conseiller du patriarche représentant de S. S. le Pape Pie XII au Moyen-Orient, a déclaré qu'il sera probablement possible de loger environ 4,000 pèlerins, en aucun temps de l'année 1950.

Le roi Abdullah a dit de son côté que "toutes les facilités possibles seront données" à tous ceux qui voudront visiter les lieux saints pendant les 12 mois commençant le 1er janvier 1950.

Il a déclaré à la Presse Associée que dans ce domaine "il n'avait aucune objection" à une entente avec Israël, pour permettre aux pèlerins de traverser du territoire israélien au territoire arabe.

La majorité des Lieux Saints, le saint sépulcre, le Calvaire, le jardin de Gethsémani, le Mont des Oliviers, Bethléem, est en territoire arabe.

Cependant Nazareth, la Galilée et autres lieux témoins de la vie du Christ et principalement de ses premiers miracles et du sermon sur la montagne, sont en territoire juif.

Le roi Abdullah a dit que la permission de visiter les lieux saints sera accordée aux pèlerins de bonne foi, mais que les communistes, les fascistes, les nazis seront exclus. Mgr Ayad a dit que jusqu'à présent on interdit l'entrée à Jérusalem aux visiteurs venant de la région israélienne. C'est pourquoi les organisateurs de l'année sainte étudient un moyen d'éviter cet inconvénient, soit en passant par le Liban, soit en arrivant directement par avion. On étudie aussi la question des visas pour l'admission des pèlerins.

Dollier de Casson (1636-1701) (1)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



— Mais, monsieur François, que faites-vous? — Au diable les livres et l'étude! Je ne saurais passer ma jeunesse devant une table de travail. — Mais . . . ces pistolets; vous ne songez pas . . .? — A partir en guerre? Oui-da! — Vous êtes beaucoup trop jeune! — Penses-tu! Ne me donne-t-on pas toujours le double de mon âge? — En vérité, vous êtes grand et fort, mais. . . que diraient vos parents? — Bah! au besoin je partirai sans les avertir; mais mon père ne me retiendra pas. — Pourtant vous réussissiez bien dans vos études. — C'est vrai . . . Ah! non! j'ai trop besoin de remuer, de voir du pays, d'affronter le danger. Une vie paisible me rendrait fou !



François Dollier de Casson reçoit sa promotion au grade de capitaine de cavalerie, avant même d'atteindre sa vingtième année. D'une force et d'une bravoure exceptionnelles, le jeune homme s'attire l'estime du grand Turenne. Combats sanglants, honneurs militaires, renommée, voilà ce qui plaît à François. Qu'importe le danger, si la gloire en est la récompense ?



— M. le Supérieur, je sollicite mon admission dans la société de Saint-Sulpice. — M. Dollier, votre requête me surprend. . . il faudra réfléchir. Songez à la vie que vous menez depuis plusieurs années. Comment supporteriez-vous la monotonie des études, après l'enivrement des champs de bataille? — M. le Supérieur, c'est tout réfléchi. Dieu m'a donné la grâce de comprendre ma folie. — Votre folie. . . ? — Folie de chercher la gloire aux dépens de ma vie et peut-être même de mon salut éternel. Qu'est-ce que la gloire, après tout. . . ?



Accepté à Saint-Sulpice, Dollier termine ses études, est ordonné prêtre. Aussitôt, il obtient son envoi en Nouvelle-France. A peine débarqué, il part en expédition contre les Iroquois avec le marquis de Tracy. Trois autres prêtres, dont deux Pères Jésuites, suivent les troupes. On marche tout le jour à travers bois, à la recherche de l'ennemi. Chacun tombe de fatigue lorsqu'on fait halte à la brunante. Or c'est le seul moment où les hommes peuvent voir l'aumônier, se confesser, recevoir l'absolution et le mot amical qui redonnent grâce et courage.



On manque de vivres, les rations diminuent, la faim tenaille toute la troupe. Pour ramener le sourire aux lèvres de ses hommes, l'abbé Dollier surnomme le capitaine: "grand maître du jeûne". Un domestique des Pères tombe à l'eau. L'abbé plonge pour le sauver, mais en vain. Instruits de sa tentative, les Pères s'empressent de l'en remercier. — Hélas! je n'ai pas réussi les forces me manquent. — Seriez-vous malade? — Non, mais si faible . . . Les Pères partagent aussitôt leur pain



Au retour de cette expédition, l'abbé Dollier passe un an aux Trois-Rivières comme curé, puis il repart avec des explorateurs. En route, il dit la messe chaque fois que les circonstance le permettent. Parfois, il découvre un rocher plat sur lequel il lui est possible d'installer les objets indispensables: la pierre d'autel et le calice, la patène, les linges et les deux cierges. La plupart du temps, il doit construire, en branchages, un autel suffisamment solide pour célébrer sans accident de Saint Sacrifice.

XXIIIe ANNEE NUMERO 8
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith
Chroniqueurs
Jacques Chenard, Léo Beaulieu, Raymond Breton.
Rédacteurs
Réginald Prescott, Gabriel Breton, B. de Margerie, Jean Moreau.

Le cours classique

Dans un récent numéro du **Coin du Collège,** M. Gilles Lane combattait certaines hérésies qui attaquent la valeur des études qu'il est actuellement à terminer au collège de St-Boniface. Son succès fut énorme. Mais il faut tout dire. Des nombreuses pierres qu'on peut lancer au cours classique, il a su se limiter à quelques-unes faciles à détourner. Il avait beau jeu.

Quant à moi, je ne suis pas encore prêt à canoniser le cours classique. Souhaitons que M. Lane sera aussi heureux dans sa réponse à des objections posées par un autre que lui.

Les études classiques ont la vilaine manie de produire du médiocre. Une fois le B.A. en poche, on décroche dans la vie la position la plus confortable et la plus rémunératrice possible, même si elle est inférieure à ses ambitions. On affiche pourtant comme but du cours classique: façonner l'esprit de sorte qu'il puisse travailler de lui-même, et permettre à l'homme d'atteindre son sommet dans la vie. Les exemples du contraire abondent parmi les résultats.

Une explication de cette déficience m'est donnée par le programme d'études des candidats au B.A.

"Façonner l'esprit de sorte qu'il puisse travailler de lui-même". Quand l'esprit travaille ou invente, on l'appelle intelligence. La plus grande part du cours classique doit donc avoir pour objet d'exercer l'intelligence. Comme champ d'action, on donne à celle-ci d'excellentes matières: l'histoire, le latin, les mathématiques, etc. De nature à atteindre le but qu'il se propose, pourquoi alors le cours classique n'y parvient-il pas? Si ce n'est pas le fond qui fait défaut, la façon d'enseigner doit avoir ses lacunes.

L'histoire est un merveilleux gymnase pour l'intelligence, à condition qu'on sache s'en servir. Si on pèse telles causes en leur attribuant leur vraie importance, on peut conclure à tel événement. Mais si on se bourre la tête de noms et de dates qui n'ont pour effet que de constiper le cerveau au moment de l'examen, on exerce la mémoire. Il vaudrait mieux alors bien employer son temps au "High School" que de perdre au collège huit années précieuses.

Le cas de l'histoire est aussi celui du latin. On veut modeler son intelligence sur celle des meilleurs penseurs de tous les temps, et dans ce but, on apprend leur langue. Des années sont attribuées à l'étude de la grammaire et de la syntaxe latines, mais combien de temps est employé profitablement à suivre la pensée des grands auteurs? Après la Rhétorique, quand on commence à s'intéresser à Cicéron, on ne prend pas le temps à le comprendre, mais on abandonne définitivement le latin. L'étude d'une langue vivante comme l'allemand obtiendrait le même résultat, et serait au moins utile.

Je touche maintenant à un point très sensible: la religion. On trouve que les pensionnaires sont très pieux. Ils vont à la messe tous les matins, et ne manquent jamais la prière du soir. Moi aussi, je trouverais les pensionnaires pieux si je ne savais pas ce qui les fait si pieux. Pourquoi vont-ils à la messe le matin? Parce que s'ils sont pris à aller ailleurs, ils auront un "deux" de conduite. Que font-ils durant la messe? Ils récitent la prière du livre, ou écoutent l'action de grâce du Père Surveillant. Qu'attendent-ils pour sortir? Les trois coups de claquette. Il est évident qu'il y a des exceptions, mais il est certain aussi qu'il y a de ces automates. Que feront-ils quand, leur cours terminé, ils n'auront plus la peur pour les envoyer à l'église, ou bien plus de belles prières à écouter? Ils ne seront certainement pas portés à suivre des convictions qu'ils n'auront pu acquérir, faute de liberté.

Je vous ai donné là, alignés à la hâte, quelques griefs que j'ai contre le cours tel qu'on le donne. Et j'ajoute que je serais le plus heureux de tous si on réussissait à redresser mes idées. Mais, au fait, sont-elles croches?

FRONDEUR.

• • •

CHRONIQUE

La distribution des prix

Le vendredi 28 octobre, sous la présidence de S. Exc. Mgr Cabana, avait lieu la distribution solennelle des prix. Bon nombre de parents et d'amis furent témoins des récompenses méritées par les élèves au cours de la dernière année scolaire. Le Père Riendeau lisait les noms. Sa voix ferme et assurée rendait l'atmosphère de la soirée encore plus solennelle, cette atmosphère déjà inspirée par l'étalage des livres, surmonté d'un écusson et entouré de palmiers.

La distribution se fit en trois temps. Durant le premier intervalle, la chorale — ou le choeur du Père Caron! — exécuta quelques chansons souvent entendues mais toujours nouvelles; durant le second, Paul Régnier interpréta Bach au violon et Georges Edouard LaFlèche fit vibrer sur son violoncelle le "Martha" de Von Flotow. Sa touche était à la fois délicate et assurée et son bras souple. Félicitations à ces deux jeunes artistes, ainsi qu'à Roland Delaquis, pianiste-accompagnateur.

Le mot de la fin, mot de félicitations et d'encouragement, prononcé par S. Exc. Mgr Cabana, ajouta encore à la signification de la soirée.

Une conférence

Plusieurs collégiens entendirent la conférence de M. Jean Leroy-Thiébaut sur le général Leclerc. Il était intéressant d'entendre le français si bien parlé et d'y apprécier non seulement la belle langue française, mais aussi un homme de la France. Digne représentant du barreau de Paris, le conférencier sut faire revivre l'épopée militaire du général Leclerc. Etape par étape, nous avons pris connaissance de l'oeuvre gigantesque accomplie par cet homme au cours de la dernière guerre. Jamais abattu, Leclerc déserte sa prison d'Algérie pour libérer sa France alors envahie par les Allemands. Aussitôt à la tête des troupes, il surmonte tous les obstacles et parvient à cette libération tant désirée du peuple français. Le secret de ses succès militaires réside dans la force d'âme de l'homme: le général Leclerc était un caractère.

Un film exposant l'oeuvre de Leclerc compléta le récit de Monsieur Thibaut. é

Un second succès

La troupe "Figaro" reparut sur la scène, dimanche soir le 30 octobre. "A qui le neveu?" de Théodore Botrel provoqua de nouveau les applaudissements d'un auditoire de parents et d'amis. Dès les premières minutes de jeu, la troupe "Figaro" avait déjà son auditoire dans sa main. Un succès, ai-je dit, oui, un succès! Malgré les défauts de mémoire, malgré les imperfections du jeu. Cette jeune troupe a à son crédit la gloire d'un bel essai, la satisfaction de s'être lancée. Fermons les yeux sur les inévitables lacunes pour les ouvrir sur les qualités de l'initiative et admirons au lieu de critiquer.

Le congé du mois

Ce n'est pas un congé ordinaire. Plus de ces petits congés d'une journée qui ne valaient pas la peine du déplacement. Trois jours entiers, rien de moins. Voilà qui est appréciable surtout pour les élèves qui demeurent loin de St-Boniface.

Raymond BRETON,
Rhétorique.

• • •

Ces collégiennes!

Nous entendons souvent dire: "Depuis qu'une telle est au collège, elle ne nous regarde plus!" La remarque est peut-être vraie. Mais n'allez pas conclure que toutes les collégiennes sont des intellectuelles pédantes et détestables; on ne juge pas une classe de gens par les exceptions. Le plus grand nombre des collégiennes sont au contraire aimables et sympathiques, s'intéressant à ceux qui les entourent et capables de les comprendre.

Les étudiantes qui commencent un cours classique par snobisme ou pour nourrir leur vanité s'arrêteront vite en chemin, les louanges et les occasions de se faire valoir ne balançant pas le sérieux des longues heures d'études.

Les vraies collégiennes qui apprécient les bienfaits de la culture sont discrètes en ce qui concerne leur savoir, et elles ambitionnent de devenir aussi des ménagères habiles. Vous les retrouverez probablement plus tard parmi des éducatrices et des mamans au dévouement inlassable.

J'ai dit des ménagères habiles: parce qu'une jeune fille poursuit un cours classique, elle ne devient pas indifférente à l'art culinaire, à la couture, aux soins du ménage, en un mot à tout ce qui touche à l'entretien d'un foyer. En doutiez-vous? Détrompez-vous alors. Une fille aurait beau être bachelière, si elle n'avait aucune connaissance de l'art domestique, il manquerait quelque chose à sa formation, et les collégiennes ne veulent pas de cette lacune.

Au collège, l'étudiante cultive son intelligence; au foyer, où elle revient le soir, ou en fin de semaine et au cours des longues vacances, elle s'entraîne à la bonne tenue de la maison, auprès de sa maman experte dans l'art domestique.

Dans **Collège et Famille,** Louise Demers, parlant d'éducation, pose la question qui n'a pas besoin de réponse: "Où la jeune fille a-t-elle le plus de chance de se conserver intacte? Est-ce dans l'atmosphère du monde qui ne vit que pour les bals, les cinémas, les "cocktail-parties" et les fins de semaine? Dans celle du bureau où le laisser-aller des discours et conséquemment des moeurs est souvent contagieux? Ou dans la paix d'un collège que dirigent des religieuses et qu'habite un seul souci, celui de la culture chrétienne?"

L'on admet que les études humanistes développent harmonieusement les facultés du jeune homme. Reconnaissons donc que ces mêmes études sont un bienfait pour les jeunes filles qui les poursuivent comme un moyen de remplir avec plus de compétence et de perfection le noble rôle que leur réserve l'avenir.

Les oeuvres sociales manquent d'ouvrières. Dans les bureaux qui s'occupent des enfants abandonnés et des autres malheureux, l'on voudrait retenir l'aide de jeunes filles catholiques; dans les écoles, il faut des diplômées bachelières pour les classes du cours supérieur; dans les hôpitaux, il faut être bachelière pour assumer la charge d'un département. Autant de postes où les bachelières peuvent exercer leur apostolat; autant de postes qui ne rendront pas à nos compatriotes tous les services que seules peuvent donner des personnes de même mentalité, si le nombre des collégiennes ne s'accroît pas.

Anciennes compagnes, n'ayez pas peur que je ne vous regarde plus. Je vous regarde plus que jamais, et je ne voudrais perdre aucune occasion de vous faire signe. Mais regardez-moi donc!

Céline HOUDE,
Arts II.

• • •

Radio St-Boniface en France

Au printemps dernier, des radiophiles français, de passage à St-Boniface, ont visité notre poste de radio. Ils ont même voulu enregistrer sur disques quelques-unes de nos émissions pour les retransmettre en France. Les collégiens, on s'en souvient, ont pris une part active dans ces émissions qui ont reçu là-bas un accueil des plus émouvants. Des centaines de lettres de remerciement sont parties de tous les coins de la France à destination de St-Boniface. Nous en reproduisons deux dans le **Coin du Collège.** Nous avons choisi celles-ci non pas parce qu'elles sont plus belles, plus élogieuses que les autres, mais parce qu'elles sont écrites par des jeunes comme nous.

Avon, le 22 mai 1949.

Chers Amis lointains,

Je viens d'écouter à l'instant — il y a vingt minutes environ — la retransmission de l'émission enregistrée dans votre lointain petit pays de St-Boniface. Je ne sais comment vous dire combien cette émission m'a ému. Vos voix et votre langage sont si semblables à ceux des paysans de France que l'on se serait cru dans quelque coin de la Beauce ou du Berry, avec les mêmes expressions et surtout le même accent du terroir, si attirant. Certaines de vos chansons sont si semblables aux vieilles chansons populaires françaises . . . J'aime beaucoup la manière simple, familière et intime, pourrait-on dire, de votre speaker de présenter les artistes, de les remercier, d'inviter les personnes à transmettre leur message. J'aimerais beaucoup pouvoir écouter chaque jour votre poste, mais cela est malheureusement impossible, vu la distance et le peu de puissance de votre poste émetteur. Même les postes de Montréal et de Québec sont très difficiles à capter ici.

Mais faute de pouvoir vous écouter, peut-être puis-je vous lire? Il y a déjà longtemps que j'essaye de correspondre avec un jeune garçon canadien-français de mon âge, mais je n'ai encore trouvé personne. Aussi je serais très content si vous pouviez trouver un jeune garçon de 16 à 17 ans désireux de correspondre avec un jeune Français du même âge. J'espère que cela est possible à St-Boniface même ou dans les environs.

J'ai eu 16 ans au mois de novembre dernier. Je suis en seconde au collège Carnot à Fontainebleau. Je dois passer mon baccalauréat l'année prochaine, mais déjà j'ai mon brevet. Je suis l'aîné d'une famille de 7 enfants, ce qui est une très belle famille en France, mais cela n'arrive cependant pas à la cheville de la famille de 20 enfants de la dame qui a parlé à la T.S.F. Mon père est marchand de charbon et exploitant forestier; il est également propriétaire d'une scierie. Nous habitons à Avon, qui ne fait qu'une seule ville avec Fontainebleau. Fontainebleau est à 60 kilomètres de Paris, soit une heure en voiture ou par le train. Fontainebleau se trouve au milieu d'une forêt, une des plus belles forêts de France.

Je vous quitte maintenant, chers amis, en espérant que vous comprendrez que c'est mon amitié pour vous qui m'a incité à écrire cette lettre.

J'espère aussi que cette lettre en étant la première que j'envoie à St-Boniface et même au Canada, ne sera pas la dernière et que je recevrai bientôt une lettre d'un jeune garçon canadien-français de St-Boniface, Seine.

Tiens, j'oublie de vous dire que la Seine — le grand fleuve français — coule à un kilomètre de ma maison et qu'en été je vais m'y baigner presque tous les jours, comme les jeunes gens de St-Boniface vont se baigner dans la Seine au Canada.

Jean-Claude DEMONCY.

Fresnoy-le-Grand, 24-5-49.

Chers amis canadiens,

Je ne pensais pas vous trouver sur les ondes quand j'ai ouvert le poste de radio dimanche après-midi. J'écoutais d'une oreille distraite quand un mot m'a frappée particulièrement: "Canada".

Qui parlait du Canada? Que disait-on sur le Canada?

Grandes furent ma surprise et mon émotion lorsque de mon petit village du Nord de la France, non loin de St-Quentin, j'ai entendu des voix très amicales parler d'un pays qui est bien cher à nous, Français, mais que j'aime personnellement comme une deuxième patrie.

Chers amis canadiens, c'est dans la joie et l'émotion que j'ai écouté toute la retransmission de cette émission de St-Boniface.

Vous dire combien j'aime le Canada est chose impossible.

J'ai dans ce pays des amis avec qui je corresponds très régulièrement et cela depuis quelque trois années. Ces relations épistolaires avec un pays que j'aimais déjà me l'ont fait apprécier plus encore et mon désir de le connaître est maintenant plus intense.

Le Canada doit être un merveilleux pays, si j'en juge d'après les vues que mes amis m'ont envoyées. Cependant, laissez-moi vous dire que si je n'ai pas encore apprécié la beauté physique du Canada, c'est du fond du coeur que je rends hommage à l'amour du peuple canadien pour la France. Bien des personnes qui ont visité votre pays en ont parlé. Mais moi, je l'ai senti dans chaque lettre, dans chaque mot, proche, profond, vivant, émouvant, et je n'ai pas honte à dire que la lecture de ma correspondance m'a plus d'une fois étreint le coeur d'une douce émotion qui appelait des larmes apaisantes.

L'exquise délicatesse, la gentillesse, la spontanéité des Canadiens, je l'ai appréciée et fait apprécier autour de moi. J'aime la franchise de ce peuple et aussi l'air délicieusement vieillot de ses expressions qui nous rappellent la belle France de nos ancêtres, celle que vous avez conservée presque intacte avec ses traditions et sa beauté.

Mon rêve le plus cher est d'aller au Canada. Je souhaite le voir se réaliser, mais ce projet étant matériellement impossible actuellement, c'est avec une impatience accrue que j'attends le courrier qui m'apportera un peu de là-bas.

Je voudrais savoir si la France aura encore le loisir d'entendre des voix amies sur ses ondes. Il est regrettable que des émissions de la sorte ne soient pas plus courantes. Celle-ci m'a apporté une grande joie et un chaud rayon de soleil dans un ciel gris.

J'aimerais beaucoup avoir une réponse à cette lettre, et même, je l'espère. Mon espoir sera-t-il déçu? Non, j'en suis certaine.

Au revoir donc, chers amis canadiens.

Je vous envoie par-delà les mers la sympathie la plus vive et la très profonde amitié d'une Française de 20 ans qui aime votre pays de tout son coeur.

Michelle BRICAUD.

• • •

En marge des classes

Piété: Les élèves ont suivi les exercices du mois du Rosaire avec beaucoup de piété.

Action catholique:

1) Les Congréganistes recueillent les signatures des élèves qui s'engagent à réciter le chapelet chaque jour.

2) La section missionnaire de la Congrégation — la L.M.E. — organise un Triduum missionnaire. Les murs de la salle de récréation se couvrent de dessins de propagande et de statistiques. Chaque soir, on recueille un bouquet spirituel. Le Dimanche des Missions est marqué par une séance missionnaire.

Culture: Conférence de M. Mouton, attaché culturel à l'ambassade de France à Ottawa. M. Mouton a pris comme sujet: "Le théâtre français".

Conférence de M. Leroy-Thiébaut sur le général Leclerc.

Théâtre:

1) Les Philosophes organisent la première "Soirée de famille", le 16 octobre: comédie, chants, "Eureka". Soirée bien réussie.

2) Le soir du Dimanche des Missions, deuxième "Soirée de famille", organisée par le Cercle Missiologique, avec le concours de la Troupe Figaro. Grand succès.

Cinéma: Le 10 octobre, "La bande à Bouboule" au collège. Le 15 octobre, "Monsieur Vincent", au théâtre Valour. Les amateurs d'Histoire vont vérifier la valeur historique de "Christopher Columbus" à l'Odeon.

Récréation: Le grand événement d'octobre fut le tournoi au parc Kildonan. Belle journée de concours bien organisés et de détente bienfaisante. Malgré la mauvaise température de l'automne, on a compté plus de 120 parties de ligues, entre équipes du collège, durant septembre et octobre.

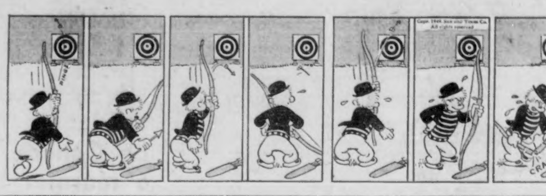
Congé de la Toussaint: Après la distribution des prix, le 28, dans la soirée, commençait le congé de la Toussaint. Il se prolongea jusqu'au 2 novembre, à 9 h. du soir. Huit élèves seulement sont restés au collège.

LOUIE par HARRY HANAN





BOZO par FOXO REARDON



HENRI par Carl ANDERSON





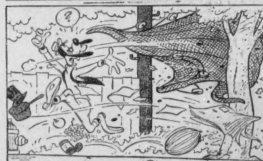

LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney

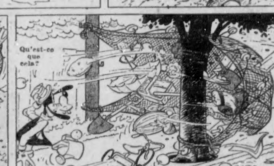






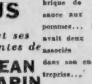




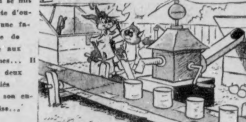




Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN



Un jour, Jean Lapin se mit en tête d'ouvrir une fabrique de sauce aux pommes... Il avait deux associés dans son entreprise...





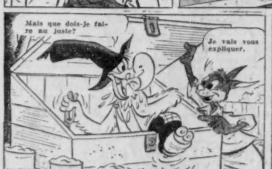




















Feuilleton de La Liberté et le Patriote

Sous le Charme

Roman de Pierre Dhaël

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres

NUMERO XVIII

— Je ne crois pas, cher ami, mais je comprends votre indignation, car je l'ai violemment partagée lorsque j'ai appris cette odieuse invention!

Jean-Claude arpentait à grands pas le bureau de l'économe, comme s'il allait se jeter sur quelque fauve invisible et la prendre à la gorge. Subitement, il explosa:

— Je ne sais plus s'il faut rire ou se fâcher de cette absurdité inouïe et qui dépasse l'imagination!

Il s'arrêta brusquement, éclata d'un rire dur et nerveux:

— Moi! être épris de Mlle Montreux! où diable a-t-elle pu dénicher un pareil sentiment?

Mme Monestier affirma, sarcastique:

— Elle l'a déniché dans son cerveau fertile, mon ami, et aussi dans quelques paroles imprudentes de votre part . . . qu'elle a interprétées et déformées à sa façon personnelle!

Tour à tour, Jean-Claude eut l'air rageur, furieux, désespéré. Il tira les rideaux d'une fenêtre sans savoir ce qu'il faisait, dérangea la pendule, et poussa du pied la corbeille aux papiers.

Peu à peu, comme un moteur docile auquel on met le frein en pleine course, son visage se détendit; le jeune homme vint se jeter dans le fauteuil près de Mme Monestier. Toujours assise, elle le regardait avec une sympathie affectueuse.

Il étala ses longues jambes, les ramena en arrière sous son siège, les étendit de nouveau, les croisa, et prit à deux mains son genou droit entre ses doigts frémissants.

Son buste mince se pencha vers la directrice de l'économat dans une attitude d'imploration et d'anxieuse attente.

— Mme Monestier, vous allez tout me dire, sans rien omettre. Je serai calme, afin de vous écouter avec une rigoureuse attention.

— Alors, prenez une cigarette et fumez, cher ami; cela vous aidera à vous tenir tranquille pendant mon récit.

Il chercha son étui dans la poche intérieure de son veston, et s'aperçut qu'il avait oublié son briquet. Mme Monestier lui désigna, sur la cheminée, un petit coffret de laque qui contenait des allumettes.

Debout, allumant sa cigarette, Jean-Claude se tourna vers la porte; tirant une première bouffée de la Camel blonde, assujettie au fin porte-cigarette d'ambre, il demanda:

— Qu'est-ce qui remue là?

— Où donc? fit Mme Monestier surprise.

— Derrière cette porte . . . j'ai cru entendre un frôlement.

Mme Monestier se leva vivement et ouvrit; le corridor était vide; mais elle eut l'impression que là-bas, au bout du couloir, quelqu'un s'enfuyait d'un pas feutré.

— Je parie, fit-elle, en se rasseyant, qu'"Argus" nous écoutait au trou de la serrure.

Jean-Claude vint se rasseoir en face de l'économe. Il paraissait maintenant maître de lui-même; il envoya d'un air grave vers le plafond les volutes bleues à la délicate odeur musquée.

— Pourquoi ne renvoyez-vous pas cette femme? Je ne peux pas la souffrir; elle a un regard fuyant qu'on ne peut jamais saisir.

— C'est l'unique soutien de sa vieille mère . . . et elle remplit diligemment son service.

— Mais . . . vous croyez qu'elle écoute aux portes?

— J'en ai le soupçon bien fondé.

— Comment ce que nous disions peut-il l'intéresser?

— Pour le rapporter à Mlle Montreux. Je crois qu'elle la tient au courant des moindres potins de l'Oeuvre . . . et même du pays avoisinant!

Jean-Claude fit une grimace de dégoût, et haussa les épaules:

— Triste besogne! ces gens-là sont répugnants! Si vous ne renvoyez pas ladite "Argus", ce sera moi qui me chargerai de l'exécution!

— Je n'y mettrai nulle opposition, croyez-le, cher Jean-Claude!

Le jeune homme fit le geste de chasser une mouche obsédante, et s'enfonça dans son fauteuil en demandant:

— Madame Monestier, est-ce Mlle de Redern elle-même qui vous a confié cette invraisemblable et ridicule histoire?

— Oh! Jean-Claude! cette pauvre petite ne l'avait même pas révélée à sa tante! elle se morfondait en silence dans son immense chagrin!

Jean-Claude serra les poings dans un cri désolé:

— Ma pauvre petite Françoise adorée! Oh! dites! dites! comment avez-vous su?

— C'est Cécile Castéran qui a fait éclater le secret de son amie.

— Comment! N'est-elle pas à Nancy?

— Inquiète des lettres tristes et ambiguës de Françoise, elle s'est fait emmener par Herblay tout droit à Chamboisay, pour savoir quel drame empoisonnait la vie de son amie.

Jean-Claude jeta sa cigarette dans le cendrier et joignit les mains:

— Oh! la bonne, l'excellente Cécile! venir de Lorraine pour remplir ce devoir d'amitié! J'irai à Nancy exprès pour la remercier!

— En présence de Mme de Brézol, Cécile a arraché, bribe à bribe, toute la vérité à la pauvre Françoise.

— Quelle était cette "vérité"?

— La pauvre enfant a avoué comment, dès le lendemain de votre départ, Mlle Montreux s'est installée au secrétariat, et l'a pour ainsi dire mise dehors!

— L'odieuse femme! Elle est infernale! De quelle autorité a-t-elle pu se targuer pour oser agir ainsi?

— Elle a expliqué à Françoise que votre demande officielle en mariage suivrait de près votre retour; elle a affirmé que votre attitude, avant votre départ, que vos réticences transparentes . . .

Jean-Claude piétinait; il cria:

— Quelles réticences?

Elle a prétendu que vous l'avez priée de ne pas s'engager dans un autre mariage, lui assurant que l'homme qu'elle aime le lui rend . . . que vous en êtes sûr . . .

Jean-Claude ne laissa pas Mme Monestier achever sa phrase; ses beaux yeux francs étincelaient de colère; il frappa la table voisine d'un poing furieux, s'écriant:

— Peut-on à ce point interpréter en mensonge les plus banales paroles! Elle m'a fait de gênantes confidences, que je suppose fausses maintenant, mais que, sur le moment, j'ai crues sincères . . .

— Et vous l'avez courtoisement écoutée avec la simplicité des hommes loyaux . . .

— J'ai été un idiot! J'avoue qu'elle m'a fait compassion . . . elle a si bien joué cette comédie que je l'ai plainte sincèrement! Ah! quel pauvre sot!

— Non, Jean-Claude, vous n'êtes pas sot, mais vous êtes bon; c'est différent!

— Hélas! le résultat est le même que si j'avais été un parfait imbécile. Elle m'a demandé: "Dois-je épouser l'homme que je n'aime pas, alors que j'en adore un autre?"

— Il est naturel que vous ayez répondu "non", cher ami; j'en aurais dit autant!

— Eh bien! j'aurais dû lui dire: "Epousez-le, ce sera un mariage digne de vous, péronnelle!"

— Quand elle vous a déclaré qu'elle adore un autre homme, vous n'avez donc pas compris qu'elle vous lançait son amour à la tête, aveugle garçon?

Il tourna vers l'économe un visage où se peignait l'ébahissement, et leva vers le plafond ses longs bras, dans un cri de stupéfaction:

— Comment me douter d'une pareille extravagance?

— Et vous êtes naïvement tombé dans le panneau?

— D'un accent pathétique, elle m'a dit: "Lui, m'aimera-t-il jamais? Dois-je désespérer? dois-je espérer et attendre?"

— Je parie que vous l'avez encouragée en ce sens?

Penaud, il baissa le nez:

— Hélas! Je lui ai affirmé qu'un véritable amour finit toujours par attirer la réciproque!

— Aïe! se moqua l'économe, pauvre Jean-Claude, gare aux pièges de la poésie romantique!

Très sincère, il convint:

— Cet amour, si inattendu chez la sèche Sabine, m'a intéressé. J'ai cru découvrir dans cette intelligente femme d'affaires, si réaliste, un côté secret de sensibilité passionnée.

Mme Monestier soupira:

— Ces confessions-là sont trop souvent des pièges!

— Et moi, benêt, j'ai tenté d'apaiser son torrent par des mots d'espérance!

— Comprenez-vous, maintenant, qu'elle a pris ses désirs pour des réalités, et vos encouragements pour un signe d'amour?

Il la regarda, navré:

— Ah! cela me serait égal de passer pour un pauvre sot naïf, si ma Françoise chérie n'était pas triste et malheureuse!

— Dites qu'elle était au désespoir, dépérissant, désemparée, muette, méconnaissable!

— Oh! mon Dieu! et c'est, involontairement, ma faute! ma pauvre petite bien-aimée!

Il se leva, l'air décidé, les yeux brillants. Mme Monestier le saisit par un pan de son veston:

— De tout cela ressort une chose bien touchante, cher étourdi! c'est que Françoise de Redern vous aime d'un immense amour!

— Pas encore si immense que le mien! cria Jean-Claude avec une ardeur farouche.

Il se dirigea vers la porte, puis revint soudain sur ses pas:

— Je ne sais plus ce que je fais! J'oubliais de vous remercier, chère et si bonne madame!

Elle lui fit signe de se taire:

— J'ai simplement suivi l'impulsion de mon coeur. Où allez-vous maintenant?

Il prit un air de sombre décision:

— Exécuter Mlle Montreux!

— Allez . . . mais ne soyez pas trop impitoyable! conseilla l'économe, en refermant la porte derrière lui.

Sabine Montreux avait été avertie par "Argus" qu'une conversation très animée se déroulait à l'économat, entre Mme Monestier et M. du Bourmel.

"Argus" n'avait pu saisir exactement le sens de l'entretien; elle avait seulement discerné qu'il était question d'un très gros chagrin de Mlle Redern, dont Mme Monestier connaissait le secret. Elle ajouta que le secrétaire général paraissait absolument furieux; mais la chambrière n'avait pu courir le risque de rester plus longtemps aux écoutes pour en apprendre davantage.

Instruite de l'événement, Sabine s'était préparée en conséquence.

Elle avait cherché dans sa féconde imagination quels prétextes mettre en avant pour se justifier en cas de besoin: on ne la prendrait pas au dépourvu.

Elle supposait que tout cela n'était que pures suppositions de Mme Monestier, qui aimait beaucoup Mme de Brézol et sa nièce.

Lorsque Jean-Claude parut au seuil du secrétariat, Sabine Montreux comprit dans un éclair que la partie serait dure à jouer.

Jamais elle n'avait vu le jeune homme sous ce jour complètement nouveau: il n'y avait plus trace, sur le viril visage, de son habituelle courtoisie, qui lui communiquait un air de douceur un peu romantique.

Les traits s'étaient tendus; ses lèvres rasées s'étaient closes en une ligne ferme et dure; la grâce attirante s'était évanouie dans ses yeux sévères, leur lueur aiguë prenait une clarté impitoyable.

Sans la saluer, il promena son regard autour de la pièce:

— Où est donc Mlle de Redern?

Sèchement, raidie à sa place, Sabine articula:

— Elle n'est pas ici.

— Depuis quand?

— Depuis votre départ.

Les phrases courtes s'entrecroisaient comme des lames. La tranchante sécheresse de l'orgueilleuse Sabine réapparaissait, effaçant une séduction artificielle devenue inutile.

Jean-Claude fit trois pas en avant, et laissa tomber d'un ton glacial:

— C'est vous qui avez osé la chasser?

Les lèvres pincées, la voix sifflante, Sabine affirma:

— Elle s'est retirée d'elle-même.

Alors Jean-Claude s'avança jusqu'à la table derrière laquelle Mlle Montreux s'accoudait:

— Pourquoi avez-vous menti, mademoiselle Montreux?

Elle osa le regarder en face, sans rougir:

— En quoi ai-je menti, je vous prie?

— En affirmant à Françoise que j'avais le projet de vous épouser!

Le coup était porté droit, sans feinte. Si Sabine eût été debout, elle se fût écroulée.

Appuyée à la table, elle enfonça dans ses mains son menton qui tremblait. Mais c'était une lutteuse, qui ne renonçait pas facilement. Elle prononça, s'efforçant d'affermir sa voix:

— Je vois que, sous ses dehors de jeune fille bien élevée, elle est aussi hardie que toute son impudente génération, votre Françoise!

— En quoi donc, s'il vous plaît?

— Elle n'a pas hésité à vous écrire son mécompte, et à vous mettre au pied du mur!

Dressé devant l'audacieuse, Jean-Claude croisait ses bras d'un geste de justicier. Son timbre harmonieux entra comme un glaive dans la conscience obscure de Sabine:

— Qui donc a osé me mettre au pied du mur, sinon vous? Françoise est trop pure, trop délicate, trop féminine, pour risquer pareille attitude!

Toujours contenant son menton entre ses poings crispés, Sabine essaya de persifler:

— Alors vous êtes devin, sorcier, puisque, sans avoir rien appris par Françoise, vous prétendez tout savoir!

Imperturbable, Jean-Claude plongea durement son regard dans les yeux bicolores de l'étrange fille, qui ne vacillaient pas.

— Il y a eu un bon magicien, mais ce n'est pas moi. C'est Mlle Castéran, qui a su deviner la douleur de son amie et lui a arraché le secret de votre laide action!

A son tour, Sabine le fixa, insolente:

— Nous ne parlons pas le même langage, monsieur; car vous qualifiez béatement de "laide action" ce que j'appelle la défense de mon bonheur.

Lentement, avec une précision écrasante, il proféra:

— Pour défendre un bonheur, il faut d'abord qu'il existe! Or le vôtre, en l'occasion, est fictif, basé sur une erreur! Mademoiselle Montreux, faut-il donc vous jurer en face que je ne vous ai jamais aimée?

Les lèvres peintes tremblèrent de rage et d'humiliation. Mille injures cinglantes voulurent jaillir de la gorge de l'audacieuse fille, mais sa colère devenait paralysante, à cause de la déception atroce qui s'y mêlait.

Elle avait vraiment cru que, sous les anciennes phrases de Jean-Claude, se cachait le début d'un attrait sentimental. Elle n'avait pas mis en doute qu'une fois Françoise écartée, il ne tarderait à s'éprendre d'elle pour tout de bon.

Non seulement c'était là pure chimère, mais encore Jean-Claude révélait, par son attitude énergique, qu'il était réellement un caractère viril, une âme trempée, enfin un homme d'action, et cet homme lui échappait pour toujours!

Elle n'avait rien répondu à sa dure apostrophe. Mais deux larmes, grosses et lentes, perlèrent à ses cils alourdis de fard et tombèrent sur ses mains nouées . . . larmes de colère, de dépit, de honte . . . mais aussi larmes féminines, roulant sur les débris d'un amour en miettes.

Au fond du coeur très sensible du jeune homme, une corde de pitié vibra. Mais, aussitôt, le souvenir du martyre enduré par sa bien-aimée le durcit de nouveau. Et d'une voix devenue humaine, où s'évanouissait le ressentiment, il déclara:

— Pour moi, mademoiselle Montreux, je vous pardonne. Mais ce dont je ne puis vous absoudre, c'est d'avoir torturé le coeur le plus tendre, le meilleur, le plus pur que je connaisse!

Toute idée de lutte avait fui de l'âme violente et contractée de Sabine. Elle était vaincue; elle avait joué sa carte maîtresse et elle avait perdu la partie. Elle n'avait plus qu'à se retirer.

Mais elle était fière. Elle se replierait sans capitulation ni bassesse; elle s'en irait sans courber la tête.

— Vous n'aurez plus à redouter ma présence ici, fit-elle froidement; dès ce soir, je quitterai Patria pour toujours.

Elle guetta de la surprise sur le visage masculin, mais il n'en manifesta aucune; le jeune homme dit simplement:

— Je ne doute pas que vous ne sachiez employer ailleurs vos dons indiscutables.

— Ma place m'est tout indiquée par les circonstances, assura-t-elle.

— Quelles circonstances?

— Vous devez savoir que la guerre est à nos portes?

— Oui; j'attends d'un jour à l'autre l'ordre de mobilisation.

— J'ai mes diplômes de Croix-Rouge; je vais me faire inscrire pour les ambulances du front.

Une lueur d'ironie dure, proche du pardon, commença de luire dans les beaux yeux de Jean-Claude; il se contenta de murmurer:

— C'est bien . . .

Avant qu'il eût fait un mouvement, ni prévu celui de Sabine, celle-ci s'était levée et sortait de la pièce, très droite, sans un mot.

Les nerfs tendus de la hautaine fille refusaient de continuer leur effort prodigieux. Elle ne voulait ni pleurer, ni s'effondrer devant le seul homme qui lui eût inspiré de l'attrait et de l'admiration . . . le seul devant lequel elle eût consenti à plier, si cet homme fût devenu son mari.

Elle avait subi la plus humiliante, la pire défaite; mais son âpre nature et son besoin bouillonnant d'action la porteraient sans tarder vers d'autres champs de conquête plus durs, plus étendus et plus tragiques!

CHAPITRE XXVI

Lorsque, la veille de l'arrivée de Jean-Claude, Mme de Brézol avait appris qu'il serait le lendemain matin à la Fondation Patria, elle n'en avait pas soufflé mot à sa nièce.

Pourquoi mettre en branle inutilement la sensibilité à vif de la jeune fille? Mieux valait attendre la minute inévitable, où les circonstances apprendraient à Françoise que son cher aimé était de retour.

Mme de Brézol savait que la bonne Mme Monestier nourrissait le dessein de mettre au point cette bouleversante affaire. L'économe voulait crever la toile si habilement ourdie par l'intrigante Sabine. On pouvait se fier à son tact, à la vivacité et à la justesse de son raisonnement.

Il faisait beau et très chaud. Françoise, en exquise et simple robe rose, traversait le hall. Elle perçut le roulement d'une voiture dans l'avenue.

"Une visite? se dit-elle. Il faut que je prévienne tantine, qui fait une petite sieste!"

Elle s'élança vers le salon frais où sa tante somnolait doucement au creux d'une bergère Louis XV.

— Mamita, réveillez-vous en vitesse! Vous allez subir quelque visite!

— Ah! quelle corvée! roucoula, languissante, Mme de Brézol, en se levant et s'étirant.

La charmante femme passait les doigts dans ses beaux cheveux ondés, lorsqu'un cri de sa nièce la fit se retourner vivement.

Sur le seuil de la pièce, Jean-Claude se tenait debout, souriant, l'air ému. Soudain, il bondit vers Françoise. Devenue plus blanche qu'une morte, elle venait de s'effondrer, évanouie.

Il la saisit dans ses bras et déposa le cher fardeau sur un canapé. Mme de Brézol, qui jamais ne perdait la tête, fit aussitôt le nécessaire pour ranimer la jeune fille.

Avant même d'ouvrir les yeux, encore ennuagée dans la brume d'une demi-syncope, Françoise sentit ses mains prisonnières. Des doigts chauds et doux réchauffaient ses doigts glacés. Elle souleva les paupières et crut rêver: Jean-Claude était à genoux auprès du canapé, pressant les petites mains froides et guettant le réveil du visage adoré.

Trop d'émotions venaient d'éprouver la jeune fille; elle éclata en sanglots.

Un bras plein de sollicitude se glissa doucement sous sa tête. Jean-Claude la rapprochait délicatement de lui; elle sentit un ineffable bien-être l'inonder, tandis que son front se blottissait sur l'épaule protectrice.

Jean-Claude prit des mains de Mme de Brézol un mouchoir que celle-ci tendait maternellement, et il en essuya les joues inondées de pleurs de la délicieuse enfant.

Françoise leva vers lui ses yeux de velours, où le bonheur resplendissait à travers les larmes. Jean-Claude mourait d'envie de sécher sous ses lèvres ces perles humides, mais il n'osa pas. Il murmura:

— Chérie adorée, vous m'aimez donc un peu?

Très bas, avec une pénétrante ardeur, elle fit l'aveu attendu et désiré:

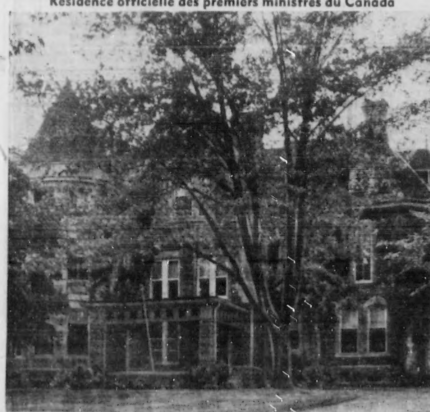
— Oh! Jean-Claude, de toute mon âme!

Il leva la tête vers Mme de Brézol, implorant:

— Me permettez-vous . . . madame?

(A suivre)

Résidence officielle des premiers ministres du Canada



Voici l'ancienne maison Edwards, à 24, rue Sussex, Ottawa, que le gouvernement canadien vient d'acheter dans l'intention d'en faire la résidence officielle du premier ministre canadien. Cette nouvelle a été annoncée à la Chambre des Communes par le très hon. C. D. Howe. Cette maison est située presque en face de Rideau Hall, la résidence du gouverneur général. (CW)

Nos Lectures



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650).

Christianiser nos vies

Note préliminaire: On a souvent constaté la carence désastreuse des catholiques à l'égard des livres et de la presse en général. Dans la lutte toujours acharnée — sinon apparente — du paganisme contre l'Eglise, il est nécessaire actuellement que les catholiques vivifient leur âme et leur imagination par des lectures spirituelles **quotidiennes** très adaptées. Devant la littérature de déchet et de désespoir qui nous inonde, il en faut une autre, saine et vraie. Nous citons quelques livres et quelques revues que le R. P. de Parvillez, S.J., recommande dans la revue **Notes bibliographiques** (1).

R. P. Paul GAY, C.S.Sp.,
président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

Bibliographies

Comment lire. Guide de lecture. Tome II: La vie chrétienne. Ed. de La Proue, 12, rue Duguay-Trouin, Paris (VIe).

Lelotte (E.): La solution du problème de la vie. 5 cahiers (Exposé général de la religion, avec riche bibliographie pour chaque chapitre). Casterman.

Le chercheur: Les meilleurs livres de religion. 8 volumes: 1) Vérités fondamentales. 2) Le dogme. La morale. 3) La vie surnaturelle. 4) Apostolat. Formation sociale. 5) Histoire de l'Eglise. 6) Vies de saints. Biographies. 7) Spiritualité. 8) Pèlerinages. Missions. — Mignard.

Bibliothèques: Trente années d'essais et d'expériences. — Casterman.

Warlomont (P.): La littérature religieuse à l'usage des laïques. — Casterman.

X.: La spiritualité à la portée de tous (liste d'ouvrages religieux, 48 p.). — Ed. Siloé.

Centre de documentation

Sur le sacerdoce: Centre de Documentation sacerdotale, 19, rue de Varenne, Paris (VIIe).

Questions familiales: Editions Familiales de France, 86, rue de Gergovie, Paris (XIVe).

Questions sociales: Action populaire, 15, rue Marcheron, Vanves (Seine). Edit. Spes, 79, rue de Gantilly, Paris (XIIIe).

Dogme et apologétique

Collection **Prends et lis** (brochures de 48 p.) — Spes.

Ecclesia. Lectures chrétiennes, revue mensuelle. — Fayard.

Collection **Fêtes et saisons.** — Ed. du Cerf.

Saint-Martin (Louis): Enfant de Dieu. (Exposé de la religion pour adultes, 260 p.) — Mappus, au Puy.

Lépin (M.): Faut-il croire en Dieu, en Jésus-Christ, en l'Eglise? — Foyer des Auxiliaires des Campagnes, Lyon.

Mendigal (Louis): Découverte de Dieu. — Ed. de l'Epi.

Mendigal (Louis): Découverte du Christ. — Ed. de l'Epi.

Glorieux (P.): Le Christ et sa religion. — Ed. ouvrières.

Petit (J.): Pour devenir chrétien. — Publiroc.

Mathieu (H.): Quelle est la véritable religion? — Spes.

Montier (E.): Sois un croyant et sois un apôtre. — Spes.

Pidoux de la Maduère: Notre catholicisme. — Spes.

Rapp: Initiation chrétienne. — Bloud et Gay.

Masure: La grand'route apologétique. — Bauchesne.

Ecriture Sainte, Evangile

Daniel-Rops: Histoire sainte (pour lecteurs cultivés). — Fayard; Histoire sainte de mes filleuls. — La Colombe; Jésus en son temps (lecteurs cultivés) — Fayard; L'Evangile de mes filleuls. — La Colombe.

Des Chesnais et Sylvain Roche: Vie de Jésus, publiée par fascicules hebdomadaires. — S.A.G.E., 12, rue du Quatre-Septembre, Paris (IIe).

Glorieux: Fils de David, fils d'Abraham (histoire sainte populaire). — Ed. Ouvrières.

Robert et Tricor: Initiations bibliques (lecteurs cultivés). — Desclée-Saint-Jean.

Lanquetin: Bible familiale et liturgique. — Desclée-Saint-Jean.

Letousey: L'Evangile règle de vie. — Desclée de Brouwer. Voir: Ligue de l'Evangile, 2, rue de la Planche, Paris (VIIe); Equipes d'Evangile, 25, rempart Villeneuve, Perpignan (Pyrénées Orientales).

Morale et piété

Rondet (H.), S.J.: Mère de la divine grâce. Apostolat de la Prière, Toulouse. — Casterman.

Croidys (P.): Pas à pas avec Marie, mère du Christ. — Spes.

Salles (Antoine): Initiations à la vie chrétienne. — Bonne Presse.

Foyer Notre-Dame, brochure mensuelle (18 p.) — Séminaire de l'Immaculée-Conception, 32, rue A. Potié, Haubourdin (Nord).

Mazioux: Nôtre-Dame chez les ruraux. Dans le champ du Père — Chez l'abbé Mazioux, 6, Mi-Carême, Saint-Etienne (Loire).

Marie, revue mensuelle éditée au Canada (Nicolet) et en vente à 23, rue de Fleurus, Paris (VIe).

Garrone (Mgr): Invitation à la Prière. — Apostolat de la Prière, Toulouse, et Casterman.

Lorson (P.): Le livre de la Famille chrétienne. — Le Roux.

Lecordier (G.): Morale du Travail. — Spes.

Denis (Abbé): Parmi les hommes (L'Evangile dans la vie quotidienne). — Ed. Ouvrières.

Glorieux: Messe, richesse et joie. — Ed. Ouvrières.

Lazian (Jean): Minutes de silence. — Ed. Saint-Paul.

Collection **Les Belles Prières** (brochures à 30 fr.) — Procure du Clergé.

Daniel et Lanquetin: Vivre en chrétien au village. — Ed. Ouvrières.

Missel des dimanches et des fêtes. — Action Catholique rurale, 27, rue Cassette, Paris (VIe), et Tardy, à Bourges.

Apostolat

Plus (Raoul): Le Christ dans nos frères; Rayonner le Christ. — Apostolat de la Prière, Toulouse et Casterman.

Dabin (Paul): L'Action Catholique; L'Apostolat laïque. — Bloud et Gay.

Mathieu (H.): L'appel à l'Action Catholique. — Spes.

Richard (Mgr): Notions sommaires sur l'Action Catholique — Spes.

Fontenelle (Mgr): Petit Catéchisme de l'Action Catholique (32 p.). — Bonne Presse.

Solages (Mgr B. de): Le problème de l'Apostolat dans le monde moderne. — Spes.

Guerry (Mgr): L'Action Catholique (lecteurs cultivés, 478 p.) — Desclée de Brouwer.

Tissier (Mgr): Soyons apôtres. — Téqui.

Garnier: La femme dans le laïcat. — Desclée de Brouwer.

Pierre L'Ermite: Avons-nous encore besoin de Dieu? (brochures). — Flammarion.

Godin: France, pays de mission. — Ed. du Cerf.

Boulard: Problèmes missionnaires de la France rurale. — Ed. du Cerf.

Chautard (Dom): L'âme de tout apostolat. — Vitte.

Charmot: La doctrine spirituelle des hommes d'action (lecteurs cultivés). — Spes.

Dumery (H.): Les trois tentations de l'Apostolat moderne (lecteurs cultivés). — Ed. du Cerf.

A. de PARVILLEZ, S.J.

(1) **Notes bibliographiques:** Revue mensuelle de la Ligue féminine d'A.C. française. En vente au Canada chez M. Baril, 4.234, Delaroche, Montréal.

Aux Editions Chantecler

Viennent de paraître

SOLITUDES

par R. DION-LEVESQUE

Il y a de nombreux mois que l'édition canadienne ne s'est enrichie d'un recueil de poèmes de qualité; nous pourrions aussi bien écrire: d'un recueil de poèmes, sans plus, car nos poètes se montrent particulièrement réticents et n'affrontent pas volontiers le public. Doit-on les en blâmer? Ce serait très injuste, puisqu'ils ont rarement atteint l'audience qu'ils souhaitaient légitimement et qu'ils ont dû trop souvent se contenter de petits succès de chapelle, sans lendemain, quand ils ne tombaient pas aussitôt dans le plus définitif oubli.

L'éloignement de Rosaire Dion-Lévesque devrait contribuer à ce qu'il demeure ignoré; il habite la ville franco-américaine de Nashua où il se livre à une besogne de journaliste, conservant sans doute pour les heures fastes du recueillement le commerce des muses, dans la compagnie de son épouse, Alice Lemieux, poétesse gardant à tort un silence prolongé dont on ignore s'il sera jamais rompu. Néanmoins, Dion-Lévesque n'est pas un inconnu dans le petit monde de nos lettres. Quelques volumes, notamment **Vita**, ont attiré et retenu sur son talent les esprits les plus perspicaces. Les pièces, variées de forme plus que d'inspiration, publiées à l'enseigne de **Solitudes** devraient lui valoir à nouveau leurs suffrages.

Le poète a subi fortement l'empreinte de Walt Whitman, cet écrivain d'un accent et d'un appel primitifs, à peu près inclassable, et dont il a traduit les **Leaves of Grass** il y a plus de quinze ans. Il y aurait peut-être lieu de dégager l'influence de Louis Dantin, dont il fut l'ami et dont il doit sous peu publier la correspondance, susceptible d'ouvrir des perspectives nouvelles sur la vie de l'esprit au Canada français, sur la personnalité assez énigmatique de Dantin. Abandonnons ces gloses, qui nous éloignent de la poésie de Dion-Lévesque . . .

Poésie faite de regrets, de désirs inassouvis, de la mélancolie inséparable de la perception aiguë du néant: on ne se baigne jamais deux fois dans les mêmes eaux. Dominant ces appétits insatisfaits, ces rêves crevés comme des bulles irisées aux couleurs de l'illusion décevante, il y a la détresse de se savoir à jamais isolé en soi-même. On meurt toujours seul, a noté Pascal, et Mauriac souffrait de cette communion impossible qui se heurte toujours au rempart d'une poitrine. Dion-Lévesque écrit simplement, non sans une angoisse contenue:

"Nous sommes deux; je suis seul,
Là est le supplice."

Là aussi l'insoluble drame humain. Comme Lamartine ("Objets inanimés . . ."), Dion-Lévesque se demande si les choses ont une âme; tentative de compensation à notre impuissance, à notre fugacité:

"J'ai cru parfois que les bois et le vent,
Et le brin d'herbe foulé du pied,
Et la vague semblant morte,
Et les pins toujours verts
Connaissaient mieux que nous le mystère de la vie!"

L'évasion ne serait-elle pas la voie du salut? On y incline toujours aux rampes de l'abîme, avant la chute au désespoir. Ce n'est qu'un leurre: "la douceur angevine" l'emporte sur les séductions des mirages lointains:

"Cachant l'identité sous la multiple écorce,
Il saura désormais que les grands horizons
Ne valent pas le coin d'azur où nous rêvons."

Ce décor serein n'apaise pas le tumulte intérieur du poète. Il ne reprend pas à son compte le "il faut tenter de vivre" de Valéry, mais s'écrie:

"Qui nous délivrera du tourment de vivre?"

La résignation n'est cependant pas absente de ces poèmes traduisant des émotions personnelles. Une résignation sans joie, d'un stoïcisme altier à la Vigny:

"Mort. Blanche vision sur des cimes certaines!
Espérance qui donne un sens à nos malheurs,
Niveleuse bénie, endormeuse de pleurs,
Miséricorde et foi de la misère humaine!"

Dion-Lévesque ne se réclame d'aucune école littéraire, je ne lui connais aucun art poétique; il se contente simplement de chanter, comme dit Claudel, dans son arbre généalogique, c'est-à-dire selon son inspiration. Peut-être n'est-il pas tout à fait indifférent aux oeuvres des symbolistes; certains "voiles opalescents" en portent la marque. Il n'est toutefois aucunement question pour lui de s'astreindre à une discipline, de participer à un courant esthétique bien défini.

Vers réguliers et vers libres alternent sans autre loi que le caprice de l'écrivain, qui est de plus en plus en possession de son talent; il nous autorise de ce fait à nous montrer plus exigeant. Pourquoi insère-t-il dans son livre ce sonnet fait de vers d'un seul pied, exercice de virtuose dépourvu de toute portée? Ici et là, quelques rares imperfections: le battement d'un pouls qui "oblitère" tous les bruits de la terre; un vers qui tombe à plat: "Et comme la terre est ronde"; un anglicisme facile à éliminer: la "parade", dans le sens de cortège, ou une naïveté: "L'Enfant-Jésus t'apporte des jouets — Qui ne te blesseront jamais".

Vétilles que tout cela? J'y consens de bon coeur. On ne les souligne même pas dans les oeuvres banales ou médiocres. Si je me suis livré à ce travail d'échenillage, c'est que Rosaire Dion-Lévesque appartient à la phalange des bons poètes d'expression française en Amérique et qu'il vise opiniâtrement à cette perfection dont il se rapproche toujours à chaque oeuvre nouvelle. **Solitudes** ajoute une pierre de choix à l'édifice littéraire qu'il construit lentement, avec un patient amour.

Roger DUHAMEL.

Rosaire Dion-Lévesque, **Solitudes.** Les Editions Chantecler Ltée, Montréal 1949.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI VOUS AVEZ LES CHEVEUX GRIS, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329 Transcona, Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boîte 329 Transcona, Man. T.F

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

A VENDRE — Petit piano "Mason & Risch", hauteur 38½ pouces. Comme neuf, n'a presque pas eu d'usage, dans maison sans enfants. Idéal pour bungalow, suite ou institution. Devra être accordé seulement. Vendra pour $425.00 comptant. Ecrire à Boîte 60, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 60-30.

A VENDRE — Gramophone, divan-lit, chaises, garde-robe en carton, lampe, lit de camp, manteau pour fillette grandeur 12 ans, autres articles. S'adresser à 520, ave Elgin, Winnipeg. 33-29P

A VENDRE — Poêle de cuisine pouvant brûler bois et charbon. S'adresser à Mme Votto, 614, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Téléphone 206 871. 84-30C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567 TF

ON DEMANDE A ACHETER, pour argent comptant, 240 acres de terre ou plus, près de Winnipeg, dans bon district. Ecrire à Boîte 91, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 91-30C.

A LOUER — Sur la rue Ritchot: chambre meublée, au premier étage. Jeune homme de préférence. Téléphoner à 204 919. 30P.

REPARATIONS de toutes sortes de laveuses électriques et rouleaux de toutes grandeurs pour essoreuses. S'adresser à "Dufault Electric Washing Machine Repairs", 178, boulevard Dollard, St-Boniface. Téléphone 201 984. 72-33C.

A VENDRE — 210 acres, culture mixte, bonne terre, 80 acres en alfalfa, 20 en Alta Swede. Cause de vente: maladie. Ecrire à Boîte 19, Lac La Biche, Alta. 69-30P.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce
S'adresser à
DAVID MARION
668, ave Taché, St-Boniface
Téléphone 201 028 T.F

A VENDRE — Manteau de fourrure en rat musqué, teinte pâle "Forest Mink". Pour petite personne, car il ne mesure que 39 pouces de longueur. Presque pas usagé. A coûté $350.00 (reçus montrés, si désiré), en vente pour $150.00 comptant. Ecrire à Boîte 60, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 60-30.

AIMERIEZ-VOUS GAGNER de $50.00 à $60.00 par semaine en distribuant à domicile 200 produits Jito garantis. Bons territoires vacants. Léger capital requis. Assortiment complet de SETS DE TOILETTE. 1 mois d'essai SANS RISQUE. Détails et catalogue GRATIS: JITO, 5130 St-Hubert, Montréal. 90-33C.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg. 184-T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste, $1.00 franco. 132-TF

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal. 722-34P.

M. Jos. Deroche est candidat indépendant



M. J. Deroche, de Notre-Dame de Lourdes, candidat dans le comté de Cypress, nous prie de publier le communiqué suivant dans "La Liberté et le Patriote":

M. Edmond Préfontaine, candidat anticoalitionniste dans le comté de Carillon, et l'un des organisateurs du "Mouvement Démocratique du Manitoba" a laissé entendre lundi soir le 7 novembre à Radio-Saint-Boniface, que je m'étais rallié à son mouvement. Je désire nier catégoriquement cette assertion: je ne me suis pas rallié au Mouvement démocratique du Manitoba, j'ai même refusé de le faire, et je me présente comme candidat absolument indépendant de tout parti politique ou de tout mouvement quel qu'il soit.

ANNONCE.

POUR FLEURS ARTIFICIELLES et ouvrages de fantaisie, ainsi que bouquets de fleurs de satin pour la mariée, faits sur commande, adressez-vous à Mme R. Morin, 243, boulevard Dollard, St-Boniface. 92-30P.

ON DEMANDE A ACHETER MAGASIN GENERAL dans le nord de la Saskatchewan ou en Alberta, centre canadien-français, avec Hydro. Donner autant de renseignements possibles dans la première lettre. Ecrire à Boîte 87, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 87-30P.

REMEDES — Plus de 40 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un missionnaire en Abitibi, P.Q. Livret explicatif gratuit. S'adresser à F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. T.F.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce.
S'adresser à A. Sylvestre
562, rue de la Morénie
St-Boniface
Téléphone 929 398

A VENDRE

Norwood — Bungalow de 5 chambres. Prix, $5,800.00, à termes.
Norwood — Maison de 7 chambres. Prix, $6,300.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres. Prix, $7,200.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 10 chambres. Revenus mensuels de $95.00. Prix, $10,500.00, à termes.
Norwood — Maison de 12 chambres. Revenus mensuels de $120.00. Prix, $10,500.00, à termes.
St-Vital — Bungalow de 6 chambres. Prix, $1,950.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow de 5 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Boniface — Bloc de 5 suites. Revenu par mois, $150.00. Prix, $16,500.00; comptant requis, $7,000.00.

S'adresser à
Kenston et Sylvestre Realty
562, de la Morénie
Téléphones: Bureau: 929 398
Rés.: 41 876, 207 538

Au Sacré-Coeur

Les personnes qui ont gagné des prix à la partie de cartes du dimanche 6 novembre sont les suivantes:
Grand prix: M. Geo. Thiel.
Prix d'entrée: M. J. Leblanc.
Prix de 5 mains: Mmes Hancot, Angone, Bérard, Sharpe; MM. W. Johnson, Geo. Thiel.

Notre-Dame du Cap

La statue miraculeuse de Notre-Dame du Cap viendra au Sacré-Coeur le 26 novembre à 7 h. 30, et elle sera exposée à la vénération des fidèles jusqu'au 11 décembre. Durant cette période de grâces, une neuvaine sera prêchée du 2 au 11 décembre.

Les paroissiens voudront bien transmettre ce communiqué à tous leurs parents et amis afin de permettre à tous les catholiques de la ville de venir offrir leurs hommages à la Reine du Canada et lui demander ses faveurs privilégiées.

On se fera surtout un devoir de prendre part à la neuvaine de prédication qui tiendra lieu de retraite annuelle. Des grâces de choix sont en réserve pour les fidèles qui suivront les exercices de cette neuvaine. Venez au Sacré-Coeur faire votre pèlerinage à Notre-Dame du Cap.

Bazar

Le bazar annuel organisé au profit des oeuvres paroissiales et particulièrement pour l'entretien de notre école séparée aura lieu du 14 au 17 novembre. Déjà plusieurs paroissiens ont apporté leurs dons pour le "shower" de dimanche dernier. Les organisateurs comptent bien que tous rivaliseront de générosité à cette occasion pour assurer le succès de cette entreprise. Tout don, de quelque nature soit-il, lingerie, épicerie, objets de fantaisie, sera très apprécié. Venez en grand nombre au bazar et invitez tous vos amis.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous voici dans le mois de novembre, mois consacré à la mémoire de nos chers défunts. Le Conseil Provencher est composé de près de mille membres et il est raisonnable de croire qu'à pareille date l'an prochain plusieurs de ces membres seront disparus. Animés de cette pensée, nous prierons pour nos morts pendant ce mois. Le Conseil a choisi la date du 11 novembre prochain, jour de congé pour la plupart, afin de célébrer une messe commémorative pour nos défunts. **Cette messe sera célébrée en l'église du Sacré-Coeur à 9 h. du matin.** Tous les Chevaliers, leurs parents et amis sont invités à y assister.

Initiation

Nous nous préparons pour l'initiation du 4 décembre. Les premiers résultats de notre campagne de recrutement sont excellents mais un grand travail s'impose encore. Le Frère Guilbert est sur la brèche comme toujours. Il demande surtout des nouveaux Chevaliers recrutés à la ville.

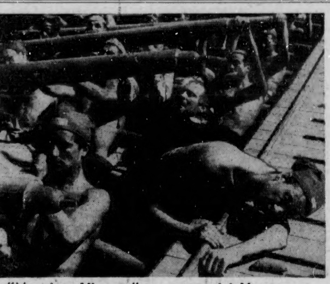
Cercle Démosthène

La première assemblée du Cercle Démosthène avait lieu le 2 novembre dernier. Une quinzaine de membres y assistaient et tout augure pour le mieux. Aucune contribution n'est requise pour appartenir à ce Cercle dont le but est de développer le talent oratoire de ses membres. Il ne s'agit pas de créer de grands orateurs mais de développer un pouvoir quelconque de s'exprimer en public. Tous sont invités à se joindre à ce mouvement auquel notre Grand Chevalier L. Régnier est grandement intéressé. Les prochaines réunions auront lieu les 16 et 30 du mois.

Parenthèse savoureuse

Nous voulons parler de la déposition de l'association ministérielle du Manitoba dans laquelle cette association se plaignait du fait que "nos" postes de radio français n'émettaient de la propagande religieuse que pour les catholiques. Nous ne discuterons pas tous les aspects de cette plainte absurde et audacieuse à laquelle répondit si bien **La Liberté et le Patriote.** Mais voici ce qui nous frappa dans cette déposition: parlant de "nos" postes irradiant en français: ("chose que nous approuvons entièrement")! ... Voilà la parenthèse savoureuse! Ces messieurs ne chantaient pas sur le même ton lorsqu'il fut question d'obtenir l'autorisation d'un poste français. Ils s'inclinent devant le fait accompli et "approuvent de tout coeur". Il serait intéressant de savoir ce qu'ils pensent de la question scolaire au Manitoba. Approuveraient-ils de tout coeur si le système de double taxe scolaire disparaissait? Ces messieurs sont amusants!

BISTOURI.



"Monsieur Vincent" sera montré à Vancouver

Echos de la Colombie Canadienne

par I. Boyer de la Giroday

La plus émouvante leçon de charité chrétienne nous est donnée à l'écran, sous le titre de "Monsieur Vincent", film sur la vie du grand apôtre de la charité, saint Vincent de Paul.

Sous le règne de Louis XIII, monsieur Vincent s'éloigne volontairement de la vie somptueuse de la cour de France pour se consacrer au service des pauvres, des affamés, des malades, des orphelins. Au cours de ce siècle de splendeur arrogante et de misère abjecte, il élève la voix pour réclamer des réformes sociales en faveur des opprimés, des miséreux, des deshérités de son ère. La répercussion de sa foi ardente, de son amour du prochain, de son courage, de son abnégation, fait écho jusqu'à nos jours.

France, terre de miracles! France, fille aînée de l'Eglise romaine! France qui enfanta d'innombrables saints! . . . Voici que tu apportes jusqu'à nous l'amour de ton grand coeur bien vivant, dans ton fils vénéré, monsieur Vincent.

Le meilleur acteur de l'année

Pierre Fresnay s'est immortalisé dans le rôle poignant de son modèle. Le verdict unanime des critiques et leurs éloquents éloges lui ont décerné le titre bien mérité de "meilleur acteur à l'écran" **(London Express).**

Le **New York Cue Magazine** classe le film parmi "l'un des meilleurs grands films de cette année ou des ans passés".

"Monsieur Vincent" et la grande vedette Pierre Fresnay, du cinéma français, ont conquis les plus hautes distinctions honorifiques: grand-prix du cinéma français; grand prix international, pour Pierre Fresnay, à Venise; grand prix de la presse belge à Bruxelles, grand prix du tribunal, Londres.

Ce film extraordinaire a, de plus, une histoire des plus étrange . . . Le vicomte Georges de la Grandière, ayant conçu l'idée de mettre à l'écran la vie de l'illustre saint Vincent de Paul et ne trouvant pas l'appui financier désiré, ni près des riches, ni près des banquiers, fit appel au peuple français. 100,000 personnes souscrivirent des des dons humbles et variés, se chiffrant à un total d'environ 75,000,000 francs ($210,000), somme bien insignifiante à . . . Hollywood.

Avec le concours de la direction de Maurice Cloche et selon le manuscrit par Jean Bernard-Luc et Jean Anouilh, la vie de saint Vincent de Paul, sous le titre de "Monsieur Vincent", parut bientôt à l'écran et fut acclamée successivement en France et à l'étranger. Le film reçut même la haute approbation de Jean Benoit-Lévy, directeur de cinéma aux Nations unies.

Bien que les contributions financières du peuple français aient été bénévoles, huit mois après la représentation à l'écran de "Monsieur Vincent", le vicomte de la Grandière remboursa les contributeurs et il envisage la possibilité de leur payer 300% d'intérêts sur leurs placements.

Il serait fort à souhaiter que nous, Canadiens français, sollicitions la faveur de participer à ces contributions financières dans le but d'obtenir éventuellement, du vicomte de la Grandière, des films français relatant la vie de nos découvreurs: Christophe Colomb, Jacques Cartier, Cavelier de la Salle, Père Marquette, Frontenac, Champlain et autres; et les exploits de nos glorieux missionnaires martyrs au Canada.

"Monsieur Vincent" sera à l'affiche au théâtre Studio, rues Granville et Smythe, à partir du 9 novembre. (A New-York, ce film est déroulé depuis plus de 4 mois; à Montréal, depuis plus de 11 semaines, et cela continue . . .)

Tous, hommes, femmes et enfants, de quelque race ou de quelque religion qu'ils soient, se feront un devoir de voir ce film qui est le plus éloquent sermon et la méditation la plus salutaire sur la charité chrétienne. Dans un monde bouleversé par un matérialisme diabolique, "Monsieur Vincent" console, donne espoir et foi en l'avenir.

Au Sacré-Coeur

La Caisse de Bienfaisance

Sous la direction de Mme J.-O. Audet, quelques dames ont représenté la paroisse dans la grande campagne en faveur de la Caisse de Bienfaisance. Leur district s'étendait des rues Sherbrook et Arlington aux avenues Notre-Dame et Ross. Le montant souscrit s'est montré supérieur à celui de l'an dernier: $266.85.

Nous remercions sincèrement Mme Audet, sans oublier ses aides précieuses: Mmes P. Lévesque, Black, Boudreau, Richman, J. McPherson et M. Smith.

Réunion des Enfants de Marie

L'assemblée des Enfants de Marie, qui devait avoir lieu le lundi 14 novembre, est remise au lundi suivant, le 21 novembre, à 7 h. 30 du soir, à cause de l'ouverture du bazar.

Nous savons que le comptoir de la "pêche" est confié aux demoiselles et nous sommes certains que, comme par les années passées, ce comptoir rapportera un véritable succès. Bonne pêche!

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue des dames

Audet	12
Germain	12
Carlow	9
Lafrenière	9

Parties de 200: Mme Carlow (241); Mme Hedstrom (203); Mme Newman (234).

A LOUER — 2 grandes chambres meublées, au premier étage. S'adresser à 235, rue La Vérendrye, St-Boniface. 89-30C.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas.
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952 43-T.F